

DÉMOSTHÈNE

LES QUATRE

PHILIPPIQUES

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Démosthène : *les Harangues*. Texte grec publié à l'usage des professeurs, d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices sur chaque discours, par M. H. Weil, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. gr. in-8. 8 fr.

Ce volume, outre les *Philippiques* et les *Olynthiennes*, comprend les *harangues* : *Sur les classes, pour la liberté des Rhodiens, pour les Mégalopolitains, sur la paix, sur l'Halonèse, sur la Chersonèse, sur la lettre de Philippe, sur les réformes et sur le traité avec Alexandre*.

Démosthène : *Les quatre Philippiques* expliquées d'après une méthode nouvelle, par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, l'autre correcte, avec le texte grec et des notes par MM. Lemoine et Sommer. 1 vol. in-16, broché, 2 fr.

5

DÉMOSTHÈNE

LES QUATRE

PHILIPPIQUES

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'ANALYSES, DE NOTES EN FRANÇAIS

CONFORME A LA DEUXIÈME ÉDITION DES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

PAR H. WEIL

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

<https://biblioteca-digitala.ro>

AVANT-PROPOS.

Le titre de *Philippiques* convient aux *Olymthiennes*, ainsi qu'à d'autres discours de Démosthène, aussi bien qu'aux quatre harangues que nous avons réunies dans ce volume un peu malgré nous, pour nous conformer à la routine. A vrai dire, elles constituent un groupe peu naturel, mal formé.

La première *Philippique* se trouve, dans le fait, séparée de la deuxième par un intervalle de plus de sept ans. Elle a été prononcée pendant la première guerre que Philippe fit aux Athéniens ; les autres datent des années de paix, ou plutôt de sourde hostilité, qui préludèrent à la seconde guerre. Quant à la quatrième *Philippique*, on ne sait trop s'il faut y voir l'ouvrage de Démosthène ou d'un faussaire : aujourd'hui la plupart des critiques en contestent l'authenticité.

AVANT-PROPOS.

Dans un autre volume, intitulé *Sept Philippiques*, nous avons remplacé la quatrième *Philippique* par le discours de la *Chersonèse*, et séparé la première *Philippique* de la deuxième par les trois *Olynthiennes*, insérées à la place que leur assigne l'ordre des temps.

Dans ce volume, comme dans notre grande édition, chaque discours est divisé en petites sections ou paragraphes. Les chapitres, qui sont de tradition dans les livres de classe, ont été indiqués en chiffres romains. Les interpolations sont mises entre crochets verticaux []; des crochets obliques < > entourent les mots insérés pour combler une lacune du texte.

PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

La première Philippique fut prononcée dans la première année de la cvii^e olympiade, 351 avant notre ère. Philippe régnait depuis 359, et il faisait la guerre aux Athéniens depuis 357. Il faut rappeler les faits principaux de cette guerre, qui sont souvent mentionnés dans ce discours et dans les suivants.

La guerre se faisait ou s'était faite, dans l'origine, au sujet de la ville d'Amphipolis, la plus importante des colonies grecques dans la partie du littoral de la Thrace qui est baignée par l'Archipel. Les Athéniens avaient fondé cette ville peu de temps avant la guerre du Péloponnèse, l'avaient perdue dans le cours de cette guerre, et depuis avaient tenté plus d'une fois, mais toujours sans succès, de la remettre sous leur domination. Un des premiers actes de Philippe fut de renoncer à la possession d'Amphipolis. Arrivé au pouvoir dans un moment où la Macédoine, abattue par une bataille désastreuse, entourée d'ennemis, déchirée par des factions, semblait être réduite à une situation désespérée, le jeune roi, incapable de tenir tête à tous ses adversaires réunis, entreprit de les diviser, de gagner, d'amuser, de tromper ceux qu'il se réservait de combattre plus tard. Il retira donc la garnison macédo-

nienne qui se trouvait dans Amphipolis, et il gagna les Athéniens par les procédés les plus généreux. Ceux-ci avaient soutenu, assez mollement, il est vrai, Argée, un des prétendants au trône de la Macédoine. Quand il eut défait ce compétiteur, Philippe renvoya sans rançon les citoyens d'Athènes qu'il avait faits prisonniers, et se déclara prêt à conclure un traité d'alliance avec Athènes. Après un intervalle de deux ans, employé à battre les Péoniens et à refouler les Illyriens, ennemis séculaires de la Macédoine, qui s'étaient rendus maîtres d'une partie du pays, Philippe mit le siège devant Amphipolis. Les citoyens de cette ville demandèrent le secours des Athéniens. Mais ceux-ci croyaient que Philippe allait conquérir Amphipolis à leur profit. En effet, ce prince avait promis de les aider à rentrer en possession d'Amphipolis, en échange de Pydna, ancienne ville macédonienne, conquise, avant l'avènement de Philippe, par le général athénien Timothée. Une négociation, tenue secrète pour ne pas éveiller la juste indignation des Pydnéens, avait eu lieu à ce sujet dès 359. Philippe ne manqua pas d'entretenir les Athéniens dans leur illusion; et, soit indolence, soit rancune contre des colons infidèles, ils commirent la faute de se fier au roi de Macédoine. Ils n'accueillirent pas les ouvertures des Olynthiens, disposés alors à faire cause commune avec eux contre Philippe¹. Ce fut ce dernier qui conclut une alliance avec Olynthe aux dépens d'Athènes. Après avoir pris Pydna (357), il s'empara de Potidée, possession athénienne sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, détruisit cette ville, et en remit le territoire aux Olynthiens, auxquels il céda aussi la ville d'Anthémonte sur les confins de la Chalcidique et de la Macédoine d'alors. Les Athéniens vinrent trop tard pour sauver Potidée (356).

4. Démosthène, *Ol.* II, 6.

Philippe ne tarda pas à tirer parti de ses conquêtes. Amphipolis lui ouvrit le chemin du district aurifère de la Thrace situé entre le Strymon et le Nestos. Maître de cette position importante, le roi de Macédoine fonda en 356, ou bientôt après, la ville de Philippes au centre même des mines du mont Pangée. Il en tira les métaux précieux qui lui servirent à franchir les murs de plus d'une ville. Les montagnes lui fournirent de beaux arbres pour la construction d'une flotte, bientôt capable d'exécuter de hardis coups de main dans l'Archipel. Les croiseurs macédoniens osèrent un jour enlever une des galères sacrées jusque dans la baie de Marathon¹.

Dans les années suivantes, Philippe fut occupé au Nord et à l'Est à battre les Péoniens et les Illyriens. Les Grecs semblent l'avoir perdu de vue; mais Démosthène avait l'œil ouvert sur son ambition. Dans une harangue prononcée en 354 à propos des armements du roi de Perse (le discours sur les *Symmories*), nous le voyons préoccupé de la lutte à soutenir contre un autre adversaire, qu'il ne nomme pas, mais qu'il est facile de deviner. En 353, Philippe, après une expédition sur le littoral de la Thrace entre le Nestos et l'Hèbre, prit aux Athéniens Méthone, la dernière ville qu'ils possédassent encore sur le golfe Thermaïque. Ils vinrent trop tard pour la sauver. Cette conquête permit à Philippe de mettre la main sur la Thessalie, sans craindre qu'on l'inquiétât sur ses derrières. La guerre Sacrée, qui désolait la Grèce depuis deux ans, lui en fournit l'occasion. Les tyrans de Phères avaient les Phocidiens pour alliés; les Aleuades, à la tête de l'aristocratie du pays, s'adressèrent au roi de Macédoine. Philippe entre dans la Thessalie. Battu en 353 par Onomarque, il prend sa revanche l'année d'après;

1. *Philipp. I, 34.*

vainqueur dans une grande bataille, où périt le chef des Phocidiens, il prend la ville de Phères, et s'empare du port de Pagases, sur le golfe qui se trouve en face de la pointe septentrionale de l'Eubée. Là encore les Athéniens viennent trop tard. Poussant ses succès, Philippe va franchir les Thermopyles, et paraître au cœur même de la Grèce. Mais une armée de citoyens d'Athènes débarque à temps pour lui barrer le passage. C'est la seule action vigoureuse des Athéniens qu'on puisse signaler dans cette guerre. Elle n'empêcha point Philippe de rester maître de la Thessalie.

Dans la seconde partie de la même année 352, Philippe fit une nouvelle campagne en Thrace¹. Les petits princes qui s'y étaient partagé la succession de Cotys, étaient brouillés entre eux, et avec les villes grecques de Périnthe et de Byzance. Profitant de ces divisions, Philippe se fit l'arbitre du pays, et s'avancant cette fois au delà de l'Hèbre, il assiégea le fort Héræontichos sur la Propontide. La nouvelle de ce siège, apportée à Athènes au mois de novembre, y fit grande sensation; on résolut d'armer une flotte, afin de couvrir la Chersonèse de Thrace, possession précieuse, grâce à laquelle les Athéniens étaient maîtres du détroit de l'Hellespont. Cependant Philippe tomba malade; on prétendit même qu'il était mort; et sur ces bruits, l'expédition projetée fut abandonnée: les Athéniens retombèrent dans leur inaction habituelle.

Peu de temps après ces faits, en 351 avant notre ère, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène demanda la parole avant les autres orateurs, et prononça sa première Philippique. Il voyait nettement la cause de tant de revers, et il voulait attaquer le mal à sa racine. En face d'un adversaire d'une activité dé-

1. Voy. *Olynth.* I, 43; *Olynth.* III, 4 sq.

vorante, les Athéniens croyaient pouvoir s'abandonner aux douceurs de la paix. Un danger pressant, une perte imminente les tiraient quelquefois de leur indolence ; mais, alors même, ils agissaient la plupart du temps sans vigueur, et ils décrétaient plus qu'ils n'exécutaient. Les citoyens se décidaient difficilement à partir eux-mêmes pour la guerre ; ils employaient des étrangers mercenaires, sur lesquels ils ne pouvaient guère compter, puisqu'ils ne les payaient qu'insuffisamment et irrégulièrement. En un mot, les Athéniens n'aimaient à payer, ni de leurs personnes, ni de leurs biens, pour les grands intérêts de l'État : ils étaient préoccupés de leurs intérêts particuliers, adonnés à la recherche du bien-être et des plaisirs. Ces goûts, de plus en plus répandus, avaient même été élevés à la hauteur d'un principe politique depuis l'issue malheureuse de la guerre Sociale (355). Avec ses alliés les plus importants, Athènes y avait perdu une grande partie de sa puissance et de ses ressources ; ses finances se trouvaient épuisées, ses citoyens découragés. Renoncer aux anciennes ambitions, cultiver l'industrie, le commerce, les arts de la paix, procurer à tous les membres de la cité la plus grande somme possible de bien-être, tel était le programme d'Eubule et des autres hommes politiques qui possédaient alors la confiance du peuple et dirigeaient les affaires publiques.

Ce système séduisant ne pouvait avoir que des conséquences funestes en temps de guerre, et en présence d'un ennemi tel que Philippe. Aussi Démosthène insiste-t-il dès son exorde sur la nécessité de changer de système et de ne plus écouter les conseils des orateurs dirigeants (§ 1-2). Afin d'arracher les Athéniens à leur torpeur, il leur rappelle ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il n'y a pas longtemps, pour briser la puissance de Lacédémone (§ 3) ; il leur propose l'exemple de leur adversaire, de Philippe, vainqueur, à force d'énergie et

d'activité, des difficultés sans nombre qui semblaient le devoir décourager au commencement de la lutte (§ 4-6). Après leur avoir ainsi fait honte, il relève leur courage. S'ils veulent agir, si chaque citoyen, suivant ses moyens, est prêt à concourir de tout son pouvoir au bien commun, ils pourront prendre leur revanche : car la puissance de Philippe a plus d'un côté vulnérable (§ 7-8). L'ambition croissante du roi de Macédoine ne permet plus aux Athéniens de flâner et de bavarder sur la place publique. L'honneur leur commande de renoncer à leur insouciance, d'être prévoyants et actifs, de prendre les mesures sans lesquelles les circonstances mêmes les plus favorables seraient perdues pour eux (§ 9-12).

Ces mesures, l'orateur les indique dans la *seconde partie* de son discours, après avoir prié ses auditeurs de ne pas porter de jugement sur ses propositions avant d'en avoir entendu et saisi l'ensemble (§ 13-15). Elles sont modestes et éminemment pratiques, appropriées aux circonstances, à la pénurie du trésor, et à l'éloignement des citoyens pour le service militaire. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve, sur lesquelles les citoyens seraient prêts à s'embarquer eux-mêmes, dans le cas où Philippe tenterait encore quelque coup imprévu (§ 16-18). Mais il veut d'abord, et surtout, qu'on mette sur pied une armée peu considérable, mais sûre, et qui fasse la guerre continuellement. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, dont un quart composé de citoyens athéniens servant à tour de rôle, et dix vaisseaux de guerre, pour escorter ces forces, suffiront pour le moment (§ 19-22). Justification de cette mesure. Ayant maintenant peu de ressources, il faut se borner à faire la petite guerre. La présence de soldats citoyens est la seule garantie d'une action sérieuse et efficace : le

passé le prouve. Il faut faire cesser l'abus des généraux de parade (§ 23-27). Pour les subsistances de cette armée, il faudra un peu plus de quatre-vingt-dix talents par an ; la guerre elle-même fournira facilement le surplus de la solde. Quant aux moyens de procurer cette somme, Démosthène fait lire un mémoire (πόρου ἀπόδειξις), dont le titre seul est mentionné dans le texte (§ 28-30).

Après avoir développé ces propositions, l'orateur fait ressortir, dans la *troisième partie* de son discours, les avantages d'une armée permanente et régulièrement payée ; et il insiste sur la nécessité d'adjoindre des citoyens aux mercenaires étrangers. Les vents élestiens, au fort de l'été, et les tempêtes en hiver, ne permettent pas d'envoyer toujours des secours d'Athènes sur les côtes de la Thrace. Il faut donc des forces qui se tiennent, durant toute l'année, soit sur ces côtes, soit dans les îles voisines et soumises aux Athéniens (§ 31-32). Bien composées, régulièrement payées et contrôlées, ces forces empêcheront les croiseurs de Philippe de piller les alliés d'Athènes, et d'étendre leurs déprédations jusque sur les côtes de l'Attique ; elles épargneront aux Athéniens la honte d'arriver toujours trop tard pour conserver les positions les plus importantes. Comparaison de l'organisation des fêtes et des spectacles avec l'organisation de la guerre : là tout est prévu et réglé d'avance : ici tout est abandonné au hasard. Aussi les Athéniens ont-ils laissé échapper toutes les occasions, Philippe les méprise ; et il le dit, dans certaines lettres adressées aux cités de l'Eubée, lettres que Démosthène fait lire, afin de piquer le peuple, et de lui ouvrir les yeux sur l'état réel de ses affaires (§ 33-37). Que les Athéniens cessent enfin de se traîner à la remorque des événements, de ne parer les coups que lorsqu'ils sont portés, de se

laisser dicter leurs plans de campagne par Philippe, sans prendre jamais l'initiative d'aucune opération (§ 38-41). Les progrès de Philippe, son activité incessante, son avidité insatiable, réveilleront les Athéniens de leur sommeil, à moins qu'ils ne désespèrent et s'abandonnent eux-mêmes. Il faut faire des efforts personnels (c'est là le second point traité dans cette troisième partie), il faut que les citoyens montent eux-mêmes sur les vaisseaux, qu'ils prennent part à la guerre, qu'ils soient à la fois soldats, témoins et juges de ce qui se passe. Alors les généraux ne se contenteront plus de faire de belles promesses, sans rien accomplir : ils braveront la mort sur les champs de bataille, et non devant les tribunaux. Cessons, s'écrie l'orateur, de nous accuser les uns les autres, de flâner et d'écouter les colporteurs de nouvelles ; faisons notre devoir, combattons Philippe dans son pays, afin de n'être pas obligés de nous défendre dans le nôtre (§ 42-50). Dans la péroraison, l'orateur émet le vœu que sa franchise, qui l'expose à des dangers personnels, tourne au bien de tous (§ 51).

Quand on lit cette puissante harangue, on se figure volontiers qu'elle eut un grand effet. Cependant rien ne prouve que les Athéniens aient adopté les mesures proposées par Démosthène. Est-ce à dire que l'éloquence de Démosthène fut perdue ? Pour n'avoir pas eu une action directe et immédiate, n'exerça-t-elle aucune action ? La parole du grand orateur fit sans doute de l'impression sur le peuple. Mais cette impression avait besoin de se répéter souvent, d'être soutenue par les sévères leçons des faits, par une nécessité encore plus pressante, avant d'entraîner des hommes trop absorbés par leurs intérêts particuliers et par le goût des plaisirs pour faire de grands efforts patriotiques.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

Ι. Εἰ¹ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προ-
τίθεται, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν², ἐπισχῶν ἂν
ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων³ γνώμην ἀπεφή-
ναντο, εἰ μὲν ἤρεσκε⁴ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων
ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἤγον, εἰ δὲ μὴ, τότε ἂν

4. Εἰ.... ΕΚΟΡΔΕ. *Démotsthène explique pourquoi il se lève avant les orateurs qui portent habituellement la parole dans les assemblées du peuple.*

2. Εἰ μὲν.... προτίθεται(ο).... λέγειν, si on nous proposait un sujet nouveau, s'il y avait un sujet nouveau à l'ordre du jour.

3. Τῶν εἰωθότων, sous-entendu γνώμην ἀποφαίνεσθαι. Démosthène ne fait ici aucune allusion à son âge (il avait trente-trois ans); mais on voit qu'il n'était pas encore, à cette époque, du nombre des orateurs qui parlaient ordinaire-

ment, et qui avaient le plus d'influence sur le peuple. Des formes d'une modestie banale, que semblait lui imposer cette circonstance, Démosthène tire une critique vive des conseillers habituels du peuple, et il marque ainsi dès le début qu'il appartient à ce que nous appellerions l'opposition.

4. Εἰ μὲν ἤρεσκε (et non εἰ μὲν ἀρέσκοι) et, dans la phrase principale, ἂν ἤγον (et non ἂν ἄγοιμι), parce que l'hypothèse faite par l'orateur, la nouveauté du sujet, est contraire à la réalité.

αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γινώσκω¹ λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὔτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὔτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλευέσθαι.

[2] Πρῶτον² μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὁ γὰρ ἐστὶ χειρίστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει³. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Ὅτι οὐδὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. [3] Ἐπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι⁴ καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίγκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λα-

1. Ἡ γινώσκω équivaut à τὴν ἐμὴν γνώμην, ἃ ἐμοὶ δοκεῖ.

2. Πρῶτον... PREMIÈRE PARTIE. *Changez de conduite! Prenez exemple sur ce que vous étiez autrefois! Prenez exemple sur Philippe!* (§ 2-6.)

3. Ὁ γὰρ ἐστὶ χειρίστον... βέλτιστον ὑπάρχει. Après avoir piqué la curiosité de son public par un tour d'une apparence aussi paradoxale (cf. *Olynth.* I, 4), l'orateur se sert de tout son

esprit pour faire accepter des vérités assez dures, et pour faire sentir dès l'abord la nécessité d'un changement radical dans la manière de conduire les affaires.

4. Παρ' ἄλλων ἀκούουσι est opposé à ἀναμιμνησκομένοις. Mais la désignation précise de ceux qui doivent se souvenir, τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς, n'a pas de pendant dans le premier membre de phrase. On sous-entend facilement τοῖς

κεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς¹ καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνέξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον². | II. Τίνος οὖν ἔνεκα ταῦτα λέγω; Ἴν' εἰδῆτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσησθε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερόν οὔτ', ἂν ὀλιγορῆτε, τοιοῦτον οἶον ἂν ὑμεῖς βούλοισθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕβρει τούτου³, δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδέν⁴ φροντίζειν ὧν ἐχρῆν. [4] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἶεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία⁵ πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἶεται, λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι εἴχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτεΐδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον

νεωτέροις ἢ ὡστ' εἰδέναι αὐτούς.

1. Ἰλίχην.... ὡς καλῶς.... En grec, deux ou même plusieurs termes interrogatifs, soit directs, soit indirects, peuvent se suivre dans la même phrase. — La prépondérance de Sparte dura depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la bataille de Leuctres, de 404 à 371.

2. Τὸν πρὸς ἐκείνους πόλε-

μον. On peut entendre la guerre dite de Corinthe, entreprise en 395, ou celle de Béotie, laquelle commença en 378.

3. Τούτου, *istius*, de Philippe.

4. Μηδέν, en rien, nullement. Φροντίζειν gouverne le génitif (τῶν) ὧν.

5. Τὰ χωρία. Les places qui vont être nommées dans le texte, et dont il a été question dans la *Notice*.

τουῦτον¹ οἰκειῖον² κύκλω, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἔθνῶν³ αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκειῶς ἢ κείνῳ. [5] Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα⁴ τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὦν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν. Ἄλλ' εἶδεν⁵, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκείνος, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστὶν ἅπαντα τὰ χωρία ἄθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ⁶, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι⁷ τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων.

[6] Καὶ γάρ τοι ταύτη χρῆσάμενος τῇ γνώμῃ πάντα κατέστραπται⁸ καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἐλών τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμε-

1. Τὸν τόπον τοῦτον. Les côtes du golfe Thermaïque, tant à l'est qu'à l'ouest.

2. Οἰκειῖον, « en propre, » se rattache au verbe εἶχομεν.

3. Ἐθνῶν : Thessaliens, Péoniens, Illyriens, et autres peuples de la Macédoine et de la Thrace. Cf. *Olynth.* I, 23.

4. Ἐπιτειχίσματα. Ce sont des places fortes élevées par l'ennemi pour inquiéter un pays.

5. Εἶδεν, il voyait, il comprenait.

6. Ἄθλα... κείμεν' ἐν μέσῳ. Cette locution vient de ce que, dans les jeux de la Grèce, le prix de la lutte était placé dans l'arène.

7. Τοῖς παροῦσι, à ceux qui se rendent dans les lieux où leurs intérêts sont engagés. Démosthène prépare déjà la proposition qu'il fera, d'entretenir une petite armée qui se tiennent constamment sur les côtes de la Macédoine.

8. Κατέστραπται (au parfait moyen), il s'est soumis.

νος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν¹ τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν ὀρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἅ χρῆ.

III. [7] Ἄν² τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐβελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν³, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὐ δεῖ⁴ καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφείς τὴν εἰρωνεῖαν⁵ ἔτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρατεύεσθαι, — συνελόντι⁶ δ' ἀπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐβελήσητε γενέσθαι⁷, καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων⁸, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερ-

1. Προσέχειν τὸν νοῦν, être attentifs aux paroles, aux ordres de quelqu'un.

2. Ἄν... *Démosthène relève le courage de ses auditeurs en leur montrant la possibilité d'une revanche* (§ 7-8).

3. Νῦν, placé avec une certaine rudesse à la fin de la phrase, a le sens de *nunc tandem*. Cf. § 44.

4. Οὐ δεῖ, là où il le faut. La suite de la phrase montre que οὐ ne doit pas être pris ici pour un génitif.

5. Εἰρωνεῖαν. Un homme qui feint d'être plus faible, ou plus pauvre, ou plus ignorant

qu'il n'est en effet, s'appelait εἰρων. C'était le contraire du vantard, ἀλαζών.

6. Συνελόντι (datif masculin), en résumant, c'est-à-dire, ὡς ἔστιν εἰπεῖν συνελόντι.

7. Ἄν ὑμῶν αὐτῶν ἐβελήσητε γενέσθαι, si vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes. En effet, celui qui compte sur un autre se met dans la dépendance d'autrui.

8. Construisez : καὶ παύσησθε ἕκαστος ἐλπίζων ποιήσειν οὐδὲν αὐτός, et que vous cessiez d'espérer, chacun, qu'il n'aura besoin de rien faire lui-même.

ραθυμημένα' πάλιν ἀναλήψεσθε, κάκεινον τιμωρή-
σεσθε. [8] Μὴ γὰρ ὡς θεῶ νομίζετ' ἐκείνω τὰ
παρόντα πεπηγέσθαι πράγματ' ἀθάνατα². ἀλλὰ καὶ
μισεῖ τις ἐκείνον καὶ δέδιεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως
ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ κὰν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώ-
ποις ἔνι³, ταῦτα κὰν τοῖς μετ' ἐκείνου χρῆ νομί-
ζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα⁴ νῦν,
οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν⁵ διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυ-
τῆτα καὶ ῥαθυμίαν· ἦν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη.
[9] Ὁρᾶτε⁶ γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα⁷,
οἱ προελήλυθεν ἀσελγείας⁸ ἀνθρώπος⁹, ὃς οὐδ' αἴ-
ρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν,
ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὡς φασι,

1. Τὰ κατερραθυμημένα, ce que vous avez perdu par votre négligence.

2. Πεπηγέσθαι.... ἀθάνατα, être d'une solidité impérissable. L'adjectif ἀθάνατα marque l'effet du verbe πεπηγέσθαι.

3. Ἄπανθ' ὅσα.... ἐνι, tout ce qui se passe, toutes les passions qui se logent, dans le cœur des autres hommes.

4. Πάντα ταῦτα, « tous ces sentiments de haine, de crainte, » etc., est plus général que ne serait le masculin πάντες οὗτοι.

5. Οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν,

n'ayant où se tourner, où s'appuyer, où se réfugier.

6. Ὁρᾶτε.... *L'insolence de Philippe doit arracher les Athéniens à leur insouciance, aux vains bavardages. L'honneur leur commande d'agir* (§ 9-12).

7. Τὸ πρᾶγμα est comme l'antécédent de la phrase subordonnée, οἱ προελήλυθεν. Cf. Horace, *Ép.*, II, 1, 164: « Temptavit quoque rem, si digne « vertere posset. »

8. Οἱ.... ἀσελγείας, *quo imprudentiæ.*

9. Ἄνθρωπος : crase pour ὁ ἀνθρώπος.

λέγει, καὶ οὐχ οἴός ἐστιν¹ ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αἰεὶ τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλω πανταχῆ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους² περιστοιχίζεται. § IV. [10] Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται³; Ἐπειδὴν νῆ Δί' ἀνάγκη τις ἦ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι⁴. Ἡ βούλεσθ', εἰπέ μοι⁵, περιόντες αὐτῶν⁷ πυνθάνεσθαι « λέγεταιί τι καινόν »; γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν⁸ καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν. § [11] « Τέθνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἀσθενεῖ⁹. » Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ¹⁰, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φί-

1. Οὐχ οἴός ἐστιν, *non est is qui*, il n'est pas homme à.

2. Καθημένους, *sedentes*, qui restons dans l'inaction, qui nous croisons les bras.

3. Περιστοιχίζεται, entoure de filets. Terme de chasse.

4. Ἐπειδὴν τί γένηται; littéralement : « Lorsqu'il sera arrivé quoi? » Les Grecs peuvent placer un mot interrogatif après une conjonction.

5. Ἐγὼ μὲν γὰρ.... αἰσχύνην εἶναι. Ces idées seront développées dans le discours *pour la Chersonèse*, § 51.

6. Εἰπέ μοι est une locution

toute faite, comme ἄγε, φέρε, et qui s'emploie même quand on adresse la parole à plusieurs personnes. Cf. *Chersonèse*, § 74.

7. Αὐτῶν πυνθάνεσθαι équivalent à ἀλλήλων πυνθάνεσθαι.

8. Καταπολεμῶν, défaisant à la guerre.

9. Τέθνηκε.... ἀσθενεῖ. Démosthène n'invente pas. Philippe avait été, en effet, malade dans sa dernière campagne de Thrace; et le bruit de sa mort avait couru. Cf. *Olynth.* I, 13; III, 5.

10. Ἄν οὗτός τι πάθῃ, « s'il

λιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω¹ προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην² τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. [12] Καίτοι καὶ τοῦτο³· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἥπερ αἰεὶ βέλτιον⁴ ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ'⁵ ἐξεργάσαιτο· ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες⁶, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσασθε, ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ δίδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν⁷ δέξασθαι δύναισθ' ἂν, ἀπηρτημένοι⁸ καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμας.

[13] Ὡς⁹ μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἐτοιμῶς¹⁰, ὡς ἐγνωκό-

arrivait quelque chose à celui-ci : » euphémisme usuel.

1. Οὕτω, « ainsi, » ironiquement pour « si peu ».

2. Παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην, *præ suis ipsius viribus*. Mais ces mots, pris en eux-mêmes, pourraient aussi signifier *præter suas vires*.

3. Καίτοι καὶ τοῦτο, mais admettons cette hypothèse même,

4. Ἀφὲρ βέλτιον, sous-entendez ἐπιμελεῖται, renfermé dans ἐπιμελούμεθα.

5. Καὶ τοῦτ(ο), *vel hoc*, c'est-à-dire καὶ τὸ παθεῖν τι Φίλιππον.

6. Πλησίον μὲν ὄντες. Voy. la note sur τῶν ἀπόντων, § 5.

7. Ἀμφίπολιν. La possession de cette ville, pour laquelle les Athéniens s'étaient brouillés avec Philippe, était toujours le grand objet de leurs désirs, sinon de leurs efforts. Voy. la Notice.

8. Ἀπηρτημένοι équivalent à μακρὰν ὄντες. Les forces militaires (παρασκευαῖ) et les pensées (γνώμα) des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville.

9. Ὡς... DEUXIÈME PARTIE. Mesures à prendre. Observations préliminaires.

10. Construisez : Ὡς μὲν οὖν δεῖ ἅπαντας ὑπάρχειν ἐθέλον-

των ὑμῶν¹ καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἦν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων² ἡμᾶς οἴομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον³, καὶ πόρους οὐστίνας χρημάτων, καὶ τᾶλλ' ὡς ἂν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ δὴ⁴ πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον⁵. [14] Ἐπειδὴν ἅπαντ' ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε⁶. μὴδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινε καινὴν παρασκευὴν⁷ λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγματα⁸ ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ » καὶ « τήμερον » εἰπόντες μάλιστ' εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τὰ γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοθηεῖα κωλύσαι δυνηθείημεν), [15] ἀλλ' ὅς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν⁹ διαμεῖναι δυνησεται, ἕως ἂν ἡ διαλυ-

τας (ce qui dit plus que ἐθέλειν) ποιεῖν ἐτοιμῶς τὰ προσήκοντα. Dans le texte, les mots de cette phrase sont disposés de façon à faire ressortir particulièrement l'idée de ἐτοιμῶς. La phrase tout entière sert de complément à la fois à ἐγνωκότων καὶ πεπεισμένων et à παύομαι λέγων.

1. Ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν, supposant, croyant, que vous l'avez compris.

2. Πραγμάτων. Ce mot signifie ici « embarras, contrariétés », *negotia*.

3. Après ὅσον et après οὐσ-

τινας, Il faut suppléer οἴομαι ἀπαλλάξαι ἂν ἡμᾶς τῶν τοιούτων πραγμάτων.

4. Καὶ δὴ, « tout de suite », équivalent à ἤδη.

5. Τοσοῦτον, *tantum*, c'est-à-dire *tantum hoc*.

6. Προλαμβάνετε, sous-ent. τὸ χρῆναι οὐ τὴν κρίσιν.

7. Καινὴν παρασκευὴν, un armement nouveau, et qui, par là même, prendra du temps.

8. Τίς... πόθεν. Le participe πορισθεῖσα se rapporte aussi bien à πόση et à πόθεν qu'à τίς. Du reste, ces trois points sont les mêmes que l'o-

σώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταιί τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα¹ ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

V. [16] Πρῶτον² μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαί φημι δεῖν, εἴτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν ὡς, ἐάν τι δέη, πλευστόν εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν³. Πρὸς δὲ τούτοις τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων⁴ ἰππαγωγὸς τριήρεις καὶ πλοῖα⁵ ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. [17] Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον⁶ καὶ Ὀλυνθον⁷

rateur a indiqués plus haut par τὸν τρόπον τῆς παρασκευῆς.... τὸ πλῆθος.... πόρους χρημάτων.

1. Πρᾶγμα(α), opposé à ὑπόσχεσις, désigne évidemment la réalisation de la promesse, c'est-à-dire l'exposé qui va suivre.

2. Πρῶτον.... *Il faut former une réserve de cinquante trirèmes.*

3. Εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν, étant montés à bord vous-mêmes, les citoyens, et non des étrangers mercenaires, ξένοι.

4. Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰπ-

πέων. Hellenisme. Cf. *Phil.* III, 52 : χώρας.... πολλήν. Du reste, la moitié des cavaliers, c'est cinq cents cavaliers, le chiffre normal de la cavalerie athénienne étant alors de mille.

5. Πλοῖα. Ce sont les transports proprement dits, les vaisseaux ronds (νῆες στρογγύλαι), opposés aux vaisseaux longs (μακραί) ou trirèmes, lesquels portaient soit les fantassins, soit les chevaux.

6. Στρατείας.... Χερρόνησον. Voy. la *Notice*.

7. Ὀλυνθον. Philippe venait

καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκείνω τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι¹, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὐβοίαν² καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἀλιάρτον³ καὶ τὰ τελευταῖα πρῶην εἰς Πύλας⁴, ἴσως ἂν ὀρμήσαίτε· [18] (οὔτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν⁵·) ἴν' ἢ διὰ τὸν φόβον εἰδῶς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς⁶ (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γὰρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκείνω παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ἡσυχίαν ἔχη, ἢ παριδῶν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῆ, μηδενός⁷ ὄντος ἐμποδῶν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῶ καιρόν⁸.

de faire une démonstration militaire contre cette ville, qui s'était rapprochée d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 13.

1. Ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι (différent de παραστῆναι), faire entrer dans son esprit.

2. Εἰς Εὐβοίαν : sous-ent. ὀρμήσατε. En 357, un corps de citoyens athéniens, envoyé sur la proposition de Timothée, força les Thébains d'évacuer l'île d'Eubée. Cf. *Chersonèse*, § 74.

3. Εἰς Ἀλιάρτον. C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte.

4. Εἰς Πύλας. Voy. la *Notice*.

5. Οὔτοι παντελῶς... εὐ-

καταφρόνητόν ἐστιν. Les mots ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο ne peuvent se référer qu'à ἴσως ἂν ὀρμήσαίτε, et le sujet sous-entendu de ἐστιν doit être τοῦτο, au nominatif. Démosthène dit donc que les opérations d'une flotte toujours prête ne sont pas une chose que Philippe puisse tout à fait dédaigner, quand même les Athéniens ne seraient pas disposés à s'en servir (εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο), comme le veut l'orateur, c'est-à-dire, apparemment, à monter eux-mêmes à bord des vaisseaux.

6. Εἰδῶς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, supplétez ὄντας.

7. Μηδενός est au neutre.

8. Ἄν ἐνδῶ καιρόν, s'il offre

VI. [19] Ταῦτα¹ μὲν ἐστὶν ἅ πασι δεδόχθαι φημί δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἴομαι· πρὸ δὲ τούτων² δυνάμιν τιν', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημί προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἢ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μὴ μοι³ μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις⁴, ἀλλ' ἢ τῆς πόλεως ἔσται⁵, κὰν ὑμεῖς ἓνα κὰν πλείους κὰν τὸν δεῖνα κὰν ὄντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγόν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφήν ταύτῃ πορίσαι κελεύω. [20] Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφήν ἔξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐβελήσει ποιεῖν⁶; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων⁷ διε-

une occasion de lui nuire, un endroit vulnérable, s'il prête le flanc.

1. Ταῦτα.... *Il faut, tout d'abord, mettre sur pied une petite armée permanente, composée en partie de citoyens* (§ 19-22).

2. Πρὸ δὲ τούτων. Avant la flotte de réserve, il faut mobiliser (προχειρίσασθαι) une armée qui doit agir de suite.

3. Μὴ μοι : sous-ent. λέξης. Ellipse familière.

4. Τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ces forces qui ne figurent que dans les dépêches, qui n'existent que sur le papier.

5. Ἡ τῆς πόλεως ἔσται, qui appartiendra à la république, c'est-à-dire qui dépendra d'elle, qui sera sous sa main. Les armées uniquement composées d'étrangers mercenaires, mal payées et mal nourries, n'obéissaient qu'autant qu'elles le voulaient bien, soit au peuple d'Athènes, soit aux généraux nommés pour les commander. Cf. § 24.

6. Ταῦτ(α)... ποιεῖν, faire cela, c'est-à-dire faire constamment la guerre à l'ennemi et obéir aux ordres qu'elle recevra du général élu par le peuple.

7. Καθ' ἕκαστον τούτων. Cette locution distributive sert de régime à διεξιῶν.

ξιῶν χωρίς. Ξένους μὲν λέγω¹ — καὶ ὅπως² μὴ ποιήσῃθ' ὁ πολλακίς ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἰρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν³ οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες⁴ καὶ πορίσαντες⁵ τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνεται. [21] Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας⁶ δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἂν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον τακτὸν στρατευομένων, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς ἔχειν⁷, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις⁸. τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἵππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοῦλάχιστον, ὡσπερ⁹ τοὺς πεζοὺς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένων· καὶ ἵππαγωγοὺς τούτοις. [22] Εἶεν¹⁰. τί πρὸς τούτοις ἔτι; Ταχειίας τριήρεις¹¹ δέκα· δεῖ

4. Ξένους μὲν λέγω. L'orateur s'interrompt, de crainte que les Athéniens ne se récrient sur le chiffre peu élevé de l'armée qu'il demande.

2. Ὅπως ne fait que renforcer μή. «Gardez-vous bien de.»

3. Ἐπὶ τῷ πράττειν, quand on en vient à l'action, quand l'heure d'agir est venue.

4. Ποιήσαντες. Terme général, qui s'applique ici particulièrement à la coopération personnelle des citoyens.

5. Πορίσαντες se rapporte aux fonds nécessaires à l'entretien de l'armée.

6. Par στρατιώτας, il faut ici, comme ailleurs, entendre des fantassins.

7. Καλῶς ἔχειν, suffire.

8. Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις équivaut à διαδεχομένους ἀλλήλους.

9. Ὅσπερ a pour corrélatif τὸν αὐτὸν τρόπον.

10. Εἶεν, eh bien.

11. Ταχειίας τριήρεις. C'est

γὰρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῶν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ δύναμις πλέη. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφή γενήσεται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδὴν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας συστρατευμένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

VII. [23] Τοσαύτην¹ μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῶν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῃ παραταξομένην, ἀλλὰ ληστεύειν² ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφή), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. [24] Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ³ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος⁴ ἠγεῖτο καὶ Ἴφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινές, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ

ainsi qu'on appelait les vaisseaux de guerre, où il n'y avait que des rameurs et des soldats de marine.

1. Τοσαύτην.... *Justification de la mesure proposée* (§ 23-27).

2. Ληστεύειν, faire la guerre de pillage et de surprises, la petite guerre.

3. Ξενικὸν,... ἐν Κορίνθῳ. C'est dans la guerre de Corinthe qu'Ἴφικrate organisa ses

fameux peltastes (cf. Cornélius Népos, *Iphicr.*, 1). Ce corps de soldats mercenaires répandait la terreur dans le Péloponnèse, et un jour (en 392) tailla en pièces un bataillon (μόρα) lacédémonien.

4. Πολύστρατος, chef de soldats mercenaires, que les Athéniens avaient pris à leur service, et auquel ils conférèrent des honneurs, particulièrement le droit de cité.

οἷδ' ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὔτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ¹ καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γέγονασιν. Καὶ παρακύψαντ'² ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον³ καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως· οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ δίδόντα μισθόν. [25] Τί οὖν κελεύω; Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων⁴ παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « εἰρήνην ἄγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « Μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γ', » εἴποιτ' ἄν, « ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν ». [26] Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους,

1. Τοὺς φίλους νικᾷ. Au lieu de faire la guerre à l'ennemi, ces troupes rançonnaient et pillaient les alliés.

2. Παρακύψαντ(α), après y avoir donné un coup d'œil en passant.

3. Πρὸς Ἀρτάβαζον. Allusion à un fait arrivé pendant la guerre Sociale, en 356. Laisant là les ennemis qu'il était chargé de combattre, Charès se

mit au service du satrape Artabaze, qui payait magnifiquement le général et les troupes. Tout en déplorant le fait, Démosthène, on le voit, ménage Charès, homme de guerre dont la république avait toujours besoin.

4. Ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων, témoins qui puissent surveiller la conduite de la guerre.

καὶ ἱππάρχους δύο¹; τί οὖν οὗτοι ποιούσιν; Πλὴν ἐνὸς ἀνδρὸς, ὃν ἂν ἐκπέμψῃτ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν² ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν³. ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλί-
 νους⁴, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους
 καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. [27] Οὐ
 γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ'
 ὑμῶν⁵, ἱππαρχον παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας οἰκείους
 εἶναι⁶, ἢν' ἦν⁷ ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις;

1. Δέκα ταξιάρχους... ἱπ-
 πάρχους δύο. Chacun des dix
 taxiarques, ainsi que chacun des
 dix phylarques était préposé au
 contingent d'une des dix tribus
 de l'Attique : les premiers
 commandaient l'infanterie, et se
 trouvaient sous les ordres de
 dix stratèges; les seconds com-
 mandaient la cavalerie sous les
 ordres de deux hipparques.

2. Τὰς πομπὰς πέμπουσιν.
 Les processions étaient en même
 temps des parades. Sur la frise
 de la *cella* du Parthénon, on
 voit les jeunes cavaliers d'Athènes
 figurer dans la procession
 des Panathénées.

3. Τῶν ἱεροποιῶν. Ce n'é-
 taient pas des prêtres, mais des
 fonctionnaires administratifs,
 chargés de présider aux sacrifi-
 ces, aux repas publics, à l'orga-
 nisation de certaines fêtes.

4. Ὅσπερ γὰρ οἱ πλάττον-

τες τοὺς πηλίνοους : sous-ent.
 ποιούσι, ou bien πλάττουσιν,
 εἰς τὴν ἀγορὰν. Les fabricants
 de rourpées, χοροπλάθοι ou χο-
 ροπλάσται, faisaient des figures
 peintes en argile, qu'on vendait
 sur le marché. Entre autres il y
 en avait, comme on voit par ce
 passage, qui répondaient à nos
 soldats de plomb.

5. Παρ' ὑμῶν, « venant de
 vous, émanés de votre suf-
 frage, » équivaut à ὑφ' ὑμῶν
 χειροτονημένους.

6. Ἄρχοντας οἰκείους εἶναι,
 enfin qu'elle (l'armée, ἡ δύνα-
 μις) eût des commandants athé-
 niens. Comme les citoyens seuls
 pouvaient se présenter aux élec-
 tions, les officiers nommés par
 le peuple étaient nécessairement
 Athéniens.

7. Ἦν' ἦν (et non ἢν' εἶη),
 parce que l'orateur suppose ce
 qui n'est pas.

Ἄλλ' εἰς μὲν Λῆμον¹ τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον² ἵππαρχεῖν. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει χειροτονημένον³ εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾗ.

VIII. [28] Ἴσως⁴ δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἠγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὲ καὶ περαίνω. Χρήματα⁵ τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον μόνον⁶, τῆ δυνάμει ταύτῃ τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρὸς, δέκα μὲν ναυσὶ ταχειαῖς τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἐκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίους τοσαῦτ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἵππεῦσι δια-

1. Εἰς μὲν Λῆμον. Un corps de cavalerie athénienne sous les ordres d'un hipparque stationnait régulièrement à Lemnos. Cette île était une ancienne possession d'Athènes, occupée par des colons attiques (κληροῦχοι), et le service y devait être très-paisible.

2. Μενέλαον. Ménélas, fils d'Amyntas et de Gygæa, était demi-frère de Philippe. Il commandait alors, dans la Thrace, un corps de cavalerie athénienne. Plus tard, Philippe le prit dans Olynthe et le mit à mort.

3. Ὑφ' ὑμῶν.... χειροτονημένον. Ménélas étant étranger, tenait sa commission du général athénien sous lequel il servait. Cf. p. 24, note 6.

4. Ἴσως.... Moyens de fournir aux subsistances de l'armée permanente (§ 28-30).

5. Χρήματα, pour ce qui est de l'argent. Nominatif absolu.

6. Σιτηρέσιον μόνον, seulement l'argent donné aux hommes pour leur nourriture. Ces mots sont ajoutés, parce que τροφή peut aussi désigner l'entretien tout entier, y compris la solde.

κοσίοις οὔσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνός, δώδεκα τάλαντα¹. [29] Εἰ δέ τις οἶεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσποριεῖ τὰ λοιπὰ αὐτὸ τὸ στράτευμα ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ². Ἐγὼ συμπλέων ἐβελοντῆς πάσχειν ὅτιοῦν ἔτοιμος³, ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχη. Πόθεν⁴ οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἤδη λέξω.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ⁵.

IX. [30] Ἄ μὲν οὖν ἡμεῖς⁶, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. Τάλαντ(α) ἐνενήκοντα... δώδεκα τάλαντα. En évaluant à deux cents hommes l'équipage d'un vaisseau de guerre, on trouve deux mille hommes pour les dix vaisseaux. Si chaque homme reçoit deux oboles par jour, cela fera soixante oboles, ou dix drachmes par mois, pour chaque homme, et, pour les deux mille hommes, vingt mille drachmes ou deux cents mines. Or, comme le talent compte soixante mines, il faudra par an quarante talents pour tout l'équipage des dix vaisseaux. Les deux mille fantassins nécessiteront une dépense égale. Quant aux cavaliers, si chacun d'eux

reçoit pour sa subsistance une drachme par jour, les deux cents cavaliers recevront deux mines par jour, un talent par mois, et douze talents par an. Total quatre-vingt-douze talents par an.

2. Μισθὸν ἐντελῆ. Ici le mot μισθός comprend à la fois l'argent payé pour la nourriture et la solde proprement dite.

3. Ἐτοιμος. Cet adjectif a force verbale, et s'emploie souvent sans le verbe substantif.

4. Πόθεν : sous-ent. γενήσεται, renfermé dans γενέσθαι.

5. ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ. Ici avait lieu la lecture de l'exposé des voies et moyens financiers.

6. Ἡμεῖς : Démosthène et

δεδυνήμεθ' εὐρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὴν δ' ἐπιχειροτονῆτε¹ τὰς γνώμας, ἂν ὑμῖν ἀρέσκη², χειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε³ Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

[31] Δοκεῖτε⁴ δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλευσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας⁵, πρὸς ἣν πολεμεῖτ', ἐνθυμηθεῖτε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν⁶ χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ'⁷ ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι.

[32] Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις⁸

ceux qui l'avaient aidé dans ce travail.

1. Ἐπιχειροτονῆτε. Ce verbe, comme ἐπιψηφίζειν, veut dire « mettre aux voix ». Χειροτονεῖν signifie « voter ».

2. Ἄν ὑμῖν ἀρέσκη, sous-ent. : τὰ ὑφ' ἡμῶν ηὔρημένα.

3. Ἐν τοῖς ψηφίσμασι.... πολεμῆτε. En votant, non-seulement la création d'une petite armée, mais aussi les fonds nécessaires à son entretien, les Athéniens ne rendront pas un vain décret. — Caton l'Ancien disait dans un discours tenu devant les Athéniens : « Antiochus epistolis bellum gerit, calamo et atramento militat. »

4. Δοκεῖτε.... ΤΡΙΤΟΣ

PARTIE. *Convenance d'entretenir un corps d'armée permanent, démontrée par la nature des lieux* (§ 31-32).

5. Τὸν τόπον.... τῆς χώρας, la position du pays, la manière dont la Macédoine est placée par rapport à l'Attique et aux possessions athéniennes.

6. Τοὺς ἐτησίας. Vents du nord-est qui règnent tous les ans dans la mer Égée, vers le lever de la Canicule.

7. Μὴ δυναίμεθ(α). La négation μὴ et l'optatif indiquent que telle est la pensée de Philippe.

8. Βοηθείαις. Ce sont des secours envoyés au moment même du besoin, des expéditions improvisées.

πολεμεῖν (ὕστεριούμεν γὰρ ἀπάντων), ἀλλὰ παρασκευῆ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει¹ Δήμῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιαῶ καὶ ταῖς² ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἅ γρὴ στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους³, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῆ γενέσθαι ῥαδίον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥαδίως ἔσται⁴.

[33] Ἄ μὲν οὖν⁵ χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστάς ὑφ' ὑμῶν⁶ βουλεύσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἀγὼ γέγραφα⁷. X. Ἄν ταῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἃ λέγω, εἶτα καὶ τ' ἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἰππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν⁸ νόμῳ καταλείσητ'⁹ ἐπὶ τῷ πολέμῳ

1. Χειμαδίῳ.... τῇ δυνάμει, comme de station d'hiver pour vos forces.

2. Ταῖς: sous-entend. ἄλλαις.

3. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, durant la belle saison. Accusatif de temps.

4. Ῥαδίως ἔσται, vos troupes s'y tiendront facilement.

5. Ἄ μὲν οὖν... Services que rendra une armée bien composée et bien payée. Elle arrêtera les croiseurs de Philippe. Elle épargnera aux Athé-

niens la honte de venir toujours trop tard (§ 33-34).

6. Ὑφ' ὑμῶν est gouverné par καταστάς.

7. Ἄ (ἐ)γὼ γέγραφα, ce que j'ai proposé dans une motion rédigée par écrit.

8. Ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν, toutes ces forces ainsi tenues au complet et munies de tout. L'adjectif ἐντελῆ résume les mesures indiquées par les mots précédents.

9. Νόμῳ καταλείσητ(ε), vous

μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι¹, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες², παύσεσθ' αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. [34] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου³ πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων⁴, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλείοντας τὴν θάλατταν. Ἐπειτα τί πρὸς τούτῳ; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον⁵ εἰς Λῆμνον καὶ Ἰμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ὄχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ⁶ τὰ πλοῖα συλλαβῶν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξεν, τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν ἀπέβη καὶ τὴν ἱεράν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχετ' ἔχων τριήρη⁷, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε

astreigniez, vous enchaînâtes par une loi.

1. Τῶν μὲν χρημάτων... γιγνόμενοι, vous chargeant de payer et de procurer vous-mêmes l'argent nécessaire. En se servant des mots ταμίαι et πορισταί, Démosthène fait allusion à des fonctionnaires qui portaient ces noms.

2. Ζητοῦντες équivaut ici à ἀπαιτοῦντες.

3. Ἐκείνου. Philippe.

4. Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων... συμμάχων, au moyen de vos

alliés, avec les ressources de vos alliés, c'est-à-dire avec ce qu'il enlève à vos alliés.

5. Οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον, et les choses ne se passeront plus comme par le passé, lorsque...

6. Γεραιστῷ. Nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique.

7. Ἱεράν.... τριήρη. Il s'agit d'un des vaisseaux publics qui portaient les ambassades sacrées à la fête de Délos et ail-

κωλύειν οὐτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. XI. [35] Καίτοι¹ τί δήποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων αἰεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἂν τε δεινοὶ λάχωσιν² ἂν τε ἰδιῶται³ οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδ' εἰς ἓνα τῶν ἀποστόλων, καὶ⁴ τοσοῦτον ὄχλον καὶ παρασκευὴν ὅσῃν οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἀπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασας, τὸν εἰς Ποτείδαιαν⁵; [36] "Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς⁶, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα⁷ τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν

leurs. La Σαλαμινία et la Πάραλος sont souvent mentionnées. Il faut entendre ici ce dernier vaisseau.

1. Καίτοι.... *Tout est prévu dans l'ordonnance des fêtes d'Athènes; à la guerre, tout est livré au hasard (§ 35-27).*

2. Λάχωσιν. L'ordonnance de ces fêtes rentrait dans les attributions de l'archonte et d'autres magistrats désignés par le sort.

3. Ἰδιῶται, des gens qui n'y entendent rien.

4. Après καὶ suppléez ἃ, renfermé dans εἰς ἃ.

5. Τὸν εἰς Μεθώνην.... Ποτείδαιαν. Cette dernière ville fut prise par Philippe avant les deux autres. Voy. la *Notice* en tête de ce discours.

6. Πρόοιδεν.... τῆς φυλῆς. Chaque Athénien savait longtemps d'avance quel serait le citoyen de sa tribu chargé d'organiser à ses frais des chœurs lyriques ou dramatiques, ou bien des jeux gymnastiques, pour la prochaine fête.

7. Λαβόντα. Le sujet de ce participe, ainsi que de l'infinitif ποιεῖν, est le chorège ou le gymnasiarque.

ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῆ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα πάντα. Τοιγαροῦν ἅμ' ἀκηκόαμέν τι καὶ τριηράρχους¹ καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσεις² ποιούμεθα³ καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἴτ' ἀντεμβιβάζειν⁴ τοὺς μετοίκους⁵ ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας⁶, εἴτ' αὐτοὺς πάλιν, [37] εἴτ' ἐν ὄσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν⁷. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν⁸. Ἄς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον⁹ δυνάμεις οἴομεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἶαί τ' οὔσαι ποιεῖν ἐπ'

1. Τριηράρχους. La triérarchie, c.-à-d. le soin de mettre un vaisseau de guerre en état et de l'entretenir, était une charge (λειτουργία) imposée aux citoyens les plus riches, comme la chorégie et la gymnasiarchie.

2. Ἀντιδόσεις. Le citoyen chargé d'une liturgie pouvait la rejeter sur un autre plus riche que lui, et, si cet autre refusait, lui offrir un échange de fortune.

3. Ποιούμεθα, nous faisons faire (par les stratèges).

4. Ἐμβαίνειν (gouverné par ἔδοξε), monter à bord. — Ἀν-

τεμβιβάζειν, embarquer à notre place.

5. Τοὺς μετοίκους, les étrangers domiciliés à Athènes.

6. Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, les affranchis, ainsi appelés, parce qu'ils ne vivaient plus, comme lorsqu'ils étaient esclaves, dans la maison de leur maître.

7. Τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν, l'objet pour lequel nous voulons faire l'expédition.

8. Εἰρωνείαν. Cf. § 7: Πᾶσαν ἀρεὴν τὴν εἰρωνείαν, avec la note.

9. Τὸν μεταξὺ χρόνον, en attendant l'achèvement de nos préparatifs. Les troupes peu

αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ¹.

XII. [38] Τούτων², ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων ἀληθῆ μὲν ἐστὶ τὰ πολλὰ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἄλλ' εἰ μὲν, ὅσ' ἂν τις ὑπερβῆ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται³, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἢ τῶν λόγων χάρις, ἂν ἢ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρὸν ἐστὶ φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' ἀναβαλλομένους ἂν⁴ ἢ δυσχερῆ πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων, [39] καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν⁵ τοῖς πράγμασιν, ἀλλ'

utiles auxquelles Démosthène fait ici allusion, ce sont sans doute les mercenaires mal nourris et mal payés dont il a été question au § 24.

1. Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις. Il paraît que Philippe écrivait aux Eubéens de ne pas compter sur l'alliance d'Athènes, cité incapable de se défendre elle-même, et qu'il citait des faits à l'appui.

2. Τούτων... *Assez longtemps les Athéniens se sont entraînés à la suite des événements, et n'ont paré les coups que*

lorsqu'ils étaient déjà portés (§ 38-41).

3. Εἰ μὲν ὅσ(α)... ὑπερβήσεται, s'il suffisait de supprimer certaines choses dans les discours, pour que la réalité les supprimât aussi, c'est-à-dire s'il suffisait de ne point parler d'une chose pour qu'elle fût non avenue. Ὅσα est le régime commun de ὑπερβῆ et de ὑπερβήσεται : ce dernier verbe a pour sujet τὰ πράγματα.

4. Ἄν, crase pour ἂν ἄν.

5. Οὐκ ἀκολουθεῖν, « non,

αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσει τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων¹ τοὺς βουλευομένους, ἴν' ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζονται διώκειν². [40] Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἀπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὀπλίτας, ἰππέας, χρημάτων πρόσδοον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε³, ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς⁴ ἔχεται, καὶν ἐτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν⁵ αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι⁶ δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει. [41] Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐν Χερρονήσῳ⁷ πύθησθε

suivre. » La négation porte sur δεῖ. Si elle portait sur l'infinitif (« ne pas suivre »), il faudrait μή. Quant à la pensée, on cite Tite-Live, IX, 48 : « Reges non • liberi solum impedimentis omnibus, sed domini rerum temporumque, trahunt consiliis • cuncta, non sequuntur. »

1. Ἀπὸ τῶν πραγμάτων, supplétez ἡγεῖσθαι, infinitif gouverné par δεῖ, placé en tête de la période.

2. Τὰ συμβάντ(α)... διώκειν, courir après les événements, comme le capitaine est obligé de courir après des soldats

qui marchent où il leur plaît.

3. Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε.... οὕτω πολεμεῖν ἐquivaut à οὐδὲν δὲ λείπει μὴ οὐχ ὑμᾶς οὕτω πολεμεῖν, il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre tout à fait de la même façon.

4. Τῆς πληγῆς, l'endroit frappé, la trace laissée par le coup.

5. Ἐκεῖσ' (eo) εἰσὶν ἐquivaut à ἐκεῖσε φέρονται, ἐκεῖσε μετενεχθέντες εἰσὶν.

6. Προβάλλεσθαι, se couvrir du bras, afin de parer le coup.

7. Ἐν Χερρονήσῳ.... ἐν Πύλλαις. Cf. § 17, et la Notice.

Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, εἴαν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, εἴαν ἄλλοθί που συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ἕπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοῖ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδὲν, πρὶν ἂν γεγεννημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἤκει² τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ. XIII. [42] Δοκεῖ³ δέ μοι θεῶν τις, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυρόμενος τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἅ κατέστραπται καὶ προεἴληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν⁴ ἔτι, ἀποχρῆν⁵ ἐνίοις ὑμῶν ἂν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἰσχιστ' ὠφληκότες⁶ ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεὶ τινι καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος ἴσως

1. Στρατηγεῖσθ(ε). Les Athéniens se laissent en quelque sorte commander par Philippe, se laissent dicter par lui leurs plans de campagne. Cette idée est rendue avec une concision énergique par le passif στρατηγεῖσθαι.

2. Ἦκει. On peut sous-entendre τὰ πράγματα.

3. Δοκεῖ.... Stimulés par l'activité de Philippe, que les citoyens d'Athènes fassent enfin des efforts personnels; qu'ils partent pour la guerre, au lieu

de s'accuser les uns les autres et d'écouter les colporteurs de nouvelles (§ 42-50).

4. Ἐπραττεν, « i entreprenait, » diffère de ἐποίει, « il faisait »

5. Ἀποχρῆν. Le sujet de cet infinitif, c'est la phrase (ταῦτα) ἐξ ὧν... δημοσίᾳ.

6. Ὀφληκότες. Le verbe ὀφλισκάνειν, qui veut dire dans la langue judiciaire « être condamné à payer une amende, » prend le sens métaphorique de notre « être taxé de »,

ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς¹, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. [43] Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μὴτ' ἐνθυμεῖται μὴτ' ὀργίζεται, ὀρῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον², τὴν δὲ τελευταίην οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μὴ τις κωλύσει³. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς⁴ καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἂν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; [44] Οὐκ ἐμβησόμεθα⁵; οὐκ ἔξιμεν⁶ αὐτοὶ μέρος γέ τι νηυσὶ στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; XIV. Ποῦ οὖν προσορμιούμεθα; ἤρετό τις⁷. Εὐρήσει τὰ σαθρὰ⁸, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ

1. Ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς. On peut suppléer ἐκ τῆς ὑμετέρας βραθυμίας.

2. Περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον. La prise par Philippe d'Amphipolis, que les Athéniens revendiquaient, et d'autres villes, qui leur appartenaient encore, avait donné lieu à la guerre. Voy. la *Notice*.

3. Κωλύσει. Supplétez προεἶναι, renfermé dans οὐ στήσεται.

4. Κενὰς. Quand il ne parlait point de soldats citoyens pour une guerre, on remettait, ce semble, au général les vais-

seaux et les matelots, en lui laissant le soin de se procurer des soldats mercenaires.

5. Ἐμβησόμεθα. Cf. § 16.

6. Ἐξιμεν équivaut à un futur.

7. Ἦρετό τις, vient-on de me demander, me demandet-on. L'orateur seint d'être interrompu par un citoyen.

8. Τὰ σαθρὰ, littéralement : « les infirmités cachées. » On a cité l'imitation de Tacite, *Hist.* II, 77 : « Aperiet et recludet « contacta et tumescentia victri- « cium partium vulnera bellum « ipsum. »

πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώμεθ' οἴκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων¹, οὐδέποτε² οὐδὲν ἡμῖν μὴ³ γένηται τῶν δεόντων. [45] Ὅποι μὲν γὰρ ἂν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῆ, καὶ μὴ πᾶσα, καὶ τῶν θεῶν εὐμενές⁴ καὶ τὸ τῆς τύχης συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελοῦσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθναῖσι τῷ δέει⁴ τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. [46] Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἔν' ἄνδρα⁵ δυναθῆναί ποτε ταυθ' ὑμῖν πράξει πᾶνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι⁶ μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν⁷ αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν· τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥαδίως⁷ ἐνθάδ'⁸ ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν

1. Τῶν λεγόντων. Expression usuelle pour désigner les orateurs.

2. Οὐδέποτε(ε).... μὴ. Voy. Bailly, *Gr. gr.*, p. 327.

3. Εὐμενές, sous-ent. ἔστιν, est l'attribut de cette première phrase.

4. Τεθναῖσι τῷ δέει. Cette locution complexe gouverne un accusatif, comme ferait le verbe δεδίασιν.

5. Ἐν' ἄνδρα. Le général, non assisté de soldats athéniens : car les étrangers mercenaires ne comptent pas.

6. Ὑποσχέσθαι. Les généraux promettaient monts et merveilles. Les fanfaronnades de Charès (Χάρητος ὑποσχέσεις) passèrent en proverbe.

7. Ῥαδίως, légèrement, se lie à ψευδόμενοι πρὸς ὑμᾶς.

8. Ἐνθάδ(ε) est opposé à

ἂν ἀκούσῃθ' ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ¹ χρῆ προσδοκᾶν;

[47] Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώ-
τας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων² καὶ δι-
καστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν³, ὥστε μὴ
ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ
παρόντας ὄραν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἤκει τὰ πράγματ'
αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δις καὶ
τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς
ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδ' ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι [περὶ
θανάτου] τολμᾶ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ
λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἰροῦνται τοῦ προσή-
κοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀπο-
θανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.
XV. [48] Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιόντες⁴ μετὰ Λα-
κεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων
κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν⁵, οἱ δ' ὡς

ἐκεῖνος, qui renferme l'idée de
ἐκεῖ.

1. Τί καὶ ne diffère pas sen-
siblement de τί ποτε.

2. Μάρτυρας τῶν στρατη-
γουμένων. Cf. § 25.

3. Τῶν εὐθυνῶν. Tous les
magistrats étaient obligés de
rendre leurs comptes (εὐθύνας)
à une espèce de cour des comp-
tes, les λογισταί, assistés des
vérificateurs, εὐθυνοί. S'il y

avait des difficultés, l'affaire
était portée devant les tribu-
naux populaires.

4. Περιόντες. Voy. § 40.

5. Μετὰ Λακεδαιμονίων....
διασπᾶν. Thèbes avait réuni en
un seul État les cités de la Béotie,
et avait favorisé la réunion
des communes arcadiennes; mais
Sparte cherchait à dissoudre
(διασπᾶν, διοικίζειν) ces réu-
nions. Philippe, qui était l'allié

πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. [49] Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νῆ τοὺς θεοὺς ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὄνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων¹ ὀρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιῶντες. [50] Ἄλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὕβριξε, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσασμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν εὖρηται² καὶ τὰ λοιπ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστὶ, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθ' ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι³.

des Thébains dans la guerre Sarcée, aimait cependant à leurrer ses adversaires, en faisant courir le bruit qu'il était disposé à changer d'alliés et de politique.

1. Ἐρημίαν τῶν κωλυσόν-

των, l'absence complète d'adversaires disposés à l'arrêter.

2. Καθ' ἡμῶν εὖρηται, c'est-à-dire εὖρηται πράξας καθ' ἡμῶν.

3. Εὖ εἰδέναι. Ces mots, qui

XVI. [51] Ἐγὼ¹ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ'² ἅ γιγνώσκω πάνθ' ἀπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος³, πεπαρησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἂν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῶ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὔσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῶ γενησομένους⁴, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεισθαι⁵ λέγειν αἰροῦμαι. Νικῶη⁶ δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει συνοίσειν.

gouvernement ὅτι φαῦλα (ἔσται), sont placés à la fin de la période, parce que l'orateur veut insister sur l'idée de « bien savoir » opposée à celle de « examiner », σκοπεῖν.

1. Ἐγὼ. . . . ΠΕΡΟΡΑΙΣΟΝ.
Que la franchise de l'orateur tourne au bien de tous!

2. Νῦν τ(ε). La conjonction τε correspond souvent à οὔτε, comme en latin *et* à *neque*.

3. Οὐδὲν ὑποστειλάμενος, sans aucune réserve timorée. — Cf. *Olynth.* I, 16.

4. Ἐπ' ἀδήλοις οὔσι. . . γενησομένους, dans l'incertitude de ce qui en résultera pour moi, lorsqu'on ne peut (quoiqu'on ne puisse) savoir ce qui en résultera pour moi. Ἐπί marque les circonstances dans lesquelles une chose se fait.

5. Ἐπὶ τῷ. . . πεπεισθαι, dans la conviction où je suis que ces conseils vous profiteront si vous les suivez.

6. Νικῶη, qu'il l'emporte, qu'il soit voté par vous.



DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

La première *Philippique*, ainsi que les trois *Olyntiennes*, fut prononcée pendant la guerre; les harangues suivantes appartiennent aux années de sourde hostilité qui séparèrent les deux guerres que Philippe fit aux Athéniens.

La chute d'Olynthe (348) effraya la Grèce. En vain Athènes appela-t-elle tous les Grecs à se liguier avec elle contre l'ennemi commun : cet appel ne fut pas entendu. Les Athéniens durent se contenter de couvrir ce qui leur restait encore de possessions sur la côte et dans la mer de Thrace (347). Des négociations déjà entamées sous main pendant la guerre d'Olynthe furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix, désignée généralement par le nom de paix de Philocrate (346, olymp. cviii, 2). On stipula de maintenir le *statu quo*; Philippe garda donc ses conquêtes, et en particulier la ville d'Amphipolis. Il fallait bien subir ces conditions; elles étaient moins pénibles pour les Athéniens que d'autres avantages que Philippe s'assura par son habileté. Ils avaient juré la paix, et envoyé une ambassade pour recevoir le serment du roi. Il amuse les ambassadeurs jusqu'à ce qu'il ait achevé

de soumettre Cersoblepte de Thrace, l'allié des Athéniens. Il prête enfin serment ; mais il traverse la Thessalie à la tête de son armée, en enveloppant ses desseins du plus profond mystère. Sans se compromettre lui-même par des promesses positives, il se sert de quelques Athéniens pour abuser le peuple d'Athènes. Gagnés ou corrompus par lui, plusieurs ambassadeurs, en particulier Eschine et Philocrate, ajoutent aux vagues assurances du roi un commentaire trompeur ; ils font concevoir aux crédules Athéniens la folle espérance que Philippe va se tourner contre Thèbes, son alliée, et qu'il va sauver les Phocidiens, que jusqu'ici il n'avait cessé de combattre. Abandonné par Athènes, Phalæcus capitula ; Philippe s'empara des Thermopyles sans coup férir. La clef de la Grèce était entre ses mains. Il convoqua les Amphictyons et exécuta leurs décrets impitoyablement. Les villes de la Phocide furent rasées, ce malheureux pays fut réduit à la dernière extrémité, une grande partie de la population partit pour l'exil. C'est alors (346, olymp. cviii, 3) que Démosthène fit entendre à ses concitoyens les conseils d'une politique prudente et résignée dans la harangue *sur la Paix*. Deux ans plus tard, en 344 (olymp. cix, 1), il prononça la deuxième Philippique.

On pouvait dès lors prévoir que la paix ne serait qu'une trêve, à moins qu'Athènes ne renonçât volontairement au rôle qu'elle avait jusque-là joué dans la Grèce, et ne se résignât à être un satellite de la Macédoine. Philippe prenait de jour en jour une position plus prépondérante parmi les États helléniques. Maître de la Thessalie, qu'il organisait à son gré, allié à Thèbes, qu'il avait gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il intervint activement dans les affaires du Péloponnèse, où il se fit, à l'exemple d'Épaminondas, protecteur de Messène, de l'Arcadie, d'Argos, enfin des anciens sujets ou rivaux des Lacédémoniens.

Ces États, toujours inquiétés par l'ambition tenace de Sparte, devinrent les plus sûrs alliés du roi. Des ambassadeurs athéniens avaient cherché à les détourner de cette alliance ; leur éloquence (Démosthène était du nombre) avait fait une certaine impression ; mais les secours macédoniens l'emportèrent sur leur parole.

Cependant Philippe n'eut garde de blesser les Athéniens. Accusé d'hostilité et de mauvaise foi par les orateurs patriotes d'Athènes, il ne cessa de se disculper soit par des lettres, soit par des ambassades, de protester de ses intentions bienveillantes, de soutenir que, en jurant la paix, il n'avait rien promis de ce que les Athéniens semblaient attendre de lui. Et en effet, le roi lui-même n'avait donné que des assurances vagues, qui ne l'engageaient à rien ; mais des orateurs gagnés par lui y avaient ajouté un commentaire précis, auquel les Athéniens s'étaient laissé prendre par une crédulité volontaire, complice de leur indolence.

Une ambassade de ce genre semble avoir donné lieu à cette harangue. Philippe se plaignait d'être calomnié par des orateurs athéniens, non-seulement à la tribune d'Athènes, mais aussi dans d'autres cités grecques. En effet, les discours récemment prononcés contre lui dans le Péloponnèse par Démosthène et les amis politiques de Démosthène avaient un caractère officiel, et pouvaient autoriser des récriminations. Dans sa harangue, Démosthène établit que, malgré la paix, Philippe est toujours l'ennemi d'Athènes, que l'abaissement d'Athènes est le point de mire de toute sa politique. Le but de l'orateur, c'est d'entretenir chez le peuple un esprit de défiance à l'endroit de Philippe, et, en même temps, de provoquer la haine publique contre les traîtres dont le roi s'était naguère servi pour tromper les Athéniens.

Exorde. Vous aimez qu'on dénonce devant vous les

empiétements de Philippe, mais vous n'essayez pas de les arrêter. Nous savons parler, il sait agir : chacun réussit parfaitement dans ce qu'il sait faire (§ 1-5).

I. Les progrès de Philippe doivent inquiéter les Athéniens; sa sourde hostilité est en vain contestée par ses partisans : tout ce qu'il fait est dirigé contre Athènes (§ 6).

Preuves à l'appui de cette thèse. Depuis la conclusion de la paix, Philippe agit de concert avec Thèbes, soutient Argos et Messène, mais ne fait rien dans l'intérêt d'Athènes. Cette politique révèle son ambition. C'est qu'il connaît les traditions d'Athènes : il sait que cette ville généreuse, dévouée à la liberté de tous les Hellènes, serait incapable de sacrifier ce grand intérêt au despote qui veut asservir la Grèce (§ 7-12).

Réfutation. Philippe ne saurait dire que la justice est le mobile de ses actions. Il ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène, mais il a livré à Thèbes les villes de la Béotie (§ 13). Certains hommes veulent vous faire croire que Philippe avait alors la main forcée et qu'il ne tardera pas à rompre avec Thèbes. Ils vous abusent. Toutes les actions de Philippe témoignent d'un plan bien arrêté, invariable, toujours hostile à Athènes (§ 14-16). Cette hostilité est une conséquence de la position qu'il a prise. Amphipolis et Potidée, anciennes possessions athéniennes, sont ses conquêtes les plus précieuses. Sachant que la paix entre vous et lui ne saurait être durable, il vous fait dès maintenant sous main tout le mal qu'il peut (§ 17-19).

Résumant des discours qu'il a prononcés dans le Péloponnèse, Démosthène établit par des faits, par

l'exemple d'Olynthe et de la Thessalie, que l'amitié de Philippe est funeste aux républiques et qu'il n'est contre lui qu'une seule sauvegarde, la défiance (§ 20-25). Les Messéniens et les Argiens ne suivront pas, ce semble, des conseils aussi salutaires. Les Athéniens sont plus intelligents ; qu'ils fassent leur profit de ces avertissements (§ 26-27).

II. Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs ? Démosthène l'indiquera. Mais, en bonne justice, dit-il, il faudrait le demander à ceux dont les belles promesses vous ont endormis et ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Un jour viendra où vous comprendrez, sans qu'on vous le dise, que toutes les actions de Philippe sont dirigées contre vous, où vous ne le verrez que trop. L'orage se prépare. Avant qu'il éclate, tant que vous conservez encore la liberté de votre esprit, sachez distinguer vos amis de ceux qui vous trahissent et vous vendent (§ 28-37).

La fin de la harangue prélude, on ne saurait en douter, à deux procès qui se plaident peu de temps après. Philocrate fut poursuivi en justice par Hypéride, et Démosthène s'associa à cette accusation ; ensuite vint le tour d'Eschine, accusé par Démosthène lui-même, et ce fameux procès de l'*Ambassade*, dont les pièces sont arrivées jusqu'à nous. — On est moins d'accord sur la question de savoir quels étaient les ambassadeurs qui assistaient à l'assemblée du peuple et dont le message réclamait une réponse. L'orateur ne les désigne que vaguement, et son projet de réponse n'a pas été conservé. A entendre Denys d'Halicarnasse, ces ambassadeurs étaient venus du Péloponnèse. Libanius assure que c'étaient des ambassadeurs de Philippe ; il ajoute toutefois que des envoyés d'Argos et de Messène s'étaient joints à ceux du roi. Sauf ce der-

nier point, qui a l'air d'une concession faite à l'autorité de Denys, nous croyons que Libanius est dans le vrai. La seconde partie de notre harangue est une attaque violente contre les orateurs qui avaient mystifié le peuple d'Athènes dans l'intérêt de Philippe, en interprétant de la manière que l'on sait les vagues promesses faites par le roi lors de la conclusion de la paix. Tout en annonçant qu'il répondra aux ambassadeurs, Démosthène déclare qu'il serait juste d'appeler ces orateurs, instruments de la politique perfide de Philippe. Cela ne s'explique que si les ambassadeurs en question étaient députés par Philippe, et s'ils avaient pour mission de se plaindre que leur maître fût publiquement taxé de mauvaise foi par des représentants officiels d'Athènes.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β.

Ι. Ὄταν¹, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίνωνται περὶ ὧν Φίλιππος πράττει καὶ βιάζεται² παρὰ τὴν εἰρήνην, αἰεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν³ λόγους καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους⁴ ὁρῶ φαινομένους, καὶ λέγειν μὲν ἅπαντας αἰεὶ τὰ δέοντα δοκοῦντας τοὺς κατηγοροῦντας Φιλίππου, γιγνόμενον δ' οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν δεόντων οὐδ' ὧν ἔνεκα⁵ ταῦτ' ἀκούειν ἄξιον. [2] Ἄλλ' εἰς τοῦτ' ἤδη προηγμένα τυγχά-

1. Ὄταν... EXORDE. *Vous aimez qu'on dénonce devant vous les empiétements de Philippe ; mais vous ne faites rien pour les arrêter. Nous savons parler, il sait agir ; chacun réussit dans ce qu'il sait faire* (§ 1-5).

2. Περὶ ὧν.... πράττει καὶ βιάζεται, sur les entreprises de Philippe et sur ses procédés violents. La tournure βιαζόμενος πράττει serait moins ora-

toire, mais donnerait le même sens.

3. Ὑπὲρ ἡμῶν, pour nous, pour notre cause. Ici ὑπὲρ diffère de περὶ. Ailleurs il en est synonyme. Cf. *Phil.* I, 1.

4. Καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους, et conformes à la justice, et conformes à une politique humaine et généreuse (envers les autres Grecs).

5. Ὄν ἔνεκα équivalent à τούτων ὧν ἔνεκα.

νει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥσθ' ὅσω τις ἂν μᾶλλον καὶ φανερώτερον ἐξελέγχη Φίλιππον καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα καὶ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύοντα, τοσοῦτω τὸ τί χρὴ ποιεῖν συμβουλευσαὶ χαλεπώτερον <ὄν>¹. [3] Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες², ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξειςιν, οὐχὶ λόγοις δέον³, πρῶτον μὲν ἡμεῖς οἱ παριόντες⁴ τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν⁵, τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες⁶, οἷα ποιεῖ δὲ⁷, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα· ἔπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι, ὡς μὲν ἂν εἶποιτε⁸ δι-

1. Χαλεπώτερον ὄν. Cf. δέον, *Ol.* III, 1, avec la note.

2. Πάντες (« nous tous ») embrasse les sujets partiels des deux phrases qui vont suivre : ἡμεῖς οἱ παριόντες et ὑμεῖς οἱ καθήμενοι.

3. Δέον, quand il faudrait. Cas absolu.

4. Οἱ παριόντες, sous-entendu ἐπὶ τὸ βῆμα.

5. Τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, nous avons cessé de proposer et de conseiller cela, c'est-à-dire des mesures de résistance active. Τούτων se rapporte à ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξειςιν, οὐχὶ λόγοις. Quant à γράφειν, voyez la note sur *Phil.* I, 33. Du

reste construisez : τούτων ἀφέσταμεν (ὥστε) καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν (αὐτά), ce qui équivaut à ἀφέσταμεν καὶ τοῦ γράφειν καὶ τοῦ συμβουλεύειν ταῦτα.

6. Ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες. Cf. *Couronne*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας.

7. Οἷα ποιεῖ δὲ... Le ton de ce passage est d'une familiarité mordante. « Voyez ce qu'il fait ! comme c'est révoltant ! et autres propos de cette espèce : c'est là ce que nous débitons devant vous. »

8. Ὡς μὲν ἂν εἶποιτε, *quomodo dicatis*, quant au moyen de dire. Ἄν doit être rattaché au verbe (voy., plus bas, κωλύ-

καίους λόγους καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἄμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε, ὡς δὲ κωλύσαιτ' ἂν ἐκεῖνον πράττειν ταῦτ' ἐφ' ὧν ἐστι νῦν, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. [4] Συμβαίνει δὴ πράγμ' ἀναγκαῖον, οἶμαι, καὶ ἴσως εἰκός¹. ἐν οἷς ἑκάτεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἃ σπουδάζετε, ταῦτ' ἄμεινον ἑκατέροις ἔχει, ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερ' ὑμῖν ἐξαρκεῖ, ῥάδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι.² [5] εἰ δ' ὅπως τὰ παρόντ' ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντ' ἔτι πορρωτέρῳ λήσει πάνθ' ἡμᾶς, μηδ' ἐπιστήσεται³ μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀντᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος⁴ ὅσπερ πρότερον τοῦ βουλευέσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥάστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

II. [6] Πρῶτον μὲν⁴, εἴ τις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, ὀρῶν ἡλίκος ἦδ' ἰσὼν κύριός ἐστι Φί-

σαιτ' ἂν). Si la phrase était finale, on lirait ὡς ἂν suivi du subjonctif.

1. Εἰκός veut dire ici « équitable, juste ».

2. Ἐπιστήσεται, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῆ πόλει. — Ἀντᾶραι, « se lever

pour se défendre, » reste dans la même image.

3. Ὁ αὐτὸς τρόπος. Sous-entendez ἐστίν.

4. Πρῶτον μὲν.... PROPOSITION. *Démosthène va prouver que les progrès de Philippe menacent Athènes; que tout ce que fait Philippe est dirigé contre Athènes (§ 6).*

λιππος, καὶ μηδέν' οἶεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δεηθῆναι πάντων ὁμοίως¹ ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκούσαί μου διὰ βραχέων², δι' οὓς τάναντί' ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκᾶν καὶ δι' ὧν³ ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον· ἴν', ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πεισθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ, τούτοις προσθήσεσθε⁴.

[7] Ἐγὼ τοίνυν⁵, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι· τίνων ὁ Φίλιππος κύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἄθηθαίοις συμφέρει⁶ καὶ οὐχ ἂ τῇ πόλει, πράττειν

1. Πάντων ὁμοίως, tous également, ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

2. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμοὺς. Cf. la construction analogue: δι' ἀπορίαν ἐροδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe.

3. Δι' ὧν, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

4. Τούτοις προσθήσεσθε,

vous vous rangerez de leur avis. Ce verbe ne dépend plus de *ἴνα*. L'orateur passe au style direct.

5. Ἐγὼ τοίνυν. *PREUVES.* Depuis la conclusion de la paix, Philippe recherche d'autres amitiés que celle d'Athènes. Visant à l'asservissement de la Grèce, il ne saurait marcher de concert avec une ville qui a toujours défendu la liberté des Grecs (§ 7-12).

6. Ἄθηθαίοις συμφέρει. La ruine des Phocidiens, les anciens ennemis de Thèbes, la destruction des cités béotiennes d'Orchomène, de Coronée et de Corsies. Voy. la *Notice*.

προείλετο. Τί δήποτε; "Οτι πρὸς πλεονεξίαν, οἶμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων¹, καὶ οὐχὶ πρὸς εἰρήνην οὐδ' ἡσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδέν, [8] εἶδε² τοῦτ' ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρα πόλει καὶ τοῖς ἡθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδέν ἂν ἐνδείξαιτο³ τοσοῦτον οὐδὲ ποιήσειεν, ὑφ' οὗ πεισθέντες ὑμεῖς τῆς ἰδίας ἕνεκ' ὠφελείας τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκείνῳ πρόοισθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ' ἃ προσήκει προορώμενοι, ὁμοίως ἐναντιώσεσθε⁴, ἂν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῇ πράττειν, ὥσπερ ἂν⁵ εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. [9] Τοὺς δὲ Θηβαίους ἠγεῖτο, ὅπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων⁶ τὰ λοιπ' ἑάσειν ὅπως βούλεται πράττειν ἑαυτὸν, καὶ οὐχ ὅπως⁷ ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἂν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργεῖους ταῦθ' ὑπει-

1. Πρὸς πλεονεξίαν... τοὺς λογισμοὺς ἐξετάζων, raisonnant en vue de l'intérêt, littéralement : « déterminant selon son intérêt la valeur de chacun de ses raisonnements. »

2. Εἶδε, il vit, il comprit. Cf. *Philippique*, I, 5.

3. Ἄν ἐνδείξαιτο, il pourrait étaler à nos yeux, il pourrait montrer comme un appât.

4. Ἐναντιώσεσθε. De l'or-

tatitè de l'aoriste (οὐδέν ἂν ἐνδείξαιτο), l'orateur passe à l'indicatif du futur, pour affirmer positivement.

5. Ὅσπερ ἂν. Sous-ent. ἐναντιωθήητε.

6. Ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, en échange de ce qui leur en reviendrait.

7. Οὐχ ὅπως, non-seulement non. Locution elliptique. Οὐχ ὅτι signifierait : non-seulement.

ληφώς¹ εὔ ποιεῖ. Ὁ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [10] Κέκρισθε γὰρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν πάντων μηδενὸς ἄν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προσέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὠφελείας τῆν εἰς τοὺς Ἕλληνας εὖνοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπέιληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θεβαίων ὡς ἐτέρως², οὐ μόνον εἰς τὰ παρόνθ' ὀρῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος. III. [11] Εὐρίσκει³ γὰρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ'⁴ αὐτοὺς υπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἠνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος⁵ ὁ τούτων⁶ πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ⁷, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν⁸ προελομένους καὶ παθεῖν ὀτιοῦν ὑπομείναν-

1. Ταῦθ' ὑπειληφώς. Sous-entendez περὶ αὐτῶν.

2. Ὡς ἐτέρως. Hellenisme, comme ὡς ἀληθῶς.

3. Εὐρίσκει, il trouve (dans les archives des rois de Macédoine).

4. Ὡστ(ε), *ita ut*, marque une restriction, et équivaut à ἐφ' ᾧ τε, « à condition de. »

5. Ἀλέξανδρος. Après la bataille de Salamine, Mardonius, resté dans la Grèce avec l'élite de l'armée perse, offrit aux Athéniens l'alliance du grand

roi à des conditions séduisantes. Alexandre de Macédoine fut chargé par lui de la négociation.

6. Τούτων, de ces rois. Démosthène ne daigne pas distinguer Philippe.

7. Κῆρυξ, « héraut, » est plus dédaigneux que πρεσβευτής, « ambassadeur. »

8. Τὴν χώραν ἐκλιπεῖν. Les Athéniens quittèrent alors leur ville une seconde fois. Cependant la suite de cette période se rapporte évidemment, non

τας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἅ πάντες αἰὲ γλίσχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ καὶ γὼ παραλείψω, (δικαίως· ἔστι γὰρ μείζονα τὰ κείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι,) τοὺς δὲ Θεβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν¹ συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. [12] Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρους ἰδίᾳ² τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅ τι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἑλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ' οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἔλοιτο, φίλους³ ἐπὶ τοῖς δικαίοις⁴ αἰρήσασθαι, εἰ δ' ἐκείνοις προσθεῖτο, συνεργοὺς ἔξειν τῆς αὐτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἐκείνους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἰρεῖται. Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γ' ὄρα πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ τιν' ἀρχὴν εὔρηκε, τῆς δ' ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τῶν ἐμπορίων ἀφέστηκεν⁵· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς

pas à la bataille de Platées, mais à la bataille de Salamine, qui était le grand titre de gloire du peuple d'Athènes. Démosthène a confondu l'ordre des faits : il croit que Xerxès a cherché à gagner les Athéniens avant Salamine, et avant le premier ravage de l'Attique. La même erreur se retrouve dans le discours pour la Couronne, § 204, et chez d'autres orateurs. Il paraît qu'elle était répandue à Athènes.

1. Τοὺς μὲν. Les Thébains. Τοὺς δ(έ). Les Argiens.

2. Ἰδίᾳ se rapporte à τὸ λυσιτελοῦν. La disposition des mots fait mieux ressortir l'antithèse de cette locution et de ὅ τι συνοίσει κοινῇ.

3. Φίλους, « des amis, » est opposé à συνεργούς, « des complices. »

4. Ἐπὶ τοῖς δικαίοις, en vue de la justice, pour un but conforme à la justice.

5. Οὐ γὰρ δὴ.... ἀφέστηκεν. Voici la pensée de l'orateur, dépouillée du tour ironique. Comme Philippe attache la plus

λογους οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις¹, ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης ἔτυχεν.

IV. [13] Ἄλλὰ² νῆ Δί', εἶποι τις ἂν ὡς πάντα ταῦτ' εἰδώς, οὐ πλεονεξίας ἔνεκεν οὐδ' ὧν ἐγὼ κατηγορῶ τότε ταῦτ' ἔπραξεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερα τοὺς Θεβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἄλλὰ τοῦτον καὶ μόνον³ πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ νῦν εἰπεῖν· ὁ γὰρ Μεσσήνην⁴ Λακεδαιμονίους ἀφιέναι κελεύων πῶς ἂν Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε⁵

grande importance aux ports de commerce qu'il possède sur la côte de l'Archipel, il rechercherait l'amitié d'une puissance maritime telle qu'Athènes, plutôt que celle de Thèbes et d'Argos, s'il n'avait pas des vues ambitieuses. — Εὕρηκε, il a trouvé, il a découvert. « Il a acquis » serait en grec εὕρηται, au moyen.

1. Τὰς ὑποσχέσεις. Ces promesses n'avaient pas été faites par Philippe lui-même, mais par des hommes que Philippe avait gagnés, et dont il se servait pour abuser les Athéniens. Voyez la Notice.

2. Ἄλλὰ... RÉFUTATION. On prétend en vain que l'équité, ou que la nécessité a déterminé les actes de Philippe, et qu'il va changer de politique et d'alliances. Il vous est hostile, et le sera toujours : après tout le

mal qu'il vous a fait, il prévoit que la paix entre vous et lui ne saurait être durable (§ 13-19).

3. Τοῦτον καὶ μόνον, voilà précisément le seul. Ici καί est intensif, et répond à *vel*.

4. Ὁ γὰρ Μεσσήνην.... En revendiquant la Messénie, Sparte avait des titres analogues à ceux que Thèbes faisait valoir au sujet des villes de la Béotie. Philippe favorisait la centralisation de ce dernier pays, tout en se faisant le promoteur de la décentralisation dans le Péloponnèse. Cette inconséquence, dit Démosthène, montre bien que Philippe ne voit que l'intérêt de son ambition, et ne se soucie point de droit ni de principes.

5. Τότε (il y a deux ans, après la conclusion de la paix) est opposé à νῦν.

Θηβαίοις παραδούς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποικηκέναι σκήψαιτο¹;

[14] Ἄλλ' ἐβιάσθη² νῆ Δία (τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἰππέων καὶ τῶν Θηβαίων ὀπλιτῶν ἐν μέσῳ ληφθεὶς, συνεχώρησε ταῦτα. Καλῶς³. Οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως⁴ ἔχειν, καὶ λογοποιουῦσι⁵ περιμόντες τινὲς ὡς Ἐλάτειαν⁶ τειχιεῖ.

[15] Ὁ δὲ ταῦτα μὲν μέλλει καὶ μελλήσει⁷, ὡς ἐγὼ κρίνω, τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν⁸ οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰσπέμπει καὶ χρήματ' ἀποστέλλει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτός ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας⁹ ἐχθροὺς Θηβαίων Λακεδαιμονίους

1. Construisez : σκήψαιτο (ταῦτα) πεποικηκέναι τῷ νομίζειν ταῦτ' εἶναι δίκαια.

2. Ἐβιάσθη. C'est là ce que certains partisans de Philippe avaient déjà soutenu au moment même où ces événements s'accomplissaient, et ce qu'Eschine (*Ambassade*, § 140 sq.) répète encore un an après cette harangue de Démosthène.

3. Καλῶς, bien, j'entends. L'orateur répond à l'objection qu'il vient de citer.

4. Πρὸς.... ὑπόπτως ἔχειν, se défier de. Dans cette locution, l'adverbe ὑπόπτως a le sens actif de « en défiance », et non

le sens passif « en suspicion »

5. Λογοποιουῦσι. Cf. *Phil.* I, 49.

6. Ἐλάτειαν. Élatée, ville de la Phocide, était placée à l'endroit où la route de Thèbes aux Thermopyles quitte la plaine du Céphise (de Béotie) pour entrer dans les montagnes. La fortification de cette ville eût garanti les Phocidiens contre une invasion des Thébains.

7. Μελλει καὶ μελλήσει, il le fera toujours à l'avenir, toujours demain.

8. Συμβάλλειν, prêter secours.

9. Τοὺς μὲν ὄντας, ceux qui

ἀναιρεῖ, οὓς δ' ἀπώλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας
 νῦν σώζει; [16] Καὶ τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειεν;
 Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἂν ἠγοῦμαι Φίλιππον, οὔτ' εἰ τὰ
 πρῶτα¹ βιασθεὶς ἄκων ἔπραξεν, οὔτ' ἂν εἰ νῦν ἀπε-
 γίγνωσκε Θηβαίους², τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς
 ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ, κάκεινα ἐκ
 προαιρέσεως δῆλός ἐστι ποιήσας, ἐκ πάντων δ', ἂν
 τις ὀρθῶς θεωρῆ, πάνθ' ἃ πραγματεύεται κατὰ τῆς
 πόλεως συντάττων³. [17] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης
 τρόπον τιν' αὐτῷ νῦν γε δὴ⁴ συμβαίνει. Δογίζεσθε
 γάρ. Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς
 μόνους ὑπέιληφεν ὑμᾶς. Ἄδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον,
 καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὐτῷ. Οἷς γὰρ
 οὔσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις⁵ πάντα τ' ἄλλ' ἀσφα-
 λῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτεΐδαια
 προεῖτο, οὐδ' ἂν οἴκοι μένειν βεβαίως ἠγεῖται.
 [18] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβου-
 λεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους· εὖ φρονεῖν⁶ δ'

existent, qui sont debout. Le sens de ces mots est déterminé par l'antithèse οὓς δ' ἀπώλεσεν.

1. Τὰ πρῶτα. L'abandon aux Thébains des villes autonomes de la Béotie.

2. Ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, (s'il) renonçait aux Thébains, à leur amitié. Cf. *Olynthienne* III, 33.

3. Συντάττων. Ce partici-

pe dépend de δῆλός ἐστιν.

4. Νῦν γε δὴ, sinon autrefois, du moins aujourd'hui, après tout le mal qu'il vous a fait.

5. Οἷς γὰρ οὔσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις ἐquivaut à τούτοις ἃ ἔχει ὄντα ὑμέτερα, au moyen de ce qu'il a pris sur vous.

6. Εὖ φρονεῖν veut dire ici « être sensés ».

ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως αὐτὸν μισεῖν νομίζει, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαί τι προσδοκῶν, ἂν καιρὸν λάβητε, ἂν μὴ φθάσῃ ποιήσας¹ πρότερος. Διὰ ταῦτ' ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν², ἐπὶ τῇ πόλει θεραπεύει τινὰς, Θηβαίους καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταῦτὰ βουλομένους τούτοις, [19] οὓς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντα ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων³ τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόψεσθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ἰδεῖν, ἃ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργεῖους⁴ ἔμοιγ' εἶπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔστιν εἰρησθᾶι.

V. [20] « Πῶς γὰρ⁵ οἴεσθ', ἔφην, ὦ ἄνδρες « Μεσσηνῖοι, δυσχερῶς ἀκούειν⁶ Ὀλυνθίους, εἴ τίς « τι λέγοι⁷ κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρό-

1. Ποιήσας. Supplétez τι, équivalent à τι καχόν.

2. Ἐφέστηκεν, sous-entendu τοῖς πράγμασιν, *instat*, il est à l'affût.

3. Σκαιότητα τρόπων équivalent à ἀναισθησίαν.

4. Καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργεῖους, tant aux Messéniens qu'aux Argiens. Démosthène resume ici les discours qu'il fit dans deux villes différentes comme ambassadeur athénien. Voy. la *Notice*.

5. Πῶς γὰρ.... Démosthène résume des discours prononcés par lui dans le Péloponnèse :

les faits prouvent que les républiques n'ont contre Philippe qu'une seule sauvegarde, la défiance (20-25). Puissent les Athéniens, mieux que les Péloponnésiens, profiter de ces avertissements! (§ 26-27.)

6. Δυσχερῶς ἀκούειν équivalent à δυσχεραίνειν ἀκούοντας, écouter avec impatience, mal accueillir. L'infinitif du présent a ici le sens de l'imparfait. De même plus bas προσδοκᾶν.

7. Εἰ.... λέγοι. L'optatif indique la répétition du fait, comme après ὅτε. Voy. Bailly, *Gramm. gr.*, § 652, IV, 1.

« νους, ὅτ' Ἄνθεμοῦντα¹ μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἧς πάν-
 « τες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντε-
 « ποιοῦντο, Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων
 « ἀποίκους ἐκβαλὼν, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν
 « πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις
 « ἐδεδώκει καρποῦσθαι; ἄρα προσδοκᾶν αὐτοὺς
 « τοιαῦτα² πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἄν τινος πι-
 « στεῦσαι³ οἴεσθε; [21] Ἄλλ' ὅμως, ἔφην ἐγὼ,
 « μικρὸν χρόνον τὴν ἀλλοτρίαν⁴ καρπωσάμενοι
 « πολὺν⁵ τῆς αὐτῶν ὑπ' ἐκείνου στέρονται, αἰσχυρῶς
 « ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ καὶ
 « προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες⁶. οὐ γὰρ
 « ἀσφαλεῖς ταῖς πολιτείαις⁷ αἱ πρὸς τοὺς τυράν-
 « νους αὐταὶ λίαν ὀμιλῖαι. [22] Τί δ' οἱ Θεττα-
 « λοί; ἄρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς τοὺς τυράννουσ
 « ἐξέβαλλε, καὶ πάλιν⁸ Νίκαιαν καὶ Μαγνησίαν

1. Ἄνθεμοῦντα... Ποτείδαιαν. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*.

2. Τοιαῦτα, sous-entendu οἷα νῦν πεπόνθασιν. La destruction de leur ville.

3. Λέγοντος ἄν τινος πιστεῦσαι ἐκίναυτ ἢ πιστεῦσαι ἄν εἶ τις ἔλεγεν.

4. Τὴν ἀλλοτρίαν, sous-entendu γῆν.

5. Πολὺν. Démosthène s'abstient de dire πάντα (« à tout jamais »). Un tel mot eût été de mauvais augure : il eût re-

présenté comme irréparable l malheur des Olynthiens.

6. Προδοθέντες... καὶ πραθέντες, trahis et vendus les uns par les autres. Voyez la *Notice* sur la première *Olynthienne*.

7. Πολιτεῖαις, démocraties. Cf. *Ol.* I, 6, avec la note.

8. Καὶ πάλιν, sous-ent. ὅτε, « et ensuite, lorsque ». Cf. καὶ πάλιν, ἠνίκα, *Olynth.* I, 9. L'expulsion des tyrans de Phères eut lieu dès 352. C'est seulement après la fin de la guerre Sacrée, en 346, que Philippe re-

« ἐδίδου, προσδοκᾶν τὴν καθεστῶσαν νῦν δεκαδαρ-
 « χίαν¹ ἔσεσθαι παρ' αὐτοῖς; ἢ τὸν τὴν πυλαίαν²
 « ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἰδίας αὐτῶν προσόδους
 « παραιρήσεσθαι; Οὐκ ἔστι ταῦτα³. Ἀλλὰ μὴν
 « γέγονε ταῦτα καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. [23] Ἵμεῖς
 « δ', ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισχνούμενον
 « θεωρεῖτε Φίλιππον, ἐξηπατηκότα δ' ἤδη καὶ
 « παρακεκρουμένον ἀπεύχεσθε⁴, εἰ σωφρονεῖτε δὴ,
 « ἰδεῖν. Ἔστι τοίνυν νῆ Δί', ἔφην ἐγὼ, παντο-
 « δαπὰ εὐρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ
 « σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τά-
 « φροι καὶ τ' ἄλλ' ὅσα τοιαῦτα. [24] Καὶ ταῦτα
 « μὲν ἔστιν ἅπαντα χειροποίητα, καὶ δαπάνης
 « προσδεῖται· ἐν δέ τι κοινόν⁵ ἢ φύσις τῶν εὐ-
 « φρονούντων ἐν αὐτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ
 « πᾶσι μὲν ἔστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ
 « τοῖς πλήθεσι⁶ πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἔστι
 « τοῦτο; Ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης

mit aux Thessaliens la ville de Magnésie, qu'ils réclamaient depuis longtemps, ainsi que Nicée, forteresse dans les Thermopyles, que les Phocidiens venaient de lui rendre.

1. Δεκαδαρχίαν semble être ici un terme impropre pour désigner un régime oligarchique. Philippe établit des tétrarques dans les quatre cantons de la Thessalie. Cf. *Phil.* III, 26.

2. Τὴν πυλαίαν, la participation au conseil amphictyonique.

3. Οὐκ ἔστι ταῦτα, cela n'est pas possible, c'est-à-dire une conduite aussi contradictoire est impossible.

4. Ἀπεύχεσθε. Impératif.

5. Κοινόν est opposé à δαπάνης προσδεῖται, comme φύσις à χειροποίητα.

6. Τοῖς πλήθεσι, aux démocraties.

« ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν
 « πάθητε¹ [25] Τί ζητεῖτ' ; ἔφην. Ἐλευθερίαν.
 « Εἶτ' ² οὐχ ὁράτε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτη
 « καὶ τὰς προσηγορίας³ ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ
 « τύραννος ἅπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναν-
 « τίος. Οὐ φυλάξεσθ' ὅπως, ἔφην, μὴ πολέμου⁴
 « ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι δεσπότην εὔρητε; »

[26] Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες
 ὡς ὀρθῶς λέγεται⁵, καὶ πολλοὺς ἐτέρους λόγους
 παρὰ τῶν πρέσβειων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν
 ὕστερον, ὡς ἔοικεν⁶, οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχῆσονται
 τῆς Φιλίππου φιλίας οὐδ' ὧν ἐπαγγέλλεται. Καὶ
 οὐ τοῦτ' ἔστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσηνιοὶ καὶ Πελοπον-
 νησίων τινές⁷ παρ' ἅ⁸ τῷ λογισμῷ βέλτισθ' ὀρωσί-
 τι πράξουσιν· [27] ἀλλ' ὑμεῖς⁹ οἱ καὶ συνιέντες

1. Οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε ἐκκινῶντ' ἢ οὐ μὴ πάθητε (pé-gation énergique) δεινόν τι. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων.

2. Εἶτ(α), alors, puisqu'il en est ainsi. Cf. *Olynth.* I, 24.

3 Καὶ τὰς προσηγορίας, jus-qu'aux litres (sans parler de ses sentiments et de son intérêt).

4. Πολέμου. La guerre contre Sparte. Démosthène fait peut-être allusion à la fable du Cheval s'étant voulu venger du Cerf.

5. Construisez : Καὶ ταῦτα θορυβοῦντες ὡς ὀρθῶς λέγεται.

Le verbe θορυβεῖν peut prendre un régime direct. — Ici le participe présent est, à proprement dire, participe de l'imparfait, et désigne un fait concomitant. A l'indicatif, on dirait ταῦτ' ἤκουσαν ἐκεῖνοι καὶ ἐθορύβουν.

6. Ὡς ἔοικεν (à ce qu'il paraît) se rapporte à ce qui suit.

7. Μεσσηνιοὶ καὶ Πελοποννησίων τινές. L'orateur traite ces peuples du haut de son orgueil attique.

8. Παρ' ἅ, contrairement à ce que...

9. Ἄλλ' ὑμεῖς. Au lieu de dire

αὐτοὶ καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν ὡς ἐπι-
 βουλευέσθε¹, ὡς περιστοιχίζεσθε², ἐκ τοῦ μηδὲν
 ἤδη ποιῆσαι³ λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάνθ' ὑπο-
 μείναντες. Οὕτως ἡ παραυτίχ' ἡδονὴ καὶ ῥαστώνη
 μεῖζον ἰσχύει τοῦ ποθ' ὕστερον συνοίσειν μέλλοντος.

VI. [28] Περὶ μὲν δὴ⁴ τῶν ὑμῶν πρακτέων καθ'
 ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον βουλευέσεσθε⁵, ἂν σωφρονῆτε.
 ἃ δὲ νῦν ἀποκρινάμενοι τὰ δέοντ' ἂν εἴητ' ἐψηφι-
 σμένοι, ταῦτα δὴ λέξω⁶.

¹ Ἦν μὲν οὖν δίκαιον⁷, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς

ἀλλ' εἰ ὑμεῖς, et de rattacher
 ainsi cette phrase à ἔστιν ἄτο-
 πον, l'orateur, donnant à ses
 paroles une tournure directe,
 présente comme un fait proba-
 ble que les Athéniens persister-
 ont dans leur indolence.

1. Ἐπιβουλευέσθε. Au pas-
 sif.

2. Περιστοιχίζεσθε. Cf. *Phil.*
 I, 9, avec la note.

3. Ἐκ τοῦ μηδὲν ἤδη ποιῆ-
 σαι, pour n'avoir pas voulu
 commencer à agir, pour avoir
 toujours différé d'agir. Ἦδη ne
 désigne pas seulement le mo-
 ment où parle Démosthène,
 mais tous les moments à venir,
 toutes les occasions d'agir qui
 se présenteront. Il en est de
 même de παραυτίχ(α) dans la
 phrase suivante.

4. Περὶ μὲν δὴ.... *Quelle ré-
 ponse doit-on faire aux ambas-*

*sadeurs? En bonne justice, il
 faudrait le demander à ceux
 qui, en vous endormant par leurs
 belles promesses, ont ouvert à
 Philippe le chemin de l'Atti-
 que. Sortie contre les traîtres
 (§ 28-37).*

5. Καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστε-
 ρον βουλευέσεσθε, vous en dé-
 libérerez plus tard entre vous,
 c'est-à-dire quand nul ambas-
 sadeur étranger n'assistera à vos
 délibérations.

6. Ταῦτα δὴ λέξω. Le projet
 de la réponse à faire aux am-
 bassadeurs de Philippe (voy. la
Notice) n'est pas venu jusqu'à
 nous. Démosthène l'a sans doute
 fait lire par le greffier, non
 pas en cet endroit, mais après
 avoir terminé sa harangue.

7. Ἦν μὲν οὖν δίκαιον. Les
 ambassadeurs de Philippe dé-
 claraient qu'on calomniait leur

ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπέισθητε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, καλεῖν· [29] οὔτε γὰρ αὐτὸς ἂν ποθ' ὑπέμεινα πρεσβεύειν, οὔτ' ἂν ὑμεῖς οἶδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυχόντ' εἰρήνης Φίλιππον ᾤεσθε· ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀφεστηκότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἐτέρους καλεῖν². Τίνας; τοὺς³, ὅτ' ἐγὼ γεγонуίαις ἤδη τῆς εἰρήνης ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἤκων πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρκους, αἰσθόμενος φενακίζομένην τὴν πόλιν, προύλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἶων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας⁴, [30] ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εικότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος, Φίλιππος δ', ἅπερ εὖ-ξαισθ' ἂν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ⁵, πράξει, καὶ Θεσπιάς

maître en l'accusant de mauvaise foi. En effet, Philippe avait évité de rien promettre dans ses dépêches; il s'était servi, pour tromper le peuple d'Athènes, de Ctésiphon, d'Aristodème, puis de Philocrate, d'Eschine et de quelques autres. Il serait juste, dit l'orateur, de s'adresser à ces hommes pour savoir ce qu'on répondra au message de Philippe.

1. Αὐτός. Démosthène avait fait partie des deux ambassades envoyées près de Philippe, la première pour discuter avec lui les conditions de la paix, la seconde pour lui faire prêter ser-

ment (τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρκους).

2. Καλεῖν. Sous-ent. ἦν δίκαιον.

3. Τοὺς. Cet article annonce le participe λέγοντας, qui ne viendra que quelques lignes plus bas, quand l'orateur aura indiqué les circonstances dans lesquelles ses adversaires tenaient un pareil langage.

4. Λέγοντας. Dans le discours de l'*Ambassade*, Démosthène nomme l'auteur de ce propos. C'était Philocrate.

5. Ἐὰν παρέλθῃ. Sous-entendu εἰσω Πυλῶν (*Couronne*, § 35), en deçà des Thermopyles, qui sont les πάροδοι de la Grèce.

μὲν καὶ Πλαταιὰς τειχιεῖ¹, Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕβρεως, Χερρόνησον δὲ τοῖς αὐτοῦ τέλεσι διορύξει², Εὐβοίαν δὲ καὶ τὸν Ὀρωπὸν³ ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἅπαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' οἷδ' ὅτι ρηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνησθαι. [31] Καὶ τὸ πάντων αἰσχιστον, καὶ τοῖς ἐκγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας⁴ τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπήχθητε. Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω καὶ καλεῖν φημι δεῖν⁵ τούτους; Ἐγὼ νῆ τοὺς θεοὺς ἀληθῆ μετὰ παρρησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρούσμαι· [32] οὐχ ἴν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσῶν⁶ ἐμαυτῶ μὲν ἐξ ἴσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω⁷, τοῖς δ' ἐμοὶ προσκρούσασιν ἐξ ἀρχῆς καὶ

1. Θεσπιάς.... τειχιεῖ. C'était protéger l'indépendance de ces villes contre les entreprises de Thèbes.

2. Χερρόνησον.... διορύξει. La Chersonèse était alors occupée par des colons athéniens. Le meilleur moyen de la garantir contre les invasions des Thraces eût été de la séparer du continent au moyen d'un canal. On faisait croire aux Athéniens que Philippe exécuterait cette percée à ses propres frais (τέλεσι).

3. Τὸν Ὀρωπὸν: ville qu'Athènes et Thèbes se disputaient sans cesse.

4. Πρὸς τὰς ἐλπίδας, sur ces espérances, en vue de ces espérances.

5. Δεῖν, qu'il faudrait. Cet infinitif répond à ἔδει, oportebat. Cf. ἦν.... δίκαιον, § 28.

6. Εἰς λοιδορίαν ἐμπεσῶν, m'étant laissé aller à des injures.

7. Ἐμαυτῶ.... λόγον.... ποιήσω. La locution λόγον ποιεῖν τι σημαίνει « donner à quelqu'un l'occasion de parler, dicendi coriam facere alicui ». Démosthène dit donc qu'il ne veut pas réveiller l'attention du peuple de la manière dont ses adversaires ont l'habitude de le

νῦν¹ παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου, οὐδ' ἔν' ὡς ἄλλως² ἀδολεσχῶ· ἀλλ' οἵμαί ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν ἢ Φίλιππος πράττει μᾶλλον ἢ τὰ νυνί· [33] τὸ γὰρ πρᾶγμ' ὀρῶ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλοίμην ἂν εἰκάζειν ὀρθῶς, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγὺς ἦ τοῦτ'³ ἤδη. "Ὅταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἐξουσία γίγνηται⁴ τῶν συμβαινόντων, μηδ' ἀκούηθ' ὅτι ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστὶν ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάντες ὀρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὀργίλους καὶ τραχεῖς ὑμᾶς ἔσσεσθαι νομίζω. [34] Φοβοῦμαι δὴ μὴ, τῶν πρέσβειων⁵ σεσιωπηκότων ἐφ' οἷς⁶ αὐτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκότες, τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολλώτων τῇ παρ' ὑμῶν ὀργῇ περιπεσεῖν συμβῆ· ὀρῶ γὰρ ὡς τὰ πόλλ' ἐνίους οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους⁷,

faire (ἐξ ἴσου), en descendant à des injures.

1. Ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν. Ces deux termes corrélatifs se rattachent l'un et l'autre à προσκρούσασιν.

2. Ὡς ἄλλως, vainement. Cf. ὡς ἐτέρως, § 10, ὡσαύτως, ὡς ἀληθῶς.

3. Τοῦτ(ο). Ce démonstratif se rapporte à l'idée contenue dans les mots ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν... ἢ τὰ νυνί.

4. Ἐξουσία γίγνηται, équivalent à ἐξῆ, gouverne le simple infinitif ποιεῖν. Si le sub-

stantif était accompagné de l'article, il faudrait ἢ τοῦ ποιεῖν ἐξουσία.

5. Τῶν πρέσβειων. C'est Philocrate, Eschine et d'autres Athéniens qui avaient fait partie des ambassades au sujet de la paix.

6. Σεσιωπηκότων (ἐκεῖνα) ἐφ' οἷς, comme ils n'ont eu garde de révéler les services pour lesquels...

7. Οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους... ἀφιέντας. Voy. *Olynth.* I, 10. où l'orateur exprime la même crainte.

ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα τὴν ὀργὴν ἀφιέν-
 τας. [35] Ἔως οὖν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται τὰ
 πράγματα¹ καὶ κατακούομεν ἀλλήλων, ἕκαστον
 ὑμῶν, καίπερ ἀκριβῶς εἰδὸθ', ὅμως ἐπαναμνησαί
 βούλομαι, τίς ὁ Φωκέας πείσας καὶ Πύλας τόθ'
 ὑμᾶς προέσθαι, ὧν καταστάς ἐκεῖνος κύριος τῆς ἐπὶ
 τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον κύριος
 γέγονε, καὶ πεποίηχ' ὑμῖν μὴ περὶ τῶν δικαίων
 μηδ' ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλήν,
 ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ γῶρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττι-
 κὴν πολέμου, ὃς λυπήσει μὲν ἕκαστον, ἐπειδὴν
 παρῆ, γέγονε² δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. [36] Εἰ γὰρ
 μὴ παρεκρούσθητε τόθ' ὑμεῖς, οὐδὲν ἂν ἦν τῇ πόλει
 πρᾶγμα³· οὔτε γὰρ ναυσί⁴ δ'ήπου κρατήσας εἰς τὴν
 Ἀττικὴν ἦλθεν ἂν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε
 πεζῇ βαδίζων ὑπὲρ τὰς Πύλας⁵ καὶ Φωκέας, ἀλλ'
 ἢ τὰ δίκαι' ἂν ἐποίει καὶ τὴν εἰρήνην ἄγων ἡσυ-
 χίαν εἶχεν, ἢ παραχρῆμ' ἂν ἦν ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ
 δι' ὃν⁶ τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. [37] Ταῦτ'

1. Συνίσταται τὰ πράγματα: comme συνίσταται τὰ νέφη, συνίσταται ὁ χειμῶν, « tant que l'orage se forme. » Que cette image était présente à l'esprit de l'orateur, on le voit par les mots κατακούομεν ἀλλήλων.

2. Γέγονε, il a pris naissance, il date de.

3. Πρᾶγμα, embarras, difficulté

4. Ναυσί. Philippe avait commencé à former une flotte, et ses marins avaient exécuté des coups hardis (cf. *Phil.* 1, 34); mais il ne pouvait encore songer à combattre les Athéniens sur mer.

5. Ὑπὲρ τὰς Πύλας, par-dessus les Thermopyles.

6. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὃν. Avant δι' ὃν, sous-entendez τού-

οὔν, ὡς μὲν ὑπομνησαι, νῦν ἱκανῶς εἴρηται, ὡς δ' ἂν ἐξετασθεῖη¹ μάλιστ' ἀκριβῶς, μὴ γένοιτ'. ὦ πάντες θεοί· οὐδένα γὰρ βουλοίμην ἔγωγ' ἂν, οὐδ' εἰ δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι², μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

τω ου ολος ἦν. Cf. *Olynth.* I, 14 : Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ, et la note.

1. Ὡς δ' ἂν.... ἀκριβῶς, mais comme (mais les circonstances où) ces paroles pour-

raient être vérifiées d'une manière certaine.

2. Δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι. Construction personnelle, équivalente à δίκαιόν ἐστιν αὐτὸ ἀπολωλέναι.



TROISIÈME PHILIPPIQUE.

NOTICE ET ANALYSE.

Pendant plusieurs années, Philippe et les Athéniens échangeaient des dépêches, s'adressaient des ambassades, élevaient des réclamations, se renvoyaient des récriminations de plus en plus irritantes. On peut en juger par un discours prononcé en 342 (Olymp. cix, 2) à propos d'une dépêche de Philippe, et qui porte le titre Περὶ Ἀλωνήσου. Inséré parmi les *Philippiques* de Démosthène, ce discours n'est cependant pas du grand orateur, mais d'un de ses amis politiques. Les rapports étaient extrêmement tendus, et les progrès incessants des armes et de la politique macédoniennes inquiétaient à juste titre les patriotes d'Athènes. Outre que Philippe était toujours maître du défilé des Thermopyles, qu'il tenait sous sa dépendance une grande partie de l'île d'Eubée, que, dans le Péloponnèse, plusieurs cités lui étaient entièrement dévouées, il menaçait alors les intérêts d'Athènes sur d'autres points plus éloignés du centre de la Grèce, mais d'une importance capitale.

En 342, Philippe fit une nouvelle expédition dans la haute Thrace. Déjà, pendant la guerre d'Amphipolis, il s'était emparé du district aurifère du Pangée, entre le Strymon et le Nestos, il s'était à plusieurs reprises

avancé vers l'est, une fois même jusqu'à la Propontide; au moment même de jurer la paix, il avait pris plusieurs places sur le littoral de la mer Égée. En 342, Philippe entreprit une longue et laborieuse campagne dans le bassin de l'Hèbre. Après dix mois de combats et de fatigues, il parvint à s'y établir définitivement. Les renforts qu'il fit alors venir de Macédoine¹ indiquaient clairement qu'il n'aurait de cesse avant d'avoir réduit définitivement Cersoblepte et les autres princes de la Thrace, et, surtout, de s'être emparé des détroits qui étaient depuis longtemps l'objet de sa convoitise, et qui sont encore aujourd'hui aussi jalousement surveillés par les peuples de l'Europe qu'ils pouvaient l'être alors par les Athéniens.

Les pays au nord du Pont-Euxin produisaient déjà, dans l'antiquité, du blé en abondance. Athènes en tirait la plus grande partie des grains qu'elle consommait : c'était son grenier. Il importait donc aux Athéniens de ne pas laisser tomber les accès du Pont-Euxin entre les mains d'un prince aussi ambitieux que Philippe. Depuis la guerre Sociale, Athènes ne dominait plus le Bosphore, et se trouvait brouillée avec Byzance, son ancienne alliée; mais il était évident pour tout le monde qu'il faudrait secourir Byzance, dès que Philippe ferait mine d'étendre la main vers cette ville. La Chersonèse de Thrace, qui borde l'Hellespont, était au pouvoir des Athéniens. C'était une de leurs anciennes possessions : elle datait du sixième siècle avant Jésus-Christ, et ils faisaient remonter leurs titres sur ce pays jusqu'à la guerre de Troie. Depuis peu de temps, de nouveaux colons (κληροῦχοι) avaient été envoyés dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe. Une ville de la péninsule, la cité de Cardie, refusait de les recevoir; et, quoique l'indépendance de Cardie

¹. Cf. *Chers.*, § 44.

eût été reconnue par les derniers traités, les colons athéniens la traitèrent de rebelle. Philippe envoya du secours aux Cardiens; par représailles, Diopithe ravagea un canton de la Thrace occupé par les Macédoniens, et se retira avec un riche butin. Les plaintes et les menaces que le roi fit à ce sujet donnèrent lieu au discours sur les affaires de la *Chersonèse*, prononcé par Démosthène dans la troisième année de la sixième olympiade, probablement vers le printemps de l'an 341 avant Jésus-Christ.

La troisième *Philippique* est de la même date, et la situation aussi est essentiellement la même. Cependant la grande lutte qui se prépare est plus imminente, et l'orateur, profondément convaincu du péril que court sa patrie, rassemble toutes les forces de son génie pour arracher le peuple à sa frivolité, pour raffermir les cœurs, pour y raviver quelque étincelle de l'ardeur patriotique des temps anciens. La troisième *Philippique* est la plus puissante des harangues de Démosthène. Denys d'Halicarnasse en a déjà jugé ainsi, et le lecteur moderne reçoit la même impression.

Démosthène demande encore qu'on vienne au secours de la *Chersonèse* et qu'on se préoccupe de la sécurité de Byzance; mais il ne développe pas ces points, traités dans la même assemblée par d'autres orateurs¹. Il porte ses regards plus loin : toute la Grèce se trouve en grand danger : Philippe se considère déjà comme l'arbitre et le chef des Hellènes; il en a soumis un grand nombre; il n'aspire à rien moins qu'à les subjuguier tous. Déjà dans le discours sur la *Chersonèse*, Démosthène avait demandé l'envoi de nombreuses ambassades; mais il n'en avait dit qu'un mot. Ici il s'étend davantage sur ce point², et il ne cesse de rattacher les intérêts d'Athènes à la cause de la Grèce

1. Voy. §§ 49 et 73. — 2. Cf. *Chersonèse*, § 76. *Phil.* III, 74-75.

tout entière. Enfin, dans l'autre discours, Démosthène s'était contenté de donner des conseils : il hésitait encore, malgré les railleries de ses adversaires politiques, à faire une motion formelle. Maintenant il engage plus hardiment sa responsabilité, et il convertit ses conseils en projet de décret¹.

Voici l'analyse de la troisième *Philippique*.

Exorde. On parle sans cesse des empiétements de Philippe, on voudrait les arrêter; et cependant nos affaires se trouvent dans un si triste état que, si on avait eu le dessein de les ruiner, elles ne pourraient aller plus mal. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez à votre orateur sur cette tribune la liberté de langage que vous permettez à vos esclaves dans la vie particulière. Dans ce cas, je suis prêt à parler, et je ne désespère point de l'avenir. Après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus: vous n'avez pas bougé (§ 1-5).

I. D'abord, il faut nettement définir la question de paix ou de guerre. Si nous sommes libres de choisir, je conseille la paix. Mais si Philippe couvre du nom de la paix des actes réellement hostiles, il ne nous reste qu'à nous défendre. Vouloir être en paix avec lui, pendant qu'il est en guerre avec nous, ce serait combler tous ses vœux (§ 6-9). Attendrons-nous qu'il lui convienne de jeter le masque et de déclarer la guerre? Ce serait nous exposer au sort d'Olynthe, de la Phocide, de Phères, d'Orée. Philippe n'a aucun intérêt à user envers nous de plus de sincérité qu'envers ces États moins redoutables que le nôtre, et, si vous voulez vous laisser tromper, il serait bien fou de vous ouvrir les yeux malgré vous (§ 10-14).

1. Comp. *Chersonèse*, §§ 68 et 76, avec *Phil.* III, 70 et 76.

Preuves de l'hostilité de Philippe. Depuis la conclusion de la paix, il n'a cessé de la violer : la prise des forts sur les côtes de la Thrace, l'intervention armée dans la Chersonèse, la tentative contre Mégare, l'établissement de tyrans à Érétrie et à Orée, l'expédition de Thrace, les intrigues dans le Péloponnèse, sont autant d'actes de guerre. Ceux qui dressent des batteries de siège attaquent la place, même avant d'avoir tiré le premier coup (§ 15-18).

Il faut donc vous défendre dès maintenant, secourir la Chersonèse, veiller à la sûreté de Byzance. Mais ce n'est pas assez. La Grèce tout entière se trouve en grand danger. Démosthène en est convaincu, et il se propose de faire partager cette conviction à ses auditeurs (§ 19-20).

II. La puissance de Philippe a grandi outre mesure, et on le laisse dépouiller, asservir les Hellènes les uns après les autres, commettre des actes arbitraires qu'on ne toléra jamais de la part d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, lorsque ces États se trouvèrent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération rapide des attentats de Philippe contre l'existence ou l'indépendance d'un grand nombre de cités : autant de preuves d'une ambition, d'une convoitise insatiable (§ 26-27). Cependant les Grecs, désunis et profondément divisés, au lieu de se concerter et d'agir en commun, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous et qui atteindra chacun (§ 28-29). Et celui qui commet à présent ces excès n'est pas de même, comme Athènes ou Sparte, un membre de la famille hellénique ; c'est un intrus dans la maison, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

Enfin, Philippe outrage la Grèce tout entière en usurpant la préséance des jeux nationaux de Delphes, et en s'arrogeant le droit d'un maître. Autre énumération. Les cités grecques ne supportent pas seu-

lement cette humiliation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières ; chacune observe sa voisine, et la défiance les paralyse toutes (§ 32-35).

III. La cause de cette décadence, c'est le relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres qui vendent la Grèce à l'étranger : on leur porte envie, on écoute en riant leurs aveux. En vain a-t-on fait des progrès matériels ; ils ne sauraient balancer l'abaissement moral (36-40).

L'orateur cite un décret rendu par les Athéniens du temps des guerres Médiques contre un sujet du roi de Perse, pour avoir porté l'or de son maître dans le Péloponnèse : il discute les termes et la portée de ce décret, afin de mettre cet exemple de l'ancien patriotisme hellénique en regard de la frivolité actuelle (§ 41-46).

On cherche à rassurer le peuple en disant qu'Athènes sut résister à la puissance de Sparte, bien plus considérable alors que celle de Philippe ne l'est maintenant. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps : le progrès, sensible en toute chose, a particulièrement renouvelé l'art militaire, ajouté à la durée des campagnes, modifié la composition des armées, mêlé à la guerre des intrigues souterraines. Voilà pourquoi il faut harceler Philippe dans son pays, et ne pas nous exposer à lutter corps à corps avec lui dans le nôtre. Nous avons des avantages pour faire la guerre : il est mieux préparé que nous pour livrer bataille (§ 47-52).

Après avoir réluté cette objection, Démosthène reprend le fil de son discours. Il ne suffit pas, dit-il, des mesures militaires, il faut sévir contre les ennemis domestiques. Par un aveuglement fatal du peuple, les traîtres se sont écoulés ; ils jouissent même de plus de sécurité que les patriotes. Cependant les faits mon-

trent assez les conséquences funestes d'un tel aveuglement (§ 53-55).

Exemples d'Olynthe (§ 56), d'Érétrie (§ 57-58), d'Oréos (§ 59-62), villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traîtres.

Et pourquoi les écoutèrent-elles? Les conseils des traîtres étaient faciles à suivre, ils flattaient l'indolence du peuple. Partout les patriotes sont obligés de demander des efforts, de mettre le salut public au-dessus de leur popularité. Enfin il vint un moment où le peuple, désabusé, renonça à la lutte, et chercha à gagner les bonnes grâces de Philippe en sacrifiant les patriotes. Bassesse gratuite! Philippe n'en fut pas moins impitoyable pour les citoyens d'Orée, d'Érétrie, d'Olynthe. Il est honteux de nourrir d'aussi folles espérances, honteux aussi de laisser passer le moment d'agir, pour s'abandonner ensuite à de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire avant que les flots le submergent (§ 63-69).

IV. Mesures proposées par Démosthène. Secourir la Chersonèse; faire des armements complets; et, après avoir ainsi montré, par des actes, qu'on défendra la liberté, convier à la lutte les autres Grecs, en envoyant partout des ambassades. Tel est le rôle d'Athènes, la tâche que de nobles traditions imposent à ses citoyens. Ils attendraient vainement que d'autres agissent pour eux. S'ils reculaient aujourd'hui devant des efforts volontaires, la nécessité leur en imposerait bientôt de plus pénibles. — Démosthène convertit ces conseils en motion formelle (§ 70-76).

Résumons les grandes divisions de cette harangue. Après l'exorde, l'orateur examine la question préliminaire (I), à savoir si les Athéniens sont libres de choisir entre la paix et la guerre. Ils ne le sont pas : ils doivent au contraire veiller au salut, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce tout entière. Il établit (II)

qu'on a laissé Philippe attenter impunément à la liberté, à l'existence même, de plusieurs États grecs, et à l'honneur de toute la famille hellénique. Il recherche (III) la cause du mal, et il la trouve dans le relâchement des mœurs publiques, dans une mollesse qui ne sait plus haïr les traîtres, qui se fait la complice de leurs coupables menées, et qui a conduit la Grèce sur le bord de l'abîme. Enfin, il explique (IV) les propositions qu'il va soumettre à la sanction du peuple.

Le texte de la troisième *Philippique* offre des variantes très-considérables, dont quelques-unes semblent remonter à Démosthène lui-même. Voyez à ce sujet notre grande édition. Ici nous nous sommes borné à donner en deux endroits deux rédactions parallèles.



ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ.

1. Πολλῶν¹, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖ, καὶ πάντων οἷδ' ὅτι φησάντων γ' ἄν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο², καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὕβρεως³ καὶ δίκην δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα

1. Πολλῶν... EXORDE. *Les affaires de la république vont aussi mal que possible. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez-moi parler avec franchise. Je ne désespère pas de l'avenir : après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 4-5).*

2. Καὶ πάντων... ποιοῦσι τοῦτο..., et lorsque tous, j'en suis convaincu, déclareraient

(bien que leur conduite ne s'accorde pas avec cette déclaration) qu'il faut... Οἷδ' ὅτι est devenu une locution adverbiale, comme δῆλον ὅτι. Après φησάντων γ' ἄν on peut sous-entendre : « si on les interrogeait, s'ils étaient dans le cas de se prononcer à ce sujet. » La locution ποιοῦσι τοῦτο ne reproduit pas l'idée renfermée dans φησάντων, mais y fait au contraire antithèse.

3. Ὑβρεως. Cf. la note sur ὑβρίζειν, *Chersonèse*, § 62.

πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμέν' ὀρώ, ὥστε δέδικτα μὴ βλάσφημον μὲν εἶπεῖν, ἀληθὲς δ' ἦ· εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλονθ' οἱ παριόντες¹ καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἔμελλε τὰ πράγμαθ' ἔξειν, οὐκ ἂν ἠγοῦμαι δύνασθαι χειρὸν ἢ νῦν διατεθῆναι. [2] Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἷτια τούτων, καὶ οὐ παρ' ἓν² οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματ' ἀφίκται, μάλιστα δ', ἄνπερ ἐξετάζητ' ὀρθῶς, εὐρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν προαιρούμενους· ὧν τινες μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ δύνανται, ταῦτα φυλάττοντες³ οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς οἴονται δεῖν ἔχειν, ἕτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας⁴ αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις παρ' αὐτῆς⁵ δίκην λήψεται καὶ περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ

1. Οἱ παριόντες. Cf. *Phil.* II, 3.

2. Οὐ παρ' ἓν, *non propter unum*. Cf. *Philippique*, I, 11 : Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, avec la note.

3. Ἐν οἷς... φυλάττοντες. Démosthène dit que certains hommes politiques cherchent à conserver l'état actuel, l'état de paix, parce que leur renommée (εὐδοκιμοῦσιν) et leur puissance (δύνανται) reposent sur la

paix. Il semble avoir en vue des hommes tels que l'habile financier Eubule.

4. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας, ceux qui s'occupent des affaires publiques.

5. Παρ' αὐτῆς équivalent ici à παρὰ τῶν πολιτῶν. — Quant à l'accusation portée ici par Démosthène contre une partie de ses adversaires, voy. § 14 et *Chersonèse*, § 57 : "Ἴνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε.

δ' ἐξέσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι¹ συνήθεις μὲν εἰσιν ὑμῖν, αἴτιαι δὲ τῶν κακῶν. II. [3] Ἄξιῳ δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἂν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὡδί. Ὑμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων² οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις³ καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἂν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ἡμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε⁴. [4] Εἰθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν⁵, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις⁶ περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ

1. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι équivalent à τὰ δὲ τοιαῦτα πολιτεύματα, de telles tendances politiques, de tels errements politiques.

2. Ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων, en toute autre chose, c'est-à-dire en dehors des assemblées délibératives. C'est ce que fait voir l'autithèse : ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν.

3. Τοῖς ξένοις. Il faut entendre ici les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques.

4. Ἐκ δὲ... ἐξεληλάκατε. La disproportion entre la brièveté de cette seconde partie de la période et la longueur de la première partie peint, en quelque sorte, l'inégalité choquante, l'inconséquence qui s'est introduite dans les mœurs publiques d'Athènes.

5. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν. Cf. la note sur *Cherson.*, § 34.

6. Τοῖς γιγνομένοις, « ce qui se fait, » oppose à ce qui se dit.

ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἂν συμφέροι χωρὶς κολακείας ἐθελήσεται ἀκούειν, ἔτοιμος ἰ λέγειν. Καὶ γὰρ εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματα ἔχει καὶ πολλὰ προεΐται, ὅμως ἔστιν, ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτ' ἐπανορθώσασθαι. [5] Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἔστιν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ· τὸ χεῖριστον ἔν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ὅτι οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἐν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα ἔχει, ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἂν προσῆκε πραττόντων οὔτω διέκειτο, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ τῆς ῥαθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδ' ἠττησθ' ὑμεῖς, ἀλλ' οὐδὲ κεκίνησθε³.

III. [6] Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὠμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἔδει⁵ τὸν παριόντα λέγειν καὶ

1. Ἐτοιμος. Sous-entendez εἰμί : ellipse rare.

2. Τὸ χεῖριστον.... Cf. *Phil.* I, 2. En reprenant ici la même pensée, l'orateur la prépare mieux, en corrige légèrement l'expression, y ajoute un développement nouveau.

3. Οὐδὲ κεκίνησθε, vous ne vous êtes pas même mis en mouvement, vous n'avez pas même bougé.

4. Εἰ μὲν οὖν.... PREMIÈRE PARTIE. *Nous ne sommes pas libres de choisir entre la paix et la guerre. Philippe couvre du nom de paix des actes réellement hostiles : il ne nous reste d'autre parti que de nous défendre (§ 8-9).*

5. Ἐδει ἐquivaut, ici et ailleurs, à ἔδει ἂν, comme le latin *oportebat* a souvent le sens de *porteret*.

συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέςτατα καὶ ῥᾶπτο' αὐτὸν ἀμυνόμεθα· ἐπειδὴ δ' οὕτως ἀτόπως ἔνιοι' διακείνται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος καὶ πάντας ἀνθρώπους ἀδικούντος, ἀνέχεσθαι τινῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις ὡς ἡμῶν τινὲς εἰσὶν οἱ ποιῶντες τὸν πόλεμον¹, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου. [7] Ἔστι γὰρ δέος μήποθ' ὡς ἀμυνόμεθα γράψας τις καὶ συμβουλεύσας εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέσῃ τοῦ πεποιηθέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὲ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων λέγω καὶ διορίζομαι· εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ τὸ βουλευέσθαι περὶ τοῦ πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δεῖ, [8] φήμ' ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ μὴ φενα-

[Rédaction plus courte des §§ 6, 7 et 8 :]

[8] Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν τῇ πόλει καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ τοῦτο, ἴν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι, φήμ' ἔγωγ' ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα κτλ.

1. Ἔνιοι. Ici ce mot ne désigne pas certains orateurs, mais une partie du peuple, les citoyens dont l'esprit est assez étrangement (ἀτόπω) fait pour écouter tranquillement (ἀνέχεσθαι) les assertions des partisans de Philippe qui ont l'audace,

malgré l'évidence des faits (πόλεις καταλαμβάνοντος κτλ.), de rendre responsables de la reprise des hostilités ceux qui dénoncent les ennuis de Philippe. Cf. *Cherson*, § 56.

2. Οἱ ποιῶντες τὸν πόλεμον. Cf. *Cherson.*, § 6, avec la note

κίζειν ἀξιῶ¹. εἰ δ' ἕτερος, τὰ ὄπλ' ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὐτὸν, τοῦνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει², τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται, τί λοιπὸν ἄλλο πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δ' εἰρήνην ἄγειν εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι³. [9] Εἰ δέ τις ταύτην εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς⁴ ἐκεῖνος πάντα τᾶλλα λαβῶν ἐφ' ἡμᾶς ἤξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτ' ἐκείνω παρ' ὑμῶν, οὐχ ἡμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει⁵. τοῦτο δ' ἐστὶν ὁ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων πάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

IV. [10] Καὶ μὴν⁶ εἰ μέχρι τούτου περιμενουῦμεν, ἕως ἂν ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμὲν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν

1. Καὶ τὸν τοῦτο λέγοντα.... ἀξιῶ. Voici quelle semble être la pensée de Démosthène Ceux qui soutiennent que la paix est possible doivent proposer des résolutions, et agir de manière à nous donner la garantie que Philippe ne tentera pas de s'emparer des détroits; autrement ils ne feraient qu'abuser le peuple.

2. Ὑμῖν προβάλλει, il vous le jette en pâture comme une amorce.

3. Φάσκειν.... οὐ διαφέρομαι, mais si vous voulez, à l'exemple de Philippe, seulement déclarer que vous obser-

vez la paix, je ne m'y oppose pas.

4. Construisez : Εἰ δέ τις ὑπολαμβάνει εἰρήνην (εἶναι) ταύτην ἐξ ἧς.... Le neutre τοῦτο ἐξ οὗ serait contraire à l'usage grec, sinon à l'usage latin.

5. Ἐκείνω.... παρ' ἐκείνου (sous-ent. οὕσαν ou ἐσομένην) τὴν εἰρήνην λέγει. Cf. l'imitation de Salluste, *Hist. Orat. Philippi* : « Ita illi a vobis pacem, « vobis ab illo bellum suadet. »

6. Καὶ μὴν.... *N'attendons pas qu'il convienne à Philippe de jeter le masque. Ce serait nous exposer au sort d'Olyn-*

αὐτὴν βαδίζη καὶ τὸν Πειραιᾶ¹, τοῦτ' ἔρεϊ, εἶπερ οἷς πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι, [11] Τοῦτο μὲν γάρ² Ὀλυνθίοις, τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πόλεως στάδια, εἶπεν ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους³ ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκίων ἦσαν οἱ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον⁴ οἱ πολλοὶ⁵ Θηβαίοις οὐ λυσίτελλῆσειν τὴν ἐκείνου πάροδον⁶. [12] Καὶ μὲν καὶ Φερᾶς πρόην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν ἔγει καταλαβῶν⁷, καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὠρείταις⁸ τουτοισι⁹ ἐπισκεψο-

the, de la Phocide, de Phères, d'Orée (§ 40-14).

1. Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν... καὶ τὸν Πειραιᾶ. Cf. *Cherson.*, § 7. En reprenant les mêmes idées, Démosthène les rend plus évidentes et plus incisives au moyen de l'hyperbole.

2. Τοῦτο μὲν γάρ, premier exemple. — Plus bas, τοῦτο δέ, autre exemple.

3. Ὡς πρὸς συμμάχους. Expression hyperbolique : tout en dissimulant ses intentions, Philippe refusait alors de comprendre les Phocidiens dans l'alliance conclue avec Athènes.

4. Ἦριζον, ils soutenaient envers et contre tous.

5. Οἱ πολλοί, le peuple, abusé par les promesses de Philocrate et d'Eschine.

6. Πάροδον, l'action de passer (les Thermopyles). Quant aux faits, voy. la *Notice* en tête de la deuxième Philippique.

7. Καταλαβῶν. Philippe mit garnison dans l'acropole de Phères.

8. Ὠρείταις. Cf. §§ 33 et 59.

9. Τουτοισί, *hisce*. Ce démonstratif s'explique par τὰ τελευταῖα. Ces événements sont

μένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ' εὐνοίαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς ὡς νοσοῦσι¹ καὶ στασιάζουσιν, συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιοῦτοις καιροῖς παρεῖναι. [13] Εἴτ' οἴεσθ' αὐτὸν, οἷ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἂν κακὸν², μὴ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾶν αἰρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προρρήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' ἕως ἂν ἐκόντες ἐξαπατᾶσθε; Οὐκ ἔστι ταῦτα. [14] Καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐτῷ³, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν⁴ τινὰς αἰτιωμένων, ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν ἐφ' αὐτὸν προείποι τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γ' οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. [15] Ἄλλ' ἔστιν⁵, ὧ πρὸς τοῦ Διὸς, ὅστις εὖ

de fraîche date et présents à toutes les mémoires.

1. Ἐπισκεψομένους..., νοσοῦσι. Le verbe ἐπισκέπτεσθαι ou ἐπισκοπεῖσθαι désigne tout particulièrement les visites que les amis ou les médecins font à un malade. Philippe développait par raillerie la métaphore usuelle de νοσεῖν dans le sens de στασιάζειν : cf. § 50.

2. Οἷ ἐποίησαν.... ἂν κα-

κόν. Sous-entendez : « Si Philippe leur avait déclaré la guerre ouvertement. »

3. Εἰ τῶν ἀδικουμένων.... αὐτῷ, si, lorsque vous, la partie lésée dans ses intérêts, vous n'élevez aucune plainte contre lui,... ἐκεῖνος... προείπει, il voulait, lui... vous notifier.

4. Ἵμῶν αὐτῶν. Ces génitifs dépendent de τινάς.

5. Ἄλλ' ἔστιν.... Depuis la

φρονῶν¹ ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ σκέψαιτ' ἄν; Οὐδείς δ' ἔπειτα. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγонуίας, οὐπω Διοπεύους στρατηγοῦντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους² στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; Εἰρήνην μὲν γὰρ ὠμωμόκει. [16] Καὶ μηδεὶς εἶπη, « τί δὲ ταῦτ' ἐστίν; » ἢ « τί τούτων μέλει τῇ πόλει; » Εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτα, ἢ μηδὲν ὑμῶν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἶη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον ἂν τ' ἐπὶ μικροῦ τις ἂν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίη, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἦν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει³ ταῦτα, τί ποιεῖ; [17] Φησὶ μὲν γὰρ

conclusion de la paix, Philippe n'a cessé de la violer. Preuves de son hostilité (§ 15-18).

1. Εὖ φρονῶν signifie ici « étant dans son bon sens ».

2. Σέρριον... Ἱεροῦ ὄρους : petits forts sur la côte de la Thrace. Le roi Cersoblepte en avait confié la défense aux troupes à la solde d'Athènes que

commandait Charès. Philippe prit ces places en 346, quand les Athéniens avaient juré la paix, mais avant d'avoir prêté serment lui-même. L'orateur altère la vérité.

3. Ἐγνώκασιν. Peut-être au congrès tenu à Sparte en 371.

4. Ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει. Voy. Cherson., §§ 04 et 16.

οὐ πολεμεῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντ' ἐκεῖνον ἄγειν ὁμολογεῖν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἀπτόμενον¹ καὶ ἐν Εὐβοίᾳ² τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θράκην³ παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ⁴ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα λύειν φημί τὴν εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ' ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἄλλ' οὐ φήσετε. Ὁ γὰρ οἷς ἂν ἐγὼ ληφθεῖην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλ्लη μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ' ἂν⁵, εἴ τι γένοιτο⁶; Τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τάκείνου φρονῆσαι. Εἶτα τὸν τοῦτο τὸ μηχανήμα ἐπὶ τὴν πόλιν ἰστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ⁷ πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἀφ'

1. Μεγάρων ἀπτόμενον. Cette tentative n'eut pas de suites sérieuses.

2. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

3. Ἐπὶ Θράκην. Voy. la Notice en tête de la harangue sur la Chersonèse.

4. Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voy. la deuxième Philippique.

5. Τίσιν... κινδυνεύσαιτ' ἂν ἐκίναυτ' à τίσι κατασταίητ'

ἂν ἐ; κίνδυνον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril?

6. Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

7. Ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que

ἥς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας¹, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὀρίζομαι. Ὑμᾶς δὲ, ἐὰν ἀμύνησθ' ἤδη, σωφρονήσειν φημί· ἐὰν δ' ἐάσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθαι ποιῆσαι². Καὶ τοσοῦτόν γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμβουλευόντων, ὥστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρηῆσαι μὴ τι πάθωσι, καὶ τοῖς οὖσιν ἐκεῖ νῦν στρατηγοῖς πανθ' ὅσων ἂν δέωνται ἀποστεῖλαι, βουλευέσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων. Βούλομαι δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν³ ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν⁴ ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε, ἐὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὐθις ὡς ὑγιαίνοντί⁵ μοι προσέχητε.

VI. [21] Ὅτι μὲν⁶ δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ τα-

je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce.

1. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix.

2. Οὐδὲ τοῦτ(ο)... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδ' ἀμύνασθαι.

3. Ἐξ ὧν (neutre) équivaut à ἐξ ὧν λογισμῶν.

4. Ἴν', εἰ μὲν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

5. Ὑγιαίνοντι, ayant l'esprit sain. Cf. *Cherson.*, § 36.

6. Ὅτι μὲν.... DEUXIÈME PARTIE. On laisse Philippe dépouiller, asservir les Hellènes

πεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ἠϋξῆται¹, καὶ ἀπίπτῳς καὶ στασιαστικῳς ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς² οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῳ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προεἴληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὐτῳ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελεθεῖν, παραλείψω. [22] Ἄλλ' ὁρῳ συγκεχωρηκότας ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξάμενους³, αὐτῳ ὑπὲρ οὔ⁴ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἕλληνικοί. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, καὶ καθ' ἓν⁵ οὕτωςι περικόπτειν καὶ λωπο-

les uns après les autres, commettre des actes qu'on ne toléra jamais des États qui se trouvèrent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération des attentats de Philippe (§ 26-27). Les Grecs désunis et profondément divisés, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous (§ 28-29). Et cependant Philippe est un intrus dans la famille hellénique, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

1. Μέγας, ... ἠϋξῆται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth.* II, 6. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

2. Πρὸς αὐτοὺς. Le réflexif prend ici le sens réciproque.

Cf. *Phil.* I, 10 : Αὐτῶν κυνθάνεσθαι.

3. Ἀφ' ὑμῶν ἀρξάμενους, à commencer par vous. Tournure usuelle.

4. Ὑπὲρ οὔ, le point pour lequel.

5. Construisez : οὕτωςι περικόπτειν (mutiler) καὶ λωποδυτεῖν (dépouiller, détrousser, comme font les voleurs de grands chemins) καθ' ἓν(α) τῶν Ἑλλήνων. L'orateur répète, en se servant de métaphores plus violentes, plus injurieuses, ce qu'il avait dit plus simplement dans *Chersonèse*, § 55 : Τὴν δ' Ἕλλάδα πᾶσαν οὕτωςι Φίλιππος ἐφελῆς ἀρπάζων. A ἐφελῆς répond ici καθ' ἓνα, locution qui tient lieu du régime direct : cf. *Phil.* II, 24 ; *Phil.* I, 20.

δυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. [23] Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἑβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία¹ τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα² Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τουτουςὶ τῶς τελευταίους χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἄλλ' ὅμως οὔθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδέπω ποτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ³. [24] Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότε οὔσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ τισιν οὐ μετρίως⁴ ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ᾤοντο δεῖν, καὶ οἱ μὴδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἡδίκημένων πολεμεῖν· καὶ πάλιν⁵ Λακεδαιμονίοις ἄρξασι⁶ καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχείρουν καὶ

1. Ἐβδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία. Ailleurs, *Olynth.* III, 24) Démosthène évalue à quarante-cinq (il aurait pu dire quarante-six) ans la durée de l'hégémonie incontestée d'Athènes. En ajoutant à ce chiffre les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, on arrive à soixante-douze ou soixante-treize ans.

2. Τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα. Depuis la victoire navale de Sparte à Ægos-potame, en 405, jusqu'à sa défaite près de Naxos, en

376, il y a vingt-neuf ans. Cette dernière bataille, gagnée par Chabrias, rendit aux Athéniens la domination des mers.

3. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Non pas même à beaucoup près, c.-à-d. pas le moins du monde.

4. Οὐ μετρίως. Euphémisme pour ὡμῶς.

5. Καὶ πάλιν tient ici lieu de τοῦτο δέ, corrélatif de τοῦτο μὲν, au commencement du paragraphe.

6. Ἄρξασι, étant arrivés au pouvoir.

πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότ' ἐκίνουν¹, πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. [25] Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους² λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὅ τι ἠδικούμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν³ τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἐωρῶμεν, πολεμεῖν ὡόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἐξημάρτηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἐκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα, ἐλάττον' ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὅλοις ἔτεσιν⁴ οἷς ἐπιπολάζει⁵ ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος⁶ τούτων ἐκεῖνα. VII. [26] Καὶ τοῦτ' ἐκ βραχείος λόγου ῥᾶδιον δεῖξει. Ὀλυνθὸν μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν⁷ καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θράκης ἐῶ,

1. Τὰ καθεστηκότ(α) ἐκίνουν. Les Lacédémoniens changeaient l'état établi, c'est-à-dire la forme des gouvernements : ils substituaient partout des oligarchies aux démocraties.

2. Τοὺς ἄλλους, les autres qui prirent les armes pour mettre fin à une domination dont ils n'avaient pas souffert eux-mêmes.

3. Ὑπὲρ ὧν ἐquivaut à ὑπὲρ τούτων ἄ

4. Ἐν τρισὶ καὶ δέκ(α) οὐχ ὅλοις ἔτεσιν. Notre harangue

est de la fin de la troisième année de la c^{viii}^e olympiade. Alors il n'y avait pas même douze ans révolus depuis que Philippe, s'étant emparé de Méthone, prit une part active à la guerre Sacrée : Olymp. c^{vii}, 4.

5. Ἐπιπολάζει, il s'est tiré de l'obscurité où il était plongé, il est en vue, *emersit*.

6. Οὐδὲ μέρος, « pas même une partie, » expression hyperbolique pour « pas même une petite partie ».

7. Ἀπολλωνίαν. Il s'a, t

ἄς ἀπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνήρηκεν ὥστε μηδ' εἰ πώποτ' ὠκλήθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥάδιον εἰπεῖν¹. καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνηρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παρήρηται² καὶ τετραρχίας³ κατέστησεν, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις. ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; [27] Αἰ δ' ἐν Εὐβοίᾳ⁴ πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θεβῶν καὶ Ἀθηνῶν; οὐ διαρρηδῆν εἰς τὰς ἐπιστολάς γράφει « ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους »; Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ⁵, ἀλλ' ἐφ' Ἑλλάσποντον οἴχεται, πρότερον ἤκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν⁶, Ἴλιον ἔχει⁷ τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ,

d'Apollonie dans la Mygdonie, au nord de la Chalcidique. On ne sait pas au juste quand cette ville, laquelle ne faisait point partie des trente-deux villes de la confédération Olynthienne, fut détruite par les Macédoniens.

1. Ὅστε ... εἰπεῖν. Construisez : ὥστε (μη) ῥάδιον εἶναι προσελθόντα (τινὰ) εἰπεῖν, μηδ' εἰ πώποτε ὠκλήθησαν.

2. Il faut peut-être construire : καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Θετταλῶν, idée contenue dans Θετταλία) παρήρηται τὰς πολιτείας. Le verbe παραιρεῖσθαι gouverne-

rait deux accusatifs, d'après l'analogie de ἀφαιρεῖσθαι τινά τι.

3. Τετραρχίας. La Thessalie tout entière fut divisée en quatre commandements, dont les habitants sont appelés ἔθνη par l'orateur.

4. Ἐν Εὐβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

5. Οὐ γράφει μὲν... οὐ ποιεῖ. Le premier οὐ porte sur les deux membres de phrase.

6. Ἀμβρακίαν. Au midi de l'Épire. Philippe y fit une expédition deux ans (ce semble) avant cette harangue.

7. Ἴλιον ἔχει. A la suite de discordes sanglantes, Elis était devenue l'alliée de Philippe.

Μεγάρους¹ ἐπεβούλευσε πρῶτην, οὐθ' ἢ Ἑλλάς οὐθ' ἢ
 βάρβαρος² τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ τάνθρώπου. [28] Καί
 ταῦθ' ὑρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες
 οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους
 καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ
 διορωρύγμεθα³ κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον
 ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόν-
 των πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινω-
 νίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι,
 [29] ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιο-
 ρῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον ὃν ἄλλος ἀπίλ-
 λυται ἕκαστος ἐγνωκῶς⁴, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ
 ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ
 πράττων, ἐπεὶ, ὅτι γ' ὡσπερ περίοδος ἢ καταβολὴ
 πυρετοῦ, ἢ ἄλλου τινὸς κακοῦ⁵, καὶ τῷ πάνυ πόρρω
 δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ
 δήπου. [30] Καὶ μὴν κάκεῖνό γ' ἴστε, ὅτι, ὅσα
 μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ
 Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων⁶ γ' ὄντων τῆς Ἑλ-

1. Μεγάρους. Cf. § 17.

2. Ἡ βάρβαρος. Sous-entendez γῆ. Cf. τὴν ἀλλοτρίαν, *Phil.* II, 21.

3. Διορωρύγμεθα, « tanquam fossis interjectis et valis separati. »

4. Τὸν χρόνον.... ἐγνωκῶς, chacun étant décidé (cf. *Ol.* I, 14 : Ἐγνωκῶς ἔσται) à profiter du répit, pendant lequel la

ruine atteint son voisin. Chacun sait que son tour viendra, mais il veut du moins gagner du temps.

5. Ὡσπερ περίοδος.... κακοῦ, comme la période ou l'échéance d'une fièvre ou d'une autre maladie.

6. Ὑπὸ γνησίων ἐquivaut ici à ὑπὸ υἱῶν γνησίων, παῖδες des fils légitimes.

λάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν¹ εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονῶς γνήσιος διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων² ὧν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. [31] Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις ὅσω μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἄλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἑλληνοσ³ ὄντος³ οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἑλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνοσ⁴, ὅθεν⁵ οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον⁶ πρίσθαι.

VIII. [32] Καίτοι⁷ τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπο-

1. Ὡσπερ ἂν. La particule ἂν porte sur le verbe sous-entendu ὑπέλαβεν, lequel gouverne la phrase infinitive ἄξιον μέμψεως εἶναι, surplévez αὐτόν.

2. Τούτων se réfère à ἐν οὐσίᾳ πολλῇ, équivalent à ἐν πολλοῖς χρήμασιν.

3. Οὐχ Ἑλληνοσ ὄντος. Démosthène n'admet pas la prétention qu'avaient les princes macédoniens de descendre des Héraclides d'Argos.

4. Ὀλέθρου Μακεδόνοσ, un misérable Macédonien. Cf. Cou-

ronne, 127 : Ὀλεθροσ γραμματεῦσ.

5. Ὅθεν est très-correct en grec, parce que Μακεδόνοσ équivalent à ἐκ Μακεδονίασ.

6. Πρότερον. Du temps de Démosthène (nous prouvons le conelure de ce passage) on n'exportait plus d'esclaves de Macédoine.

7. Καίτοι. Philippe outrage la Grèce tout entière, en s'arrogeant les droits d'un maître. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humili-

λείπει; Οὐ πρὸς τῷ πόλει ἀνηρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια¹, τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, καὶ αὐτὸς μὴ παρῆ, τοὺς δούλους² ἀγωνοθετήσοντας πέμπει; κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν³ τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἧς οὐδὲ τοῖς Ἑλλησιν ἅπασιν⁴ μέτεστιν; [33] γράφει δὲ Θετταλοῖς⁵ ὄν γρὴν τρόπον πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν, τὸν δῆμον ἐκβάλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ἰρεὸν, τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας⁶; Ἄλλ' ὅμως ταῦθ' ὀρῶντες οἱ Ἑλ-

liation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières (§ 32-35).

1. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια, il préside aux jeux Pythiques, il en est le ἀγωνοθέτης.

2. Τοὺς δούλους. On voit par ce passage que, après avoir en 346 présidé en personne les jeux Pythiques, Philippe, occupé par la guerre de Thrace en 342, chargea de cette présidence un de ses lieutenants, peut-être Antipater. Si Démosthène traite un tel personnage d'esclave, c'est que les Grecs pensaient que, dans un État absolu, le seul homme libre c'était le souverain.

3. Τὴν προμαντείαν. Quand

la Pythie montait sur le trépied, ce qui se faisait généralement une fois par mois, les ambassadeurs des États amphictyoniques avaient le droit de consulter l'oracle avant les autres théores.

4. Οὐδὲ τοῖς Ἑλλησιν ἅπασιν. Le mot Ἑλληνας revient ici pour la troisième fois, avec intention. Le Barbare se met au-dessus des Hellènes, usurpe leurs droits séculaires : l'oracle revient sans cesse sur cette idée.

5. Θετταλοῖς. Cf. § 26.

6. Πέμπει. . . καταστήσοντας. Voy., sur les affaires de l'Eubée, § 57 sqq. — Τὸν δῆμον, le parti démocratique.

λινες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ τὴν
 χάλαν' ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν², εὐχόμενοι μὴ
 καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δ' οὐδεὶς
 ἐπιχειρῶν. [34] Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ Ἑλλὰς ὑβρί-
 ζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ
 ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο γὰρ ἤδη τοῦ-
 σγατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων³ ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλί-
 λυθε καὶ Λευκάδα; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον⁴ ὁμώ-
 μοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν; οὐχὶ Θηβαίων Ἐχῖνον⁵
 ἀφῆρηται, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους πορεύεται συμ-
 μάχους ὄντας⁶; [35] οὐχ ἡμῶν, ἐὼ τᾶλλα, ἀλλὰ⁷
 Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν⁸;

1. Ὡσπερ τὴν χάλαν...
 On rapproche Salluste, *Histoires, Discours de Philippe*, § 12:
 « Qui videmini intenta mala
 « quasi fulmen optare se quis-
 « que ne attingat, sed prohibere
 « ne conari quidem. »

2. Θεωρεῖν, regarder en spectateurs.

3. Οὐ Κορινθίων (sous-ent. οὔσαν ou οὔσας)... Λευκάδα.
 Une grande partie des pays qui entourent le golfe d'Ambracie fut colonisée par Kypsélos, tyran de Corinthe. Quant à l'expédition de Philippe, voy. § 27.

4. Ἀχαιῶν (sous-ent. οὔσαν) Ναύπακτον. Naupacte, aujourd'hui Lépante, se trouvait sur la côte de l'Étolie, en vue de l'Achaïe, dont la séparait le

golfe de Corinthe. Cette ville, qui avait souvent changé d'habitants et de maîtres, était alors occupée par les Achéens, et réclamée par les Étoliens.

5. Ἐχῖνον. Ville située en face de la Loeride, sur la côte nord du golfe Malien.

6. Συμμάχους ὄντας. Sous-entendez αὐτῶ. Quant à la campagne de Philippe contre Byzance, on s'y attendait alors, mais elle n'eut lieu que beaucoup plus tard. Cf. *Cherson.*, § 66, avec la note.

7. Οὐχ ἡμῶν, ἐὼ τᾶλλα, ἀλλὰ... Prétérition oratoire. Cf. *Phil.* IV, 55 : Τὰ μὲν περὶ τᾶλλ' οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν· ἀλλὰ...

8. Καρδίαν. Voy. la *Notica*.

Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μάλακιζόμεθα¹ καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὴν καθ' ἓν ἡμῶν ἐκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσιν²;

ΙΧ. [36] Τί οὖν³ αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας⁴ οὔτε τότ'⁵ οὔτως εἶχον ἐτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ Ἕλληνες οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι τότ', ἦν⁶, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν⁷, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου καὶ ἐλευθέραν ἤγε τὴν Ἑλλάδα⁸ καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἤττατο, νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα

1. Μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα. Cf. Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed inertia et mollitie animi « alius alium exspectantes cunctamini. »

2. Τί οἴεσθε.... τί ποιήσιν; Répétition pathétique.

3. Τί οὖν.... TROISIÈME PARTIE. *La décadence de la Grèce vient du relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traitres : on leur porte envie. Les progrès matériels qu'on a faits ne sauraient balancer l'abaissement moral* (§ 36-40).

4. Ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας, sans raison et sans cause

légitime, suffisante, *sine justa causa*.

5. Οὔτε τότ(ε). Cf. § 22-25.

6. Ἦν τι τότ', ἦν. Cf. Cicéron, *Loi Manilia*, § 32 : « Fuit hoc quondam, fuit pro-prium populi Romani. »

7. Ὁ νῦν οὐκ ἔστιν. Comp. l'imitation de Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed alia fuere, quæ illos « magnos fecere, quæ nobis « nulla sunt. »

8. Ἐλευθέραν ἤγε τὴν Ἑλλάδα. Locution hardie, qui équivaut à ἐλευθερίαν ἄγειν ἐποίει τὴν Ἑλλάδα. On pourrait aussi dire δι' ἐλευθερίας ἤγεν ου εἶχεν.

λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε πάντα τὰ πράγματα. [37] Τί οὖν ἦν τοῦτο; Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν, ἀλλ' ὅτι τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν βουλομένων ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντας ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον¹ ἦν τὸ δωροδοκοῦντ' ἐλεγχθῆναι, καὶ τιμωρία μεγίστη τοῦτον ἐκόλαζον. [38] Τὸν οὖν καιρὸν ἐκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων πολλακίς παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι² παρὰ τῶν λεγόντων οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν³, οὐδὲ τὴν πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ὅλως τοιοῦτον οὐδέν. [39] Νῦν δ' ἅπανθ' ὡσπερ ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται⁴ ταῦτα, ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; Ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι· γέλως, ἂν ὁμολογῇ· μῖσος, ἂν τούτοις⁵ τις ἐπιτιμᾷ· τᾶλλα πάνθ' ὅσ' ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἤρτηται. [40] Ἐπεὶ

1. Χαλεπώτατον, la chose la plus grave.

2. Τὸν οὖν καιρὸν.... οὐκ ἦν πρίασθαι, on ne pouvait acheter le moment critique qui décide de toute action, c'est-à-dire, on ne pouvait obtenir à prix d'argent que ce moment fût négligé par le peuple.

3. Τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν (πρίασθαι), acheter la concorde entre les Grecs, c'est-

à-dire trouver des gens disposés à vendre cette concorde. En français, nous dirions plutôt « acheter la discorde ».

4. Ἐκπέπραται, ont été vendus à l'étranger. Ce composé est formé d'après l'analogie de ἐξῆκται, pour faire antithèse à ἀντεισῆκται.

5. Τούτοις. Ce pronom, qui est au neutre, désigne la conduite, flétrie dans les deux

τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλήθος καὶ χρημάτων¹ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς ἀφθονία, καὶ τᾶλλ' οἷς ἂν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μεῖζω ἐστὶ τῶν τότε² πολλῶ. Ἀλλὰ ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα³, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

X. [41] Ὅτι δ'⁴ οὕτω ταῦτ'⁵ ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὁρᾶτε δήπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις ὅτι τάναντί'⁶ εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων, ἀκεῖνοι⁷ κατέθεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, εἰς ἀκρόπολιν⁸, οὐχ ἴν' αὐτοῖς ἢ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντ' ἐφρόνουν), ἀλλ' ἴν' ὑμεῖς ἔχηθ' ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. [42] Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; « Ἄρθμιος » φησὶ « Πυ-
« θώνακτος Ζελεΐτης ἄτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δή-
« μου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸς καὶ

phrases précédentes, des traites et du peuple.

1. Καὶ σωμάτων πλήθος καὶ χρημάτων. Ces mots sont corps.

2. Τῶν τότε ἐquivalent à ἢ τοῖς τότε. Cf. *Olynth.* III, 32.

3. Ἄπρακτα, inefficaces.

4. Ὅτι δ(ε).... *Un exemple de l'ancien patriotisme hellénique mis en regard de la frivolité actuelle* (§ 41-46)

5. Ταῦτ(α). Ce démonstratif,

qui embrasse tout le parallèle que Démosthène vient de faire est suivi de la subdivision τὰ μὲν νῦν.... τὰ δ' ἐν τοῖς ἄνωθεν χρόνοις.

6. Τάναντί(α), accusatif adverbial, ἐquivalent à ἐναντίως.

7. Ἀκεῖνοι : crase, pour & ἐκεῖνοι.

8. Εἰς ἀκρόπολιν. Ces mots sont gouvernés par κατέθεντο. Ils déposèrent ce document dans

« γένος. » Εἴθ' ἡ αἰτία γέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο· « ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μήδων¹ εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. » Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. [43] Λογίζεσθε δὴ πρὸς θεῶν, τίς ἦν πῦθ' ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων², ἢ τί τὸ ἀξίωμα³. Ἐκεῖνοι Ζελεΐτην τινὰ [Ἄρθμιον], δούλον βασιλέως (ἢ γὰρ Ζελεΐά ἐστι τῆς Ἀσίας⁴), ὅτι τῷ δεσπότη διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον (οὐκ Ἀθήναζε)⁵, ἐχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. [44] Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἣν οὕτωςί τις ἂν φήσειεν ἀτιμίαν⁶. τί γὰρ τῷ Ζελεΐτῃ⁷, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ μὴ μεθέξειν ἔμελλον; Ἄλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῶ δίκας φόνου

l'acropole, comme dans un lieu sacré et inviolable.

1. Τὸν ἐκ Μήδων : hellénisme, pour τὸν ἐν Μήδοις ἐκ Μήδων.

2. Ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, l'intention des Athéniens d'alors, quand ils agirent ainsi. Il y a un petit repos de voix après τῶν τότε, mots amers (cf. § 24), et qu'il ne faut pas lier avec ταῦτα ποιούντων.

3. Ἀξίωμα. Ce mot est ici synonyme de διάνοια, et signifie « ce qu'ils prétendaient faire ».

4. Τῆς Ἀσίας. Zélée était une

ville de la Troade, au midi de la Propontide, près de Cyzique.

5. Οὐκ Ἀθήναζε. C'est une réflexion ajoutée par l'orateur en son propre nom, et qui ne fait point partie des motifs des Athéniens.

6. Οὐχ ἦν... ἀτιμίαν, ce qu'on appelle d'ordinaire atimie, c'est-à-dire la perte des droits civiques.

7. Τί γὰρ τῷ Ζελεΐτῃ, qu'importait en effet à un homme de Zélée? *Quid enim ad Zelitam?* L'ellipse du verbe (εἶναι, *pertinere*) est usuelle en grec comme en latin.

δικάσασθαι¹, ἀλλ' εὐαγές² ἢ τὸ ἀποκτεῖναι, « καὶ
 « ἄτιμος » φησί³ « τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει,
 καθαρὸν τὸν τούτων τιν' ἀποκτείναντ' εἶναι⁴.
 [45] Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλ-
 λήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ
 ἂν αὐτοῖς ἔμελεν εἶ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖ-
 ται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν⁵.
 ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμωροῦντο οὐς αἴσθοντο⁶,
 ὥστε καὶ στηλίτας⁷ ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως
 τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερὰ, οὐχ ὁ
 βάρβαρος τοῖς Ἑλλησιν. [46] Ἄλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ
 οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς⁸ οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς
 τᾶλλα. Ἀλλὰ πῶς; Ἴστ' αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ

1 Ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδῶ δί-
 κας φόνου δικάσασθαι, par
 rapport à ceux, au sujet des-
 quels il (le législateur) ne per-
 met pas de former des plaintes
 en homicide, c'est-à-dire rela-
 tivement à ceux dont le meurtre
 ne peut donner lieu à une pour-
 suite judiciaire. Le pluriel ὧν
 se réfère, suivant l'usage grec,
 au singulier général τεθνάτω.

2. Εὐαγές, *fas*. Ce mot ne
 se trouve que dans les vieux
 textes de loi et chez les poètes.

3. Φησί, « dit-il, » c'est-à-
 dire tels sont les termes de la
 loi. Ce mot indique une cita-
 tion textuelle.

4. Τοῦτο δὴ λέγει... εἶναι,

les termes du décret contre
 Arthimios et ses descendants
 veulent donc dire que quicon-
 que aura tué un des membres
 de cette famille sera pur de
 toute souillure.

5. Μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνου-
 σιν ἐquivaut à εἰ μὴ τοῦθ'
 ὑπελάμβανον.

6. Οὐς αἴσθοντο. Sous-ent.
 ὠνουμένους καὶ διαφθείροντάς
 τινάς.

7. Στηλίτας. On appelait
 στηλίται ceux qui étaient flétris
 à jamais par l'inscription, sur
 une colonne, de leur infamie.

8. Οἱ... ὑμεῖς, car ce ne
 sont pas là vos dispositions, vos
 sentiments à vous.

πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν¹; παραπλησίως δέ² καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες. Διόπερ φήμ' ἔγωγε καὶ σπουδῆς πολλῆς καὶ βουλῆς ἀγαθῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι.

XI. [47] Ἔστι τοίνυν³ τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρ' οὐπω Φίλιππός ἐστιν οἰοί ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι⁴, οἱ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἀπάσης, βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς⁵. ἄλλ' ὅμως ἡμύνατο κάκεινους ἢ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη⁶. Ἐγὼ δὲ, ἀπάντων ὡς ἔπος εἰπεῖν πολλὴν

[Autre rédaction du § 46 :]

[46] Ἄλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τ' ἄλλα. Ἄλλὰ πῶς; εἴπω κελεύετε, καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;

ΕΚ ΤΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΥ ΑΝΑΓΙΓΝΩΣΚΕΙ.

1. Τί γάρ... κατηγορεῖν; Constr. : τί γάρ δεῖ κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων;

2. Παραπλησίως δέ. Ici dé équivalent à γάρ. Du reste, il faut sous-entendre le verbe ἔχουσιν.

3. Ἔστι τοίνυν... Philippe, dit-on, pour rassurer les Athéniens, n'est pas encore aussi puissant que Sparte l'était autrefois. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps. Il ne faut pas nous exposer à lutter corps à

corps avec Philippe dans notre pays (§ 47-52).

4. Λακεδαιμόνιοι, Cf. Phil. I, 3, avec la note.

5. Ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς. Quand ὑφίστασθαι prend le sens de ὑπομένειν, « attendre de pied ferme, affronter un ennemi, » il peut, comme son contraire ἐξίστασθαι, équivaler à φεύγειν, gouverner l'accusatif.

6. Ἀνηρπάσθη, elle fut enlevée, anéantie.

εὐληφότεων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλεόν ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι. [48] Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὡραίαν αὐτὴν, ἐμβαλόντας ἄν καὶ κακώσαντας τὴν γῶραν ὀπλίταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν ἔπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρχαίως² εἶχον, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς³, ὥστ' οὐδὲ χρημάτων ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. [49] Νυνὶ δ' ὁρᾶτε μὲν δήπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγ' ὀπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλοῦς, ἰππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον⁴ ἐξηρτηῆσθαι⁵ στρατόπεδον. [50] Ἐπειδὰν δ' ἐπὶ τούτοις⁶ πρὸς νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς⁷ προσπέσῃ καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς

1. Ἐμβαλόντας ἄν.... ἀναχωρεῖν répond à ἐμβαλόντες ἄν ἀνεχώρουν. Ils avaient coutume de faire ainsi, s'il y avait lieu. — Πολιτικοῖς, composés de citoyens et non de mercenaires étrangers.

2. Ἀρχαίως, d'une simplicité surannée, patriarcale, qui n'est plus de mise aujourd'hui.

3. Πολιτικῶς, d'une loyauté qui convient à des cités libres.

4. Τοιοῦτον, « ainsi composé, » résume et complète l'énumération.

5. Ἐξηρτηῆσθαι, avoir toujours avec lui, comme une arme suspendue à son flanc, comme un objet portatif et facile à déplacer.

6. Ἐπὶ τούτοις, après cela, toute chose étant ainsi préparée

7. Νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς, at-

χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίη, μηχανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει¹, οὐδ' ἐστ' ἐξαίρετος ὥρα τις ἦν διαλείπει. [51] Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐήθειαν² τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι³, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς⁴, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦντας, οὐχὶ συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι⁵. [52] Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἄν περ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἢ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλήν⁶ καὶ κακῶς ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δ' ἀγῶν⁷ ἄμεινον ἡμῶν ἐκεῖνος ἥσκηται.

XII. [53] Οὐ μόνον⁸ δὲ δεῖ ταῦτα γινώσκειν,

teints du mal des divisions intestines

1. Σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει ἐquivaut à σιωπῶ ὡς θέρος καὶ χειμῶν οὐδὲ διαφέρει αὐτῶ.

2. Εὐήθειαν, la simplicité, la bonhomie. Cf. ἀρχαίως, § 48.

3. Ἐκτραχηλισθῆναι, être jeté en bas de son cheval, ou, par extension, être précipité d'une grande hauteur la tête la première.

4. Ὡς ἐκ πλείστου.... ταῖς

παρασκευαῖς, d'aussi loin que possible pourvoir à notre sûreté par notre politique et nos armements.

5. Συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι, engager une lutte corps à corps. Cf. *Ol.* II, 24.

6. Ἡς... πολλήν. Cf. *Phil.* I, 10 : Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων.

7. Ἀγῶν(α), une bataille. L'événement a donné raison à Démosthène.

8. Οὐ μόνον.... *Il faut haïr*

οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἐκεῖνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι¹, ἐνθυμωμένους ὅτι οὐκ ἔνεστι² τῶν τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσῃ³ ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις. [54] Ὁ μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς οὐ δυνήσεσθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἀφίχθε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ⁴), ὥστε λοιδορίας, φθόνου⁵, σκώμματος, ἡστινος ἂν τύχηθ' ἕνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτοὺς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν⁶ ἔνιοι ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτ', ἂν τισὶ λοιδορηθῶσιν. [55] Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὄν δεινόν⁷. ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφα-

et châtier les ennemis domestiques. Malheureusement les traitres se sont mieux écouter et jouissent de plus de sécurité que les patriotes (§ 53-56).

1. Τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς... μισῆσαι, par raison et par sentiment concevoir de la haine pour ceux qui....

2. Οὐκ ἔνεστι.... Cf. *Phil.* IV, 63, passage qui est une variation de celui-ci.

3. Μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματ' ἐλαύνῃ. La pensée que les dieux aveuglent ceux qu'ils

veulent perdre, est familière aux anciens.

4. Φθόνου est ici un propos qui excite l'envie contre un adversaire. Ce génitif, ainsi que λοιδορίας, σκώμματος et ἡστινος αἰτίας, est gouverné par ἕνεκ(α).

5. Τύχητ(ε), sous-entendu κελεύοντες. Construction personnelle.

6. Οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν. Cf. § 39.

7. Οὐχί πω... ὄν δεινόν. Alliance de mots.

λείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις ἢ τοῖς ὑπὲρ ὀμῶν λέγουσιν¹. Καίτοι θεάσασθ' ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι. Αἰέξω δ' ἔργ' ἃ πάντες εἴσεσθε.

[56] Ἦσαν² ἐν Ὀλυνθῷ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι³ τινὲς μὲν Φιλίππου⁴ καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου καὶ ὅπως μὴ δουλεύουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὴ τὴν πατρίδ' ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προύδοσαν⁵, ὧν προδοθέντων Ὀλυνθος ἀπώλετο; Οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τὸν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπέισθη.

[57] Οὐ τοίνυν⁶ παρὰ τούτοις μόνον τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κάκ' εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ? ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ ἀπαλλαγέντος Πλουτάρ-

1. Μετὰ πλείονος ἀσφαλείας;... λέγουσιν. Démosthène se plaint aussi dans le discours pour la Couronne, § 138, de ce travers des Athéniens.

2. Ἦσαν.... *Exemples d'Olymthe* (§ 56), *d'Érétrie* (§ 57-58), *d'Oréos* (§ 59-62), *villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les traitres*.

3. Τῶν ἐν τοῖς πράγμασι ἐκκλινῶν τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι, § 2.

4. Φιλίππου dépend de ἦσαν. Quelques-uns appartenant à Philippe, étaient les hommes de Philippe; d'autres étaient les partisans du bien public, τοῦ βελτίστου.

5. Τοὺς ἱππέας προύδοσαν. Cf. la *Notice* en tête de la première Olynthienne.

6. Οὐ τοίνυν. La négation placée en tête de la période porte aussi sur le second membre de phrase: ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. Cf. § 27.

χου¹ καὶ τῶν ξένων ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμὸν², οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἦγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον³ οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες⁴ ἐπέισθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. [58] Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἰππόνικον ὁ σύμμαχος αὐτοῖς Φίλιππος καὶ ξένους χιλίους, τὰ τεῖχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἰππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελήλακεν⁵ ἐκ τῆς χώρας δις ἤδη βουλομένους σώζεσθαι, τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος.

XIII. [59] Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ἰρεῶ⁶ Φιλιστίδης μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ⁷ καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἤδεσαν ἅπαντες), Εὐφραῖος δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ'

1. Πλουτάρχου. Tyran d'Érétrie. Les Athéniens l'avaient soutenu, malgré l'avis de Démosthène, et à leur grand dépitement.

2. Πορθμόν. Ville placée, comme Érétrie, sur la côte de l'Eubée, en face de l'Attique.

3. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον, écoutant la plupart du temps ces derniers plutôt (que les premiers).

4. Τελευτῶντες, à la fin. Construction personnelle.

5. Ἐξελήλακεν, sous-entendu τοὺς Ἐρετριεῖς, c'est-à-dire τὸν δῆμον, le parti populaire.

6. Ἰρεῶ. Dans l'île d'Eubée, en face de la Thessalie.

7. Ἐπραττε Φιλίππῳ équivalut à ἦγε τὰ πράγματα ἐπὶ Φίλιππον, il agissait, il travaillait, pour Philippe.

ἡμῖν¹ ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. [60] Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑβρίζετο καὶ προουπηλακίζεθ' ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλ' ἂν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον² τῆς ἀλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιππίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι³, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. [61] Ὅρων δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν⁴ βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὀπόσης⁵ ἐβούλοντ' ἔπραττον ὅπως ἡ πόλις ληθηθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν⁶. τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἰσθοίτο, εἰσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον οἱ ἔπαθε μεμνημένοι⁷. Οὕτω δ'

1. Καὶ παρ' ἡμῖν. Eurhēnos avait été disciple de Platon.

2. Πρότερον est employé pour πρό, comme ὕστερον pour μετά.

3. Καὶ χορηγὸν.... καὶ πρυτανευόμενοι, à la fois soudoyés et dirigés par Philippe.

4. Τῷ μὲν.... τοὺς δ(ε).... τοῖς μὲν... τὸν δέ. Suivant l'habitude des anciens, l'orateur reprend son énumération dans l'ordre inverse.

5. Ἐπ' ἐξουσίας ὀπόσης (pour ἐφ' ὀπόσης, ou ὀπόσην) ἐβούλοντο. Cf. § 25 : Ἐν.... ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει.

6. Κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν, ils achevaient de préparer l'exécution de leur projet.

7. Μεμνημένοι. Ce pluriel, tout à fait conforme à l'usage, s'accorde, non avec la forme grammaticale, mais avec le sens de la phrase εἴ τις αἰσθοίτο.

ἀθλίως διέκειντο, ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδείς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνήν¹, πρὶν διασκευασάμενοι² πρὸς τὰ τείχη προσήεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἠμύνοντο, οἱ δὲ προεδίδουσαν. [62] Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἀλούσης αἰσχυρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σώζοντας ἑαυτοὺς³ καὶ τὸν Εὐφραῖον⁴ ἐτοίμους ὀτιοῦν ποιεῖν ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δ'⁵ ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς⁶ ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππῳ.

XIV. [63] Τί οὖν⁷ ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τὸ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριέας καὶ τοὺς Ὠρεΐτας ἡδῖον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν; Ὅπερ καὶ παρ'

1. Ῥῆξαι φωνήν, littéralement : « laisser éclater la parole enchaînée. » Cf. Virgile, *Énéide* II, 126-129 : « Bis quinos silet « ille dies.... Vix tandem.... « rumpit vocem. »

2. Διασκευασάμενοι, s'étant armés et rangés en bataille.

3. Τοὺς τότε σώζοντας ἑαυτοὺς, ceux qui les avaient épargnés alors (qu'Euphrée les accusait de trahison). Le participe présent répond à l'imparfait.

4. Τὸν Εὐφραῖον. Cet accusatif répond de ποιεῖν.

5. Τοὺς μὲν.... τοὺς δ(ὲ).... est amené après τοὺς (non τῶν) comme subdivision appositive. En latin *partim.... partim*. Cf. *Phil.* II, 44.

6. Καθαρῶς, par des motifs purs et désintéressés.

7. Τί οὖν.... *Dans toutes ces villes, le peuple écoutait les traîtres, parce que leurs conseils flattaient son intolérance, tandis que les patriotes lui demandaient des efforts. Puis vinrent le découragement et les bassesses gâtées; enfin, après*

ὑμιν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν¹ ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθήσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται² Φιλίππῳ συμπράττουσιν. [64] Εἰσφέρειν³ ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τᾶλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἷς χαριοῦνται, ταῦτ'⁴ ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖ' οὐχ οὕτως⁵ πρὸς χάριν⁶ οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο⁷, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι⁸, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἠττᾶσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὁ νῆ

de folles espérances, de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire, avant que les flots le submergent (§ 63-69).

1. Οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν, quand même ils le voudraient, ils ne le peuvent. Cf. Tite-Live, III, I, XVIII, 9 : « Vellem equi-
« dem vobis placere, Quirites ;
« sed multo malo vos salvos es-
« se, qualicumque erga me ani-
« mo futuri estis. »

2. Ἐν αὐτοῖς οἷς χαρίζονται, dans les choses mêmes par lesquelles ils se rendent agréables au peuple, dans leurs complaisances mêmes.

3. Ἀνὰ εἰσφέρειν, « s'imposer, » comme avant πολε-

μεῖν, l'orateur, par un mouvement rapide et énergique, a supprimé οἱ μὲν.

4. Ταῦτ(α). Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἷς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Phil.* IV, § 63, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus.

5. Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλ(ά), au lieu de ὡς.

6. Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir. »

7. Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire.

8. Ὑποκατακλινόμενοι, « cédant la place, » équivaut à

τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὴν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν¹. Καίτοι μὴ γένοιτο μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖσι, τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι δέ² μυριάκις κρεῖττον ἢ κολακείᾳ τι ποιῆσαι Φιλίππου καὶ προσέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς. [66] Καλὴν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὀρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτούς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλὴν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς μὲν ὑμετέρους πρέσβεις³ ἀπήλασε, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὐτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων⁴. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ' ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόντων ἀκροωμένους, τηλικαύτην ἠγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε μηδ' ἂν ὀτιοῦν ἦ⁵ δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰσχρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν «Τίς γὰρ

ὑποκλίνοντες, ὑποχωροῦντες.

1. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

2. Τεθνάναι δέ ἐκείναις ἀεὶ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔλθοι ἐς τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne.

§ 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

4. Λασθένη... ἐκβαλόντων. Cf. § 56.

5. Μηδ' ἂν ὀτιοῦν ἦ, non pas, quoi qu'il arrive.

« ἂν ᾤθῃ ταῦτα γενέσθαι; Νῆ τὸν Δία, ἔδει γὰρ
 « τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. » Πόλλ' ἂν
 εἶπειν ἔχοιεν Ὀλύμπιοι νῦν, ἃ τότε εἰ προείδοντο,
 οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν ὤρεϊται, πολλὰ Φω-
 κεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. [69] Ἀλλὰ
 τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἔως ἂν σώζηται¹ τὸ
 σκάφος², ἂν τε μεῖζον ἂν τ' ἔλαττον ᾗ, τότε χρῆ
 καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρ' ἐξῆς³
 προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἐκὼν μήτ' ἄκων
 μηδεὶς ἀνατρέψει, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὴν δ' ἡ
 θάλαττα ὑπέροχη, μάταιος ἡ σπουδή.

XV. [70] Καὶ ἡμεῖς⁴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, ἔως ἐσμὲν σῶοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες,
 ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν;
 πάλαι τις ἠδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσας κáθηται⁵. Ἐγὼ
 νῆ Δί' ἐρῶ, καὶ γράψω δέ⁶, ὥστ', ἂν βούλησθε,
 χειροτονήσετε. Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ πα-
 ρασκευαζόμενοι⁷, τριήρεσι καὶ χρήμασι καὶ στρα-

1. Σώζηται, se maintient sain et sauf.

2. Τὸ σκάφος. Le plus ancien exemple de cette allégorie se trouve dans un fragment d'Alcée, imité par Horace, *Od.* I, 14.

3. Πάντ' ἄνδρ' ἐξῆς, chaque homme, l'un après l'autre, tous indifféremment.

4. Καὶ ἡμεῖς.... QUATRIÈME PARTIE. Mesures à prendre. Motion formelle (§ 70-76).

5. Κάθηται, se trouve parmi les auditeurs.

6. Καὶ γράψω δέ, et, qui plus est, j'en ferai la motion formelle. Cf. *Olynth.* III, § 15: Καὶ πρᾶξι δὲ δυνήσεσθε. Dans le discours sur la *Chersonèse*. Démosthène avait encore reculé devant une motion; mais il avait déjà conseillé les mêmes mesures (§ 76).

7. Αὐτὸν πρῶτον.... πα-

τιώταις λέγω (καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δῆπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), [71] ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρασκευασμένοι καὶ ποιήσαντες φανερὰ τοὺς ἄλλους ἤδη¹ παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα² διδάζοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω³ (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνω συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον εἶσαι πάντα καταστρέψασθαι), ἴν' ἂν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἂν τι δέη, εἰ δὲ μὴ, χρόνους⁴ γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. [72] Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστῶσης πόλεως ἰσχύν⁵ ὁ πύλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἰ πέρυσι πρεσβεῖται⁶ αἰ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκεῖναι καὶ κατηγορίαι,

ρασκευαζόμενοι. Démosthène insiste sur ce point. Les beaux discours des Athéniens ne trouvaient plus de créance dans la Grèce, parce que trop souvent ils n'étaient pas accompagnés d'effet. Voy. *Olynth.* II, 12.

1. Ἦδη, *jam*, alors. Ne traduisez pas « de suite ».

2. Ταῦτα équivaut à ταύτας τὰς παρασκευάς.

3. Εἰς Πελοπόννησον..., ὡς βασιλέα λέγω. Ces ambassades partirent en effet. Βασιλεύς tout court désignait alors le Roi par excellence, c'est-à-dire le roi de Perse.

4. Χρόνους, des délais, des ajournements.

5. Πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστῶσης πόλεως ἰσχύν. Gagner du temps, c'est gagner beaucoup, quand on a affaire à un homme qui peut tomber malade ou mourir, et non à un État, dont la force permanente est constituée d'une manière solide et durable (συνέστηκε).

6. Αἰ πέρυσι πρεσβεῖται. En 343. Ces voyages d'ambassadeurs ne sont donc pas les mêmes que Démosthène rappelle dans la deuxième Philippique, § 19.

ἄς¹ ἐγὼ καὶ Πολύευκτος² ὁ βέλτιστος ἐκεινοσὶ καὶ Ἰγῆσιππος³ καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον καὶ μῆτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν⁴ μῆτ' εἰς Πελοπόννησον ὀρμησαι. [73] Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοῦς ὑπὲρ αὐτῶν⁵ ἀναγκαῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὐηθες τὰ οἰκεῖ' αὐτοῦς προἰεμένους τῶν ἀλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ⁶ χρήματ' ἀποστέλλειν φημι δεῖν καὶ τ' ἄλλ' ὅσ' ἀξιοῦσι ποιεῖν, αὐτοῦς δὲ παρασκευάζεσθαι, τοὺς δ' ἄλλους Ἑλληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νουθετεῖν⁷· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως ἀξίωμ' ἐχού-

1. Ἄς. Ce relatif se rapporte à πρεσβεῖαι, le second substantif, κατηγορία, étant considéré comme une espèce d'annexe, un développement accessoire et logiquement, sinon grammaticalement, subordonné au premier substantif.

2. Πολύευκτος. Cet ardent patriote est un des orateurs athéniens dont Alexandre demanda l'extradition avant son départ pour l'Asie.

3. Ἰγῆσιππος. C'est l'auteur présumé du discours sur *Cyllonèse*.

4. Ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν. Philippe avait marché contre

cette ville (cf. §§ 27 et 34); mais il n'avait pas donné suite à ce mouvement.

5. Αὐτοῦς ὑπὲρ αὐτῶν équivaut à ἡμᾶς αὐτοῦς ὑπὲρ ἡμῶν. Mais plus bas, dans la phrase καὶ γὰρ εὐηθες..., le pronom αὐτοῦς se rapporte à un sujet général.

6. Τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ. Cf. § 20 et *Notice*.

7. Συγκαλεῖν et συνάγειν sont synonymes, comme διδάσκειν et νουθετεῖν, et il y a gradation dans chacun des deux couples. On rapproche Cicéron, *Phil.* VII, 9 : « Excitati erecti, » XI, 2 : « In-

σης ἡλίκον ὑμῖν ὑπάρχει. [74] Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας¹, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε· ἀγαπητὸν γὰρ ἔαν αὐτοὶ σώζωνται τούτων ἐκάστοις. Ἄλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων². [75] Εἰ δ' ὁ βούλεται³ ζητῶν ἕκαστος καθεδεῖται⁴, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐδὲ μὴ ποθ' εὖρη⁵ τοὺς ποιήσοντας, ἔπειτα δέδοιχ' ὅπως μὴ πάνθ' ἅμ' ὅσ' οὐ βουλόμεθα ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γένηται⁶.

[76] Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἶομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων

• visitatum inauditum, serum
• barbarum. »

1. Χαλκιδέας... ἢ Μεγαρέας. Cf. § 17 sq. et *Cherson.*, § 18. Il résulte de ces passages que ces deux villes étaient alors, comme Athènes, brouillées avec Philippe et qu'elles se trouvaient tout particulièrement exposées à ses coups.

2. Ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ... κινδύνων. Le complément ne porte que sur le premier des deux verbes. Cf. la tournure plus logique : ἦν... μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν

κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον, *Olynth.* III, 36. Voy. la note sur πρεσβεῖαι... καὶ κατηγορίαι, ἀς..., § 72.

3. Ὁ βούλεται, ce qu'il desire. Cf. *Olynth.* III, 19.

4. Καθεδεῖται. Cf. *Olynth.* II, 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιῶντες.

5. Οὐδὲ μὴ ποθ' εὖρη, on ne peut pas même s'attendre qu'il trouve jamais. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτε' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων.

6. Δέδοιχ' ὅπως... γένηται. Cf. *Olynth.* I, 15.

βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλεύετω. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὧ πάντες θεοὶ, συνενέγκοι'.

1. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει...
συνενέγκοι. Les deux termes
qui constituent la pensée se
trouvent renversés, mais le verbe

est au fond le même, à la fin
de la première Philippique :
Νικῶ δ' ὅτι πᾶσιν ὑμῖν μέλ-
λει συνοίσειν.



QUATRIÈME PHILIPPIQUE.



NOTICE ET ANALYSE.

Denys d'Halicarnasse place cette harangue sous l'archonte Nicomaque, c'est-à-dire dans la quatrième année de la sixième olympiade (341-340 avant Jésus-Christ). La situation paraît essentiellement la même que dans le discours de la *Chersonèse* et la troisième *Philippique*. Une seule fois (§ 29), l'orateur semble faire allusion à un danger pressant; mais ce passage reste obscur pour nous.

Voici l'analyse de la quatrième *Philippique*.

Exorde. Les Athéniens s'endorment dans l'inaction : on les dirait engourdis par un narcotique. Aussi ne comptent-ils plus pour rien dans la Grèce, et Philippe a-t-il, depuis la conclusion de la paix, fait des progrès effrayants sans rencontrer de résistance (§ 1-10).

Premier point. Pour sortir de cette apathie, il faut que les Athéniens se pénètrent bien de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable d'une république aux dépens de laquelle il s'est agrandi, et qui est la gardienne de la liberté de tous; les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne sont que des moyens pour arriver au but qu'il vou-

drait atteindre, et qui est de subjuguier Athènes (§ 11-16). Il faut, sans déclarer la guerre, résister à Philippe, soutenir ceux qui s'opposent à ses envahissements, se préparer à la lutte, avoir toute prête une armée bien fourvue, bien organisée (§ 17-23). Cela exige, il est vrai, beaucoup d'efforts et de sacrifices. Les Athéniens doivent les faire sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 24-27).

Deuxième point. Il est une mesure qui ne demande aucun effort personnel de la part des citoyens. On a perdu du temps; mais il n'est pas trop tard pour la prendre encore, elle a, au contraire, des chances de succès en ce moment. Il faut envoyer une ambassade en Perse et demander au grand roi des subsides contre Philippe, sans se laisser arrêter par de stupides préjugés nationaux (§ 28-34).

Troisième point. Les déclamations contre le fonds du *thésaurique* servent de prétexte aux riches pour ne pas s'acquitter de leurs devoirs envers l'État, et jettent la discorde parmi les citoyens. Rien n'est plus juste que de venir en aide aux pauvres et de distribuer au peuple les revenus publics. Mais, en revanche, on doit respecter les fortunes privées et mettre les riches à l'abri de procès odieux et d'iniques confiscations (§ 35-45).

Quatrième point. Les Athéniens ont abandonné à Philippe la conduite des affaires helléniques, afin de jouir eux-mêmes du repos (§ 46-48). Cette indolence est dangereuse pour une ville comme Athènes. La prospérité du commerce, l'abondance et le bon marché des vivres ne sauraient lui tenir lieu d'alliances sûres et de forces militaires. Or la Grèce est plus divisée que jamais, et Athènes se trouve être la plus isolée des villes grecques (§ 49-53).

La faute en est surtout à la complaisance qu'on a

pour les traîtres. Ils vantent les avantages de la paix, et dénoncent ceux qui poussent à la guerre pour s'y enrichir aux dépens de l'État. Ils prêchent des convertis. C'est à Philippe qu'ils devraient persuader de rester en paix. Au lieu de se préoccuper de malversations qu'il sera facile de prévenir, que n'empêchent-ils Philippe de faire sa proie de la Grèce tout entière (§ 54-57)? Par des motifs intéressés, ils veulent faire croire que les orateurs patriotes suscitent la guerre. Mais, depuis longtemps, la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 58-62).

Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. C'est grâce aux traîtres que Philippe a pu abuser le peuple et faire tous les progrès que l'orateur énumère ici de nouveau. Les stipendiés de Philippe se sont enrichis ; Athènes est humiliée et dépouillée (§ 63-69).

Invective contre Aristomède, homme de rien, plein d'ambition personnelle, mais peu soucieux de l'honneur d'Athènes (§ 70-74).

Péroraison. Si le peuple écoute les flatteurs qui le trahissent plus que les amis qui proposent des mesures salutaires, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même du mauvais état de ses affaires (§ 75-76).

L'authenticité de ce discours, déjà suspectée par quelques rhéteurs anciens, est contestée aujourd'hui par beaucoup de critiques. Deux difficultés arrêtent tout d'abord un lecteur tant soit peu attentif. La première, c'est que plus d'un tiers de la harangue (les §§ 11-27 et 55-70) est lité textuellement, ou peu s'en faut, du discours de la *Chersonèse* ; l'autre, c'est qu'on lit ici l'apologie des distributions d'argent contre lesquelles Démosthène s'était élevé avec tant de force dans ses *Olynthiennes*, et qu'il fera suspendre au mo-

ment de la lutte suprême, deux ans après la date que l'on assigne à la quatrième *Philippique*. Il faut ajouter que le morceau relatif au *Théorique* (§ 35-45) offre des transitions prolixes et une comparaison des plus étranges. Cependant d'autres parties de cette harangue sont trop remarquables pour être attribuées à un faussaire. Il y a là un problème très-compiqué et très-délicat que nous avons discuté, sans oser le résoudre définitivement, dans notre grande édition des *Harangues* de Démosthène.



ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Δ.

I. Καὶ σπουδαῖα¹ νομίζων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν βουλευέσθε, καὶ ἀναγκαῖα τῇ πόλει, πειράσομαι περὶ αὐτῶν εἰπεῖν ἃ νομίζω συμφέρειν. Οὐκ ὀλίγων δ' ὄντων ἀμαρτημάτων οὐδ' ἐκ μικροῦ χρόνου συνειλεγμένων, ἐξ ὧν φαύλως ταῦτ'² ἔχει, οὐδέν ἐστιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων δυσκολώτερον εἰς τὸ παρὸν ἢ ὅτι ταῖς γνώμαις ὑμεῖς ἀφροσύνηκατε τῶν πραγμάτων³, καὶ τοσοῦτον⁴ χρό-

1. EXORDE. *Les Athéniens ne s'appliquent pas aux affaires* (§ 1). *Ils parlent bien, ils écoutent de beaux discours, pendant que Philippe agit* (§ 2-3). *Aussi, dans les autres États de la Grèce, de vils ambitieux l'emportent-ils sur les amis de la liberté, grâce à l'argent de Philippe et à ses troupes toujours mobiles* (§ 4-5). *Les Athéniens, tombés dans la torpeur,*

ne comptent plus pour rien dans la Grèce (§ 6).

2. Ταῦτ(ς), c.-à-d. τὰ πράγματα περὶ ὧν βουλευέσθε.

3. Ταῖς γνώμαις ἀφροσύνηκατε τῶν πραγμάτων, votre pensée ne s'applique pas aux affaires publiques. Cf. *Phil.* I, 12: Ἀπληρημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

4. Τοσοῦτον ἐκвивает à τοσοῦτον μόνον. Cf. *Phil.* I, 13.

νον σπουδάζεθ' ὅσον ἂν κάθησθ' ἀκούοντες ἢ προσ-
 αγγελθῆ τι νεώτερον¹, εἴτ' ἀπελθὼν ἕκαστος ὑμῶν
 οὐ μόνον οὐδὲν φροντίζει περὶ αὐτῶν, ἀλλ' οὐδὲ μέ-
 μνηται. II. [2] Ἡ μὲν οὖν ἀσέλγεια καὶ πλεονεξία,
 ἣ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους Φίλιππος χρῆται, τού-
 αὐτῆ τὸ πλῆθος ὅσῃν ἀκούετε· ὅτι δ' οὐκ ἔνι ταύ-
 τῆς ἐκεῖνον ἐπισχεῖν ἐκ λόγου καὶ δημηγορίας
 οὐδεὶς ἀγνοεῖ² δήπου. Καὶ γὰρ εἰ μηδ' ἀφ' ἐνὸς
 τῶν ἄλλων τοῦτο μαθεῖν δύναταί τις, ὡδὲ λογι-
 σάσθω. Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώποτε³, ὅπου περὶ τῶν
 δικαίων εἰπεῖν ἐδέησεν, ἠττήθημεν οὐδ' ἀδικεῖν
 ἐδόξαμεν, ἀλλὰ πάντων πανταχοῦ κρατοῦμεν καὶ
 περίεσμεν τῷ λόγῳ. [3] Ἄρ' οὖν διὰ τοῦτ' ἐκείνω
 φαύλως ἔχει τὰ πράγματα, ἢ τῇ πόλει καλῶς;
 Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἐπειδὴν γὰρ ὁ μὲν λαβὼν μετὰ
 ταῦτα βαδίζῃ τὰ ὄπλα, πᾶσι τοῖς οὔσιν ἐτοιμῶς
 κινδυνεύσων⁴, ἡμεῖς δὲ καθώμεθ' εἰρηκότες τὰ δί-
 καια, οἱ δ' ἀκηκοότες⁵, εἰκότως, οἶμαι, τοὺς λόγους

1. Ὅσον ἂν κάθησθε (sub-
 junctif). .. νεώτερον. Il s'agit
 ici de deux choses tout à fait
 distinctes : écouter les discours
 des orateurs (tel est le sens
 spécial de κάθησθαι ἀκούον-
 τας), et recevoir quelque nou-
 velle grave.

2. Οὐδεὶς ἀγνοεῖ, personne
 ne peut méconnaître.

3. Ἡμεῖς οὐδαμοῦ πώπο-
 τε... Les idées développées

dans ce paragraphe et le sui-
 vant rappellent l'exorde de la
 deuxième *Philippique*.

4. Πᾶσι... κινδυνεύσων,
 prêt à exposer (à jouer) sans
 hésitation tous ses biens.

5. Οἱ δ' ἀκηκοότες. Ici οἱ δὲ
 n'est pas précédé de οἱ μὲν,
 parce que ce second mem'bre
 de phrase n'était pas prévu.
 Cf. *Phil.* III, 84 : Εἰσφέρειν
 ἐξέλευσεν, οἱ δέ..., avec la note.

τὰ ἔργα παρέρχεται¹, καὶ προσέχουσιν ἅπαντες οὐχ οἷς εἵπομέν ποθ' ἡμεῖς δικαίοις ἢ νῦν ἂν εἵποιμεν, ἀλλ' οἷς ποιούμεν. Ἔστι δὲ ταῦτ' οὐδένα τῶν ἀδικουμένων σῶζειν δυνάμενα· οὐδὲν γὰρ δεῖ πλείω περὶ αὐτῶν λέγειν. III. [4] Τοιγάρτοι² δισστηκόντων εἰς δύο ταῦτα τῶν ἐν ταῖς πόλεσι³, τῶν μὲν εἰς τὸ μήτ' ἄρχειν βίᾳ βούλεσθαι⁴ μηδενός⁵ μήτε δουλεύειν ἄλλω, ἀλλ' ἐν ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐξ ἴσου πολιτεύεσθαι, τῶν δ' εἰς τὸ ἄρχειν μὲν τῶν πολιτῶν ἐπιθυμεῖν, ἐτέρω δ' ὑπακούειν, δι' ὅτου ποτ' ἂν οἴωνται τοῦτο δυνήσεσθαι ποιῆσαι, οἱ τῆς ἐκείνου⁶ προαιρέσεως, οἱ τυραννίδων καὶ δυναστειῶν⁷ ἐπιθυμοῦντες, κεκρατήκασι πανταχοῦ, καὶ πόλις δημοκρατουμένη βεβαίως οὐκ οἶδ' εἴ τίς ἐστι τῶν πασῶν λοιπῇ πλὴν ἢ ἡμετέρα. [5] Καὶ κεκρατήκασιν οἱ δι' ἐκείνου τὰς πολιτείας ποιούμενοι⁸ πᾶσιν ὅσοις πράγματα πράττεται, πρῶτῳ μὲν πάντων καὶ πλείστῳ, τῷ τοῖς βουλομένοις χρήματα λαμβά-

1. Παρέρχεται, devance, l'emporte sur.

2. Τοιγάρτοι, aussi, c'est-à-dire par suite de notre inaction.

3. Τῶν ἐν ταῖς πόλεσι. Il ne s'agit que de ceux qui mènent les affaires publiques.

4. Εἰς τὸ... βούλεσθαι (δισστηκόντων) est dit d'après l'analogie de ἵεναι εἰ: τι.

5. Μηδενός dépend de ἀρχειν, et non de βίᾳ.

6. Ἐκείνου se réfère à ἐτέρω, et ne s'applique à Philippe que d'une manière indirecte. De même δι' ἐκείνου au § 5.

7. Δυναστειῶν. Ce terme doit être pris ici dans le sens précis de gouvernement tyrannique exercé en commun par un petit nombre d'hommes ou de familles.

8. Οἱ... ποιούμενοι, ceux qui exercent une influence politique.

νειν ἔχειν τὸν δῶσοντα ὑπὲρ αὐτῶν¹, δευτέρῳ δὲ καὶ οὐδὲν ἐλάττονι τούτου, τῷ δύναιμι τὴν καταστρεφόμενῃν τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς ἐν οἷς ἂν αἰτήσωσι χρόνοις παρεῖναι. [6] Ἡμεῖς δ' οὐ μόνον τούτοις ὑπολειπόμεθ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὐδ' ἀνεγερθῆναι δυνάμεθα, ἀλλὰ μανδραγόραν² πεπωκόσιν ἢ τι φάρμακον ἄλλο τοιοῦτον εἰκόσαμεν ἀνθρώποις· εἴτ', οἶμαι, (δεῖ γὰρ, ὡς ἐγὼ κρίνω, λέγειν τ'ἀληθῆ) οὕτω διαβεβλήμεθα καὶ καταπεφρονήμεθ' ἐκ τούτων ὥστε τῶν ἐν αὐτῷ τῷ κινδυνεύειν ὄντων οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας ἡμῖν ἀντιλέγουσιν, οἱ δ' ὑπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύουσιν³, τινὲς δὲ καθ' αὐτοὺς ἀμύνεσθαι μᾶλλον ἢ μεθ' ἡμῶν ἐγνώκασιν.

[7] Τοῦ χάριν⁴ δὴ ταῦτα λέγω καὶ διεξέρχομαι; οὐ γὰρ ἀπεχθάνεσθαι μὰ τὸν Δία καὶ πάντα θεοὺς προαιροῦμαι. Ἴν' ὑμῶν ἕκαστος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο γνῶ καὶ εἰδῆ, ὅτι ἢ καθ' ἡμέραν ῥαστώνῃ καὶ ῥαθυμῖα, ὥσπερ τοῖς ἰδίῳις βίοις, οὕτω καὶ ταῖς πόλεσιν οὐκ ἐφ' ἐκάστου τῶν ἀμελουμένων

1. Τῷ... ὑπὲρ αὐτῶν, parce qu'ils ont (en Philippe) un homme disposé à donner pour eux (dans leur intérêt) de l'argent aux orateurs qui veulent se vendre.

2. Μανδραγόραν. Un narcotique.

3. Ἵπὲρ τοῦ ποῦ συνεδρεύ-

ουσιν, sur la question de savoir où se réunira le conseil fédéral.

4. Τοῦ χάριν.... Énumération des progrès que Philippe a pu faire depuis la conclusion de la paix, grâce à l'insouciance et à l'aveuglement des Athéniens (§ 7-10).

ποιεῖ τὴν αἴσθησιν¹ εὐθέως, ἀλλ' ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ τῶν πραγμάτων ἀπαντᾷ². [8] Ὁρᾶτε Σέρριον καὶ Δορίσκον³· ταῦτα γὰρ πρῶτον ὀλιγωρήθη μετὰ τὴν εἰρήνην, ἀ πολλοῖς ὑμῶν οὐδὲ γνώριμ' ἐστὶν ἴσως. Ταῦτα μέντοι τότε ἐαθέντα καὶ παροφθέντ' ἀπώλεσε Θράκην καὶ Κερσοβλέπτην, σύμμαχον ὄνθ' ὑμῶν. Πάλιν ταῦτ'⁴ ἀμελούμεν' ἰδὼν καὶ οὐδεμιᾶς βοηθείας τυγχάνοντα παρ' ὑμῶν, κατέσκαπτε Πορθμόν⁵ καὶ τυραννίδ' ἀπαντικρὺ τῆς Ἀττικῆς ἐπετείχισεν⁶ ὑμῖν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ. [9] Ταύτης ὀλιγωρουμένης Μέγαρ'⁷ ἐάλω παρὰ μικρόν. Οὐδὲν ἐφροντίσατ' οὐδ' ἐπεστράφητ' οὐδὲν τούτων⁸, οὐδ' ἐνεδείξασθε τοῦθ', ὅτι οὐκ ἐπιτρέψετε τοῦτο ποιεῖν⁹ αὐτῷ· Ἀντρῶνας¹⁰

1. Ποιεῖ τὴν αἴσθησιν (se fait sentir) équivaut à παρέχει τὴν αἴσθησιν.

2. Ἐπὶ τῷ κεφαλαίῳ... ἀπαντᾷ. Les conséquences de l'incurie, quoique peu sensibles à chaque fois, se retrouvent à la fin dans la somme générale des affaires. Ἀπαντᾷν se dit d'un résultat qui répond aux prémisses.

3. Ὁρᾶτε (impératif) Σέρριον καὶ Δόρισκον. Cf. *Phil.* III, 45, avec la note.

4. Ce second ταῦτ(α) se rapporte à Θράκην καὶ Κερσοβλέπτην. L'orateur fait ressortir l'enchaînement des fautes commises par les Athéniens et des

envahissements successifs de Philippe.

5. Κατέσκαπτε Πορθμόν. Cf. *Phil.* III, 58.

6. Ἐπετείχισεν, il a établi le rouvoir d'un tyran (Clitarque) comme un ouvrage avancé qui menace l'Attique.

7. Μέγαρ(α). Cf. *Phil.* III, 17 et 27.

8. Τούτων est gouverné par ἐφροντίσατε et par ἐπεστράφητε. L'accusatif οὐδὲν, répété dans les deux membres de phrase, est adverbial.

9. Τοῦτο ποιεῖν doit ici être pris dans le sens de τοιοῦτό τι ποιεῖν.

10. Ἀντρῶνας ἐπρίατο, il ac-

ἐπρίατο καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον τὰ ἐν Ὀρεῶν
πράγματ' εἰλήφει. [10] Πολλὰ δὲ καὶ παραλείπω,
Φεράς, τὴν ἐπ' Ἀμβρακίαν ὁδὸν, τὰς ἐν Ἡλιδί¹
σφαγὰς, ἄλλα μυρία. Οὐ γὰρ ἴν' ἐξαριθμήσωμαι
τοὺς βεβιασμένους καὶ τοὺς ἠδίκημένους ὑπὸ Φι-
λίππου, ταῦτα διεξῆλθον, ἀλλ' ἵνα τοῦθ' ὑμῖν
δείξω, ὅτι οὐ στήσεται πάντας ἀνθρώπους ἀδικῶν,
τὰ δ' ὑφ' αὐτῷ ποιούμενος³ Φίλιππος, εἰ μὴ τις
αὐτὸν κωλύσει.

IV. [11] Εἰσὶ δὲ τινες⁴ οἱ πρὶν ἀκοῦσαι τοὺς
ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους⁵ εὐθέως εἰώθασιν ἐρω-
τᾶν « τί οὖν χρὴ ποιεῖν; » οὐχ ἴν' ἀκούσαντες
ποιήσωσι (χρησιμώτατοι γὰρ ἂν ἦσαν ἀπάντων),
ἀλλ' ἵνα τοῦ λέγοντος ἀπαλλαγῶσιν. Δεῖ δ' ὁμως
εἰπεῖν ὅ τι χρὴ ποιεῖν. Πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθη-
ναῖοι, τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γινῶναι, ὅτι

quit Antron à prix d'argent, c'est-à-dire en achetant des traitres. Antron était une ville de Thessalie, placée en face d'Oréos en Eubée.

1. Τὰ ἐν Ὀρεῶν πράγματ(α). Cf. *Phil.* III, § 59-62.

2. Ἀμβρακίαν.... Ἡλιδί. Cf. *Phil.* III, 27 et 34.

3. Τὰ δ' ὑφ' αὐτῷ ποιούμενος, et les subjuguant en partie. On peut sous-entendre τὰ μὲν avant ἀδικῶν. Cf. οἱ δ' ἀκηκόότες, § 3.

4. Εἰσὶ δὲ τινες.... **Premier**

POINT. *Que les Athéniens soient bien convaincus de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, d'une république aux dépens de laquelle il s'est agrandi, et qui est la gardienne de la liberté de tous, les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne tendent qu'à un seul but, qui est de subjuguier Athènes (§ 11-16).*

5. Τοὺς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λόγους, l'exposé raisonné de la situation.

τῆ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέ-
 λυκε, καὶ κακόνους μὲν ἐστὶ καὶ ἐχθρὸς ὄλη τῆ
 πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει¹, προσθήσω δὲ καὶ
 τοῖς ἐν τῆ πόλει θεοῖς, οἵπερ αὐτὸν ἐξολέσειαν,
 οὐδενὶ μέντοι μᾶλλον ἢ τῆ πολιτεία πολεμεῖ οὐδ'
 ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲν τῶν πάντων
 ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [12] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγ-
 κης τρόπον τινὰ νῦν γε δὴ ποιεῖ· λογίζεσθε γάρ.
 Ἄρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους
 ὑπέιληφεν ὑμᾶς. Ἄδικεῖ πολὺν ἤδη χρόνον, καὶ
 τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα συνοιδεν αὐτῷ· οἷς γὰρ οὓσιν
 ὑμετέροις ἔχει [χρῆσθαι], τούτοις ἅπαντα ἄλλα
 βεβαίως κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτεί-
 δαίαν προεῖτο, οὐδ' ἂν ἐν Μακεδονία μένειν ἀσφα-
 λῶς ἐδύνατο. [13] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὐ-
 τὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους.
 Εὖ φρονεῖν δ' ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, μισεῖν αὐτὸν
 ἠγεῖται². Πρὸς δὲ τούτοις τοσοῦτοις οὓσιν οἶδεν
 ἀκριβῶς ὅτι, οὐδ' ἂν ἀπάντων τῶν ἄλλων γένηται
 κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἕως ἂν
 ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖ-
 σμα (πολλὰ δ' ἂν γένοιτ' ἀνθρώπῳ³), ἥξει πάντα
 τὰ νῦν βεβιασμένα καὶ καταφεύζεται πρὸς ὑμᾶς.

1. Ἐδάφει. Cf. la locution
 καθελεῖν εἰς ἔδαφος.

2. Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης....
 μισεῖν αὐτὸν ἠγεῖται. Ces con-
 siderations sont tirées, à quel-

ques légères variantes près, de
 la deuxième *Philippique*, §§ 17
 et 18.

3. Ἀνθρώπῳ (sous-ent. ὄντι)
 diffère de τῷ ἀνθρώπῳ.

[14] Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἕτερον λαβεῖν κωλύσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἀρχεῖν βουλομένοις καὶ πάντα ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι¹ δεινοί. Οὐκ οὖν βούλεται τοῖς αὐτοῦ καιροῖς² τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν³, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς⁴ ταῦτα λογιζόμενος. [15] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἐκεῖνον· δεύτερον δέ, εἰδέναί σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται⁵. Οὐ γὰρ οὕτως εὐήθης ὑμῶν ἐστὶν οὐδεὶς ὥσθ' ὑπολαμβάνειν τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν⁶ (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρυγγίλον καὶ Καβύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἅ νῦν φασιν αὐτὸν ἔχειν), τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαβεῖν καὶ πό-

1. Εἰς ἐλευθερίαν ἐξελέσθαι, arracher (à la servitude et mettre) en liberté. Brachylogie éminemment grecque.

2. Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, à ses échecs qui sont autant d'occasions pour ses ennemis. Cf. *Phil.* I, 18 : Ἄν ἐνδῶ καιρόν.

3. Ἐφεδρεύειν, être à l'affût. Quand deux athlètes luttèrent, et qu'un troisième se tenait en réserve pour combattre le vainqueur, on disait de ce troisième : ἐφεδρος κάθηται.

4. Ἀργῶς, sans se donner la peine d'approfondir.

5. Κατασκευάζεται.... παρασκευάζεται. Il y a une légère différence entre ces deux verbes. Toutes les mesures de Philippe, tous les arrangements pris par lui, ce sont autant de machines préparées et dressés contre Athènes.

6. Κακῶν, misères, bicoques qui ne peuvent donner que du mal. Au paragraphe 16, l'orateur énumérera des ἀγαθὰ.

νοὺς καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [16] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων [καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων¹ καὶ τοσοῦτων προσόδων] καὶ τόπου² καὶ δόξης, ὧν μήτ' ἐκείνῳ μήτ' ἄλλῳ γένοιτο μηδενί, χειρωσμένῳ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, κυριεῦσαι, οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμᾶς ἐάσειν ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρακίοις σιροῖς³ ἐν τῷ βαράθρῳ⁴ χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κάκειν' ὑπὲρ τοῦ τούτων γίγνεσθαι κύριος καὶ τᾶλλα πάντα πραγματεύεται.

V. [17] Ταῦτα τοίνυν⁵ ἕκαστον εἰδόντα καὶ γινώσκοντα παρ' αὐτῷ δεῖ, μὰ Δί' οὐ γράψαι κελεύειν πόλεμον⁶ τὸν τὰ βέλτιστ' ἐπὶ πᾶσι δικαίως συμβουλεύοντα· τοῦτο μὲν γὰρ ἐστὶ λαβεῖν ὅτῳ πολεμήσετε⁷ βουλομένων, οὐχ ἂν τῇ πόλει συμφέρει

1. Τῶν... ἀργυρείων. Les mines du Laurion.

2. Τόπου, un lieu si bien situé, une position si importante.

3. Τῶν μελινῶν... σιροῖς. Peinture de la pauvreté de ces pays encore barbares du Nord. Le millet et l'épeautre, voilà les trésors que les indigènes serrent dans des cavités souterraines, σιροί. Du latin *sirus* est venu l'espagnol *silo*, que nous avons adopté.

4. Ἐν τῷ βαράθρῳ. On donnait ce nom aux Génonies d'Athènes. Les Macédoniens, forcés

d'hiverner dans ce rude climat, se creusaient peut-être des abris sous terre, comme nos soldats ont fait en Crimée.

5. Ταῦτα τοίνυν... *Il faut, sans déclarer la guerre, résister à Philippe, soutenir ceux qui s'opposent à ses envahissements, se préparer à la lutte* (§ 17-20).

6. Γράψαι κελεύειν πόλεμον, sommer de faire la motion formelle que la guerre soit déclarée.

7. Λαβεῖν ὅτῳ πολεμήσετε. Plus bas, l'auteur dira plus clai-

πράττειν. [18] Ὅρατε γάρ. Εἰ δι' ἃ πρῶτα παρ-
 εσπόνδησε Φίλιππος ἢ δεύτερα ἢ τρίτα (πολλὰ γάρ
 ἐστὶν ἐφεξῆς) ἔγραψέ τις αὐτῷ πολεμεῖν, ὁ δ'
 ὁμοίως ὡσπερ νῦν, οὐ γράφοντος οὐδενὸς ἡμῶν πό-
 λεμον¹, Καρδιανοῖς² ἐβοήθει, οὐκ ἂν ἀνηρπασμέ-
 νος³ ἦν ὁ γράψας, καὶ διὰ τοῦτο πάντες ἡτιῶντ' ἂν
 αὐτὸν Καρδιανοῖς βεβοηθηκέναι; [19] Μὴ τοίνυν
 ζητεῖθ' ὄντιν' ἀνθ' ὧν Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισή-
 σετε καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου μισθικροῦσι διασπάσα-
 σθαι παραβαλεῖτε· μηδ' αὐτοὶ χειροτονήσαντες πό-
 λεμον⁴ βούλεσθε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν ἐρίζειν, εἰ δέον⁵ ἢ
 μὴ δέον ὑμᾶς τοῦτο πεποιηκέναι· ἀλλ' ὅν ἐκεῖνος
 πολεμεῖ τρόπον⁶, τοῦτον μιμεῖσθε, τοῖς μὲν ἀμυ-
 νομένοις ἤδη⁷ γρήματα καὶ τᾶλλ' ὅσων δέονται δι-

rement : Ζητεῖθ' ὄντιν' ἀνθ' ὧν
 Φίλιππος ἐξαμαρτάνει μισή-
 σετε.

1. Οὐ γράφοντος οὐδενός...
 πόλεμον. Les négations οὐ et
 οὐδενός (non μή et μηδενός)
 indiquent assez que ces mots
 servent à déterminer νῦν. Tra-
 duisez : « A présent que per-
 sonne n'a fait la motion de dé-
 clarer la guerre. »

2. Καρδιανοῖς. Cf. § 60, et
 la Notice en tête de la troisième
Philippique.

3. Ἀνηρπασμένος. Cf. *Phil.*
 III, 47.

4. Αὐτοὶ χειροτονήσαντες πό-

λεμον, après avoir voté et dé-
 crété la guerre vous-mêmes —
 chose que les Athéniens n'ont
 pas encore faite et que l'ora-
 teur les détourne de faire. Il
 faut entendre ces mots dans
 leur sens propre.

5. Εἰ δέον, s'il fallait. Le
 participe δέον tient quelquefois
 lieu d'un verbe fini.

6. Ὅν ἐκεῖνος πολεμεῖ τρό-
 πον. Cf. *Phil.* III, 8.

7. Τοῖς μὲν ἀμυνομένοις ἤδη.
 Entendez Diopithe et les colons
 de la Chersonèse. Voy. la No-
 tice sur la troisième *Philip-
 pique*.

δύντες, αὐτοὶ δ' εἰσφέροντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατασκευαζόμενοι στρατεύμα, τριήρεις ταγείας, ἵππους, ἵππαγωγούς, τ' ἄλλ' ὅσ' εἰς πόλεμον. [20] Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν², καὶ Φίλιππον δ' αὐτὸν οὐδὲν ἂν ἄλλ' οἶμαι, μὰ τοὺς θεοὺς, εὖξασθαι ποιεῖν τὴν πόλιν ἢ ταῦθ' ἃ νῦν ποιεῖτε· ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε³, ὅτω παραδώσετε τὰ πράγματα δυσχεραίνετε⁴, ἀλλήλους αἰτιᾶσθε. Ἄφ' οὗ δὲ ταῦτα γίγνεται ἐγὼ διδάξω, καὶ ὅπως παύσεται λέξω.

VI. [21] Οὐδὲν πώποτ'⁵, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς ἐνεστήσασθ' οὐδὲ κατασκευάσασθ' ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸ συμβαῖνον αἰεὶ διώκετε⁶, εἴτ' ἐπειδὴν ὑστερίσητε, παύεσθε· ἕτερον πάλιν ἂν συμβῆ τι, παρσκευάζεσθε καὶ θορυβεῖσθε. [22] Τὸ δ' οὐχ οὕτως ἔχει· οὐκ ἔνεστι βοηθείαις⁷ χρωμένους οὐδὲν τῶν δεόντων ποτὲ πράξει, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφήν ταύτη πορίσαντας

1. Αὐτοὶ δ' (έ)..., c.-à-d. αὐτοὶ δὲ, μήπω μὲν ἀμυνόμενοι, ἀλλ' εἰσφέροντες γε....

2. Ἐπεὶ... πράγμασιν. Mots tirés de *Phil.* I, 25.

3. Ὑστερίζετε, ἀναλίσκετε. Cf. les mots plus clairs, *Cherson.* § 12: Ἡμῖν δὲ (συμβαίνει) ὑστερίζειν καὶ ὅσ' ἂν δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι.

4. Ὅτω... δυσχεραίνετε, c.-à-d. δυσχεραίνοντες ἀπο-

ρεῖτε. S'agit-il de l'embarras de choisir un général capable de réparer les effets désastreux de la lenteur des Athéniens?

5. Οὐδὲν πώποτ(ε)... *Au lieu d'être à la remorque des événements, il faut avoir toute prête une armée bien pourvue bien organisée* (§ 21-23).

6. Τὸ συμβαῖνον αἰεὶ διώκετε. Cf. *Phil.* I, 39, avec la note.

7. Βοηθείαις. *Voy. Phil.* I, 32

καὶ ταμίας καὶ δημοσίους¹, καὶ ὅπως ἔνι² τὴν τῶν πραγμάτων φυλακὴν ἀκριβεστάτην γενέσθαι, οὕτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ, καὶ μηδεμίαν πρόφασιν τοῦ πλεῖν ἄλλοσε ἢ πράττειν ἄλλο τι³ τῷ στρατηγῷ καταλείπειν. [23] Ἄν δ' οὕτω ποιήσητε καὶ τοῦτ' ἐβελήσθη⁴ ὡς ἀληθῶς, ἄγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὐτοῦ⁵ Φίλιππον ἀναγκάσετε, ἢ πολεμήσετ' ἐξ ἴσου· καὶ ἴσως ἂν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς πυνηθένεσθε τί ποιεῖ Φίλιππος καὶ ποῦ πορεύεται, οὕτως ἂν ἐκεῖνος φροντίσαι ποῦ ποῦ⁶ ἢ τῆς πόλεως ἀπῆρκε δύναμις καὶ ποῦ φανήσεται.

VII. [24] Εἰ δέ⁵ τῷ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης πολλῆς καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλ'⁶ ὀρθῶς δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῆ πόλει μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἐὰν ταῦτα μὴ ἐθέλη ποιεῖν, εὐρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἐκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα. Εἰ μὲν γάρ ἐστὶ τις ἐγγυητῆς ὑμῖν θεῶν (οὐ

1. Καὶ ταμίας καὶ δημοσίους, des questeurs et des esclaves publics, lesquels assistaient ces magistrats dans l'exercice de leurs fonctions.

2. Ἐνι ἐquivalent à ἔνεστι.

3. Τοῦ πλεῖν.... ἄλλο τι. Voyez, sur ces abus, *Phil.* I, 24, avec les notes.

4. Τῆς αὐτοῦ : sous-ent. γῆς.

5. Εἰ δέ... *Que les Athéniens fassent beaucoup d'efforts et de sacrifices, sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur* (§ 24-27).

6. Καὶ μάλ'(α). Dans cette locution, comme dans καὶ πάνυ, καὶ λίαν, etc., la particule καὶ est aug mentative.

γὰρ ἀνθρώπων γ' οὐδεὶς ἂν γένοιτο ἀξιοχρεως¹ τη-
 λικούτου πράγματος) ὡς, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ
 ἅπαντα πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν²
 ἐκεῖνος ἤξει, [25] αἰσχρὸν μὲν νῆ τὸν Δία καὶ πάν-
 τας θεοὺς καὶ ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῆ
 πόλει³ καὶ πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἰδίας
 ῥαθυμίας ἔνεκα τοὺς ἄλλους πάντας Ἑλληνας εἰς
 δουλείαν προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι
 μᾶλλον ἂν ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην. [26] οὐ
 μὴν ἄλλ' εἴ τις ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω,
 μὴ ἀμύνεσθε, ἅπαντα πρόεσθε. Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο
 δοκεῖ, τούναντίον δὲ προῖσμεν ἅπαντες, ὅτι ὅσῳ ἂν
 πλειόνων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ
 χαλεπωτέρῳ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρῆσόμεθ' ἐχθρῶ⁴, ποῦ
 ἀναδυόμεθα⁵, ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὦ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσομεν; [27] «Ὅταν
 νῆ Δί' ἀναγκαῖον ἦ⁶. » Ἄλλ' ἦν μὲν ἂν τις ἐλευ-

1. Ἀξιοχρεως (un garant suf-
 fisant à..., assez digne de con-
 fiance pour attester...) gou-
 verne le génitif πράγματος.

2. Τελευτῶν, à la fin. Cf.
 ἀρχόμενος, au commencement.
 Construction personnelle.

3. Τῶν ὑπαρχόντων τῆ πό-
 λει, de la gloire acquise et pos-
 sédée par la ville, des traditions
 de la république. Cf. *Couronne*,
 § 95 : Πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν
 ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειραῖσθαι
 τὰ λοιπὰ πράττειν.

4. Χαλεπωτέρῳ... χρῆσόμε-
 μεθα (nous aurons affaire à)
 ἐχθρῶ. Cf. *Olynth.* I, 9 : Ῥάροι
 καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν
 ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ.

5. Ποῦ ἀναδυόμεθα; jus-
 qu'ou reculons-nous? c.-à-d.
 pour quel temps, pour quel
 événement nous réservons-nous
 d'agir?

6. Ὅταν... ἀναγκαῖον ἦ.
Voy. Phil. I, 10, où l'orateur
 engage avec ses auditeurs à peu
 près le même dialogue. Μα :

θέρων ἀνθρώπων ἀνάγκην εἶποι, οὐ μόνον ἤδη πάρεστιν, ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθε, τὴν δὲ τῶν δούλων ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τίς; Ὅτι ἐστὶν ἐλευθέρῳ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη ἢ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνῃ, καὶ μείζω ταύτης οὐκ οἶδ' ἦντιν' ἂν εἶποι τις· δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ ὁ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ὃ μήτε γένοιτο, οὔτε λέγειν ἄξιον.

VIII. [28] Τὸ μὲν τοίνυν¹, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖσι, πρὸς τὰ τοιαῦτ' ὀκνηρῶς διακεῖσθαι, ἃ δεῖ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς οὐσίαις λειτουργῆσαι ἕκαστον, ἐστὶ μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχον, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ², οὐ μὲν ἀλλ' ἔχει τινὰ πρόφασιν ὅμως· τὸ δὲ μὴδ' ὅσ' ἀκοῦσαι δεῖ μὴδ' ὅσα βουλευέσασθαι προσήκει, μὴδὲ ταῦτ' ἐθέλειν³ [ἀκούειν], τοῦτ' ἤδη πᾶσαν ἐπιδέχεται κατηγορίαν. [29] Ὑμεῖς τοίνυν οὐκ ἀκούειν, πρὶν ἂν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῆ τὰ πράγματα⁴, οὐδὲ βουλευέσθαι περὶ οὐδενὸς εἰώθητ' ἐφ' ἡσυχίας, ἀλλ' ὅταν μὲν ἐκεῖνος παρασκευάζεται, ἀμελήσαντες

ici il est plus explicite : il oppose à l'honneur qui oblige l'homme libre la contrainte matérielle imposée à l'esclave. On dirait qu'il pressent de plus en plus que l'heure de la servitude va bientôt sonner.

1. Τὸ μὲν τοίνυν.... DEUXIÈME POINT. *S'ils ne veulent faire aucun sacrifice pour le bien public, que les Athéniens écou-*

tent du moins de bons conseils, avant que tout soit perdu (§ 28-30).

2. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Cf. *Phil.* III, 23, avec la note.

3. Ἐθέλειν : sous ent. ἀκοῦσαι καὶ βουλευέσασθαι.

4. Πρὶν ἂν, ὥσπερ νῦν, αὐτὰ παρῆ τὰ πράγματα. On ne sait à quel fait l'orateur fait allusion.

τοῦ ποιεῖν ταῦτό καὶ ἀντιπαρασκευάζεσθαι, ῥαθυ-
μεῖτε, καὶ ἂν τι λέγη τις, ἐκβάλλετε¹, ἐπειδὴν δ'
ἀπολωλὸς ἢ πολιορκούμενον τι πύθησθε, τηνικαῦτ'
ἀκροᾶσθε καὶ παρασκευάζεσθε. [30] Ἦν δ' ἀκη-
κοένας μὲν καὶ βεβουλευσθαι τότε καιρὸς, ὅθ' ὑμεῖς
οὐκ ἠθέλετε, πράττειν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παρ-
εσκευασμένοις νῦν, ἡνίκ' ἀκούετε. Τοιγαροῦν ἐκ τῶν
τοιούτων ἐθῶν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ὑμεῖς
τοῖς ἄλλοις τούναντίον ποιεῖτε· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι
πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασιν χρῆσθαι τῷ βουλευέ-
σθαι, ὑμεῖς δὲ μετὰ τὰ πράγματα.

IX. [31] Ὁ δὴ² λοιπὸν ἐστὶ, καὶ πάλαι μὲν
ἔδει, διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν³, τοῦτ' ἐρῶ. Οὐδενὸς τῶν
πάντων οὕτως ὡς χρημάτων δεῖ τῇ πόλει πρὸς τὰ
νῦν ἐπιόντα πράγματα. Συμβέβηκε δ' εὐτυχήματ'
ἀπὸ ταῦτομάτου, οἷς ἂν χρησώμεθ' ὀρθῶς, ἴσως ἂν
γένοιτο τὰ δέοντα. Πρῶτον μὲν γὰρ οἷς βασιλεὺς
πιστεύει καὶ εὐεργέτας ὑπέιληφεν ἑαυτοῦ⁴, οὔτοι

1. Ἐκβάλλετε, vous le forcez de descendre de la tribune.

2. Ὁ δὴ... Il n'est pas trop tard pour faire encore ce qu'on aurait dû faire depuis longtemps : envoyer une ambassade en Perse et demander au Grand Roi des subsides contre Philippe, sans se laisser arrêter par de stupides préjugés nationaux (§ 31-34).

3. Διαφεύγει δ' οὐδὲ νῦν, à présent même le moment n'en est pas passé. Cujus rei occasio ne nunc quidem fugit.

4. Οἷς βασιλεὺς πιστεύει καὶ (sous-ent. οὗς) εὐεργέτας (sous-ent. εἶναι) ὑπέιληφεν ἑαυτοῦ. Il faut entendre les satrapes de l'Asie Mineure, et particulièrement Mentor, qui venait de rendre les plus grands service-

μισοῦσι καὶ πολεμοῦσι Φιλίππον. [32] Ἐπειθ' ὁ πρᾶττων καὶ συνειδῶς ἄπανθ' ἃ Φίλιππος κατὰ βασιλέως παρασκευάζεται, οὗτος ἀνάσπαστος γέγονεν¹, καὶ πάσας τὰς πράξεις βασιλεὺς οὐχ ἡμῶν κατηγορούντων ἀκούσεται, οὐς ὑπὲρ τοῦ συμφέροντος ἂν ἠγήσαιο τοῦ ἰδίου λέγειν, ἀλλὰ τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος, ὥστ' εἶναι πιστάς², καὶ λοιπὸν λόγον εἶναι τοῖς παρ' ἡμῶν πρέσβεσιν, ὃν βασιλεὺς ἤδιστ' ἂν ἀκούσαι, [33] ὡς τὸν ἀμφοτέρους ἀδικοῦντα κοινῇ τιμωρήσασθαι δεῖ, καὶ ὅτι πολὺ τῷ βασιλεῖ φοβερώτερός ἐστ' ὁ Φίλιππος, ἂν προτέροις ἡμῖν ἐπιθῆται· εἰ γὰρ ἐγκαταλειπούμενοί³ τι πεισόμεθ' ἡμεῖς, ἀδεῶς ἐπ' ἐκεῖνον ἤδη πορεύσεται. Ὑπὲρ δὲ τούτων ἀπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς πρεσβείαν ἐκπέμπειν, ἣτις τῷ βασιλεῖ διαλέξεται, καὶ τὴν ἀβελτερίαν ἀποθέσθαι, δι' ἣν πολλάκις ἠλαττώθητε, « ὁ δὲ βάρβαρος⁴ » καὶ

à Ochus dans la guerre d'Égypte et qui jouissait alors de toute sa confiance.

1. Ἀνάσπαστος γέγονεν, il a été arraché de son pays et traîné dans la haute Asie, près du Roi. Cette espèce de déportation était infligée par les despotes de la Perse, à peu près comme aujourd'hui en Russie, soit à des individus, soit à des populations entières. Il s'agit ici d'Hermias d'Atarne, l'agent

de Philippe (τοῦ πράξαντος αὐτοῦ καὶ διοικοῦντος), l'ami d'Aristote. Mentor s'empara de lui par ruse et l'envoya en Perse, où il fut mis à mort.

2. Ὡστ' εἶναι πιστάς. Sous-ent. τῷ βασιλεῖ τὰς πράξεις αὐς ἀκούσεται.

3. Ἐγκαταλειπούμενοι, devancés à la course, distancés par l'adversaire.

4. Ὁ δὲ βάρβαρος... L'idée sous-entendue : « en répétant

« ὁ κοινὸς ἄπασιν ἐχθρὸς » καὶ πάντα τὰ τριαῦτα.
 [34] Ἐγὼ γὰρ ὅταν τιν' ἴδω τὸν μὲν ἐν Σούσοις
 καὶ Ἐκβατάνοις δεδοκότα καὶ κακόνουν εἶναι τῆ
 πόλει φάσκοντα, ὃς καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε¹
 τὰ τῆς πόλεως πράγματα καὶ νῦν ἐπηγγέλλετο (εἰ
 δὲ μὴ ἐδέχεσθ' ὑμεῖς, ἀλλ' ἀπεψηφίζεσθε², οὐ τὰ
 γ' ἐκείνου αἴτια), ὑπὲρ δὲ τοῦ ἐπὶ ταῖς ὑύραις
 ἐγγὺς οὕτως ἐν μέσῃ τῇ Ἑλλάδι αὐξανομένου λη-
 στοῦ τῶν Ἑλλήνων³ ἄλλο τι λέγοντα, θαυμάζω,
 καὶ δέδοικα τοῦτον, ὅστις ἂν ἦ ποτ', ἔγωγ',
 ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον⁴.

X. [35] Ἔστι⁵ τοίνυν τι πράγμα καὶ ἄλλο, ὃ
 λυμαίνεται τὴν πόλιν ὑπὸ βλασφημίας ἀδίκου καὶ
 λόγων οὐ προσηκόντων διαβεβλημένον, εἶτα τοῖς
 μηδὲν τῶν ἐν τῇ πολιτείᾳ δικαίων βουλομένοις

les refrains ordinaires, » est indiquée par δὴ, *scilicet*.

1. Καὶ πρότερον συνεπηνώρθωσε.... En 393, Conon, à la tête de la flotte perse, défit les Lacédémoniens près de Cnide, et rétablit les murs d'Athènes avec l'or du Roi.

2. Ἐπηγγέλλετο.... ἀπεψηφίζεσθε. Ces avances faites par le roi de Perse et repoussées par le peuple d'Athènes ne sont pas connues autrement.

3. Ληστοῦ τῶν Ἑλλήνων. Cf. *Phil.* III, 22 : Καθ' ἑν' οὕτωςι περικόπτειν καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων.

4. Καὶ δέδοικα τοῦτον.... ἐπειδὴ οὐχ οὗτος Φίλιππον. Cf. Salluste *Catil.* 52 : « Sin in « tanto omnium metu solus non « timet, eo magis refert me « mihi atque vobis timere. »

5. Ἔστι τοίνυν.... ΤΡΙΤΟΣ ΠΟΙΝΤ. *Les déclarations contre le fonds du Théorique servent de prétexte aux riches pour ne pas remplir leurs devoirs envers l'État, et jettent la discorde parmi les citoyens. Rien n'est plus juste que de venir en aide aux pauvres et de distribuer au peuple les revenus publics* (§ 35-41). Quant au *théorique*,

ποιεῖν πρόφασιν παρέχει¹· καὶ πάντων, ὅσ' ἐκλείπει, δέον παρά του γίνεσθαι, ἐπὶ τοῦθ' εὐρήσετε τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην². Περὶ οὗ πάνυ μὲν φοβοῦμαι³, οὐ μὴν ἀλλ' ἐρῶ· [36] οἶμαι γὰρ ἕξειν καὶ ὑπὲρ τῶν ἀπόρων τὰ δίκαι' ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους, καὶ ὑπὲρ τῶν κεκτημένων τὰς οὐσίας πρὸς τοὺς ἐπιδεδεῖς. Εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου καὶ τὰς βλασφημίας ἃς ἐπὶ τῷ θεωρικῷ ποιοῦνται τινες οὐχὶ δικαίως, καὶ τὸν φόβον, ὡς οὐ στήσεται τοῦτο ἄνευ μεγάλου τινὸς κακοῦ⁴, οὐδὲν ἂν εἰς τὰ πράγματα μεῖζον εἰσενεγκαίμεθα⁵, οὐδ' ὅ τι κοινῇ μᾶλλον ἂν ὅλην ἐπιρραῖσειε τὴν πόλιν. [37] Οὕτως δὲ σκοπεῖτε· ἐρῶ ὑ'

voyez la *Notice sur la troisième Olymthienne*.

1. Τοῖς μηδὲν.... πρόφασιν παρέχει. Les riches refusent de supporter seuls les frais de la guerre, les triérarchies, etc., en alléguant que les revenus de l'État sont distribués aux citoyens pauvres.

2. Καὶ πάντων.... τὴν αἰτίαν ἀναφερομένην, et toutes les fois qu'un devoir dont quelqu'un devrait s'acquitter (παρά του, pour τινος, au masculin) n'est pas rempli, vous trouverez qu'on en rejette la faute sur cette institution (le théorique).

3. Φοβοῦμαι. Sous-entendez λέγειν, contenu dans ἐρῶ.

4. Εἰ ἀνέλοιμεν ἐκ μέσου.... κακοῦ. L'orateur demande deux choses : qu'on renonce à d'injustes préventions, et qu'en même temps on donne des garanties contre les abus qu'il dénoncera au § 44, et qui pourraient avoir des conséquences fatales. Ce second point est indiqué par les mots καὶ τὸν φόβον.... κακοῦ, « et la crainte que cela (ces distributions d'argent) ne s'arrête pas (ne finisse pas) sans un grand mal, c'est-à-dire, n'aboutisse à quelque grand malheur. »

5. Οὐδὲν ἂν.... εἰσενεγκαίμεθα, ce serait là le plus grand service que nous pussions ren-

ὑπὲρ τῶν ἐν χρεία δοκούντων εἶναι πρότερον¹. Ἦν ποτ' οὐ πάλαι παρ' ἡμῖν, ὅτ'² οὐ προσήει τῇ πόλει τάλαντα ὑπὲρ τριάκοντα καὶ ἑκατόν· καὶ οὐδεὶς ἐστὶ τῶν τριηραρχεῖν δυναμένων οὐδὲ τῶν εἰσφέρειν, ὅστις οὐκ ἠξίου τὰ καθήκονθ' ἐφ' ἑαυτὸν ποιεῖν, ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν³, ἀλλὰ καὶ τριήρεις ἔπλεον καὶ χρήματ' ἐγίγνετο καὶ πάντ' ἐποιούμεν τὰ δέοντα. [38] Μετὰ ταῦθ' ἡ τύχη, καλῶς ποιούσα, πολλὰ πεποίηκε τὰ κοινὰ, καὶ τετρακόσια ἀντὶ τῶν ἑκατόν ταλάντων προσέρχεται, οὐδενὸς οὐδὲν ζημιουμένου τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων, ἀλλὰ καὶ προσλαμβάνοντος⁴. οἱ γὰρ εὐποροὶ πάντες ἔρχονται⁵ μεθέξοντες τούτου⁶, καὶ καλῶς ποιούσιν⁷. [39] Τί οὖν μαθόντες⁸ τοῦτ' ὀνειδίζομεν ἀλλήλοις καὶ προφάσει χρώμεθα⁹ τοῦ μηδὲν τῶν δεόντων ποιεῖν, πλὴν εἰ τῇ παρὰ τῆς τύχης βοηθείᾳ γεγонуίᾳ τοῖς ἀπόροις¹⁰ φθονοῦμεν; Οὐς οὔτ' ἂν αἰτιασαίμην ἔγωγε,

dre aux affaires publiques. Εἰσφέρεισθαι (au moyen) se dit au propre de la part que chacun des époux ou des associés apporte à la communauté.

1. Πρότερον se rattache à ἐρῶ.

2. Ἦν.... ὅτ(ε), il fut un temps où.

3. Ὅτι χρήματ' οὐ περιῆν, sous-ent. αὐτῶ.

4. Προσλαμβάνοντος. Sous-ent. ἐκάστου. Ce sujet positif se tire du sujet négatif οὐδενός.

5. Ἐρχονται, ils se présentent chez le payeur.

6. Τούτου, c.-à-d. τοῦ θεωρητικοῦ.

7. Καὶ καλῶς ποιούσιν, et ils font bien, et il n'y a rien à redire.

8. Τί οὖν μαθόντες, quelle idée est donc la nôtre? pourquoi donc...? Locution usuelle.

9. Προφάσει χρώμεθα équivalent à τούτῳ, ou plutôt ταύτῃ, προφάσει χρώμεθα.

10. Τοῖς ἀπόροις. Ce second

οὔτ' ἀξιῶ¹. [40] Οὐδὲ γὰρ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις ὄρω τὸν ἐν ἡλικίᾳ² πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους οὕτω διακείμενον οὐδ' οὕτως ἀγνώμον' οὐδ' ἄτοπον τῶν ὄντων οὐδένα³, ὥστε, εἰ μὴ ποιήσουσιν ἅπαντες ὅτ' ἂν αὐτὸς, οὐ φάσκοντα⁴ ποιήσειν οὐδὲν οὐδ' αὐτόν· καὶ γὰρ ἂν τοῖς κακώσεως εἴη νόμοις⁵ οὕτω γ' ἔνοχος· δεῖ γὰρ, οἶμαι, τοῖς γονεῦσι τὸν ὠρισμένον ἐξ ἀμφοτέρων ἔρανον⁶, καὶ παρὰ τῆς φύσεως καὶ παρὰ τοῦ νόμου, δικαίως φέρειν καὶ ἐκόνθ' ὑποτελεῖν. [41] Ὡσπερ τοίνυν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου τίς ἐστι γονεὺς, οὕτω συμπάσης τῆς πόλεως κοινούς δεῖ τοὺς γονέας τοὺς σύμπαντας ἡγεῖσθαι⁷, καὶ προσήκει

datif est gouverné par γεγονία. S'il dépendait de φθινοῦμεν, il devrait être accompagné du génitif de la chose enviée (τῆς βοήθειας).

1. Οὔτ' ἀξιῶ équivaut à οὔτ' ἀξιὸν ἡγοῦμαι τὸ αἰτιάσασθαι αὐτούς, et je crois qu'il n'est pas juste de leur faire des reproches.

2. Ἐν ἡλικίᾳ, dans la force de l'âge.

3. Τῶν ὄντων οὐδένα, personne au monde.

4. Οὐ φάσκοντα. L'accusatif du participe est mis par assimilation avec la phrase principale, malgré la conjonction ὥστε, laquelle demanderait un infinitif.

5. Τοῖς τῆς κακώσεως... νόμοις. Les enfants qui maltraitaient leurs parents, qui ne les nourrissaient pas dans leur vieillesse, qui manquaient enfin aux devoirs de la piété filiale, étaient passibles des peines et infamies (ἰτιμίαι) qu'entraînait la κάκωσις γονέων,

6. Ἐρανον. On appelait ἔρανος un prêt amical qu'il fallait rembourser lorsque ceux qui en avaient fait l'avance venaient eux-mêmes à tomber dans le besoin.

7. Συμπάσης τῆς πόλεως... ἡγεῖσθαι, considérer tous les citoyens qui sont pères comme les pères communs de toute la ville.

τούτους οὐχ ὅπως¹ ὧν ἡ πόλις δίδωσιν ἀφελῆσθαι
 τι, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἦν τούτων, ἄλλοθεν σκοπεῖν
 ὅπως² μηδενὸς ὄντες ἐνδεεῖς περιοφθήσονται.

[42] Τοὺς μὲν³ τοίνυν εὐπόρους ταύτη γρωμέ-
 νους τῆ γνώμη οὐ μόνον ἠγοῦμαι τὰ δίκαι' ἂν ποιεῖν,
 ἀλλὰ καὶ τὰ λυσιτελεῖν· τὸ γὰρ τῶν ἀναγκαίων τι-
 νὰς ἀποστρεῖν κοινῇ⁴ κακόνους ἐστὶ ποιεῖν πολλοὺς
 ἀνθρώπους τοῖς πράγμασιν. XI. Τοῖς δ' ἐν ἐνδείᾳ,
 δι' ὃ⁵ δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμ'⁶ οἱ τὰς οὐσίας
 ἔχοντες καὶ κατηγοροῦσι δικαίως, τοῦτ' ἀφελεῖν ἂν
 συμβουλεύσαιμι. [43] Δίειμι δὲ, ὥσπερ ἄρτι⁷, τὸν
 αὐτὸν τρόπον καὶ ὑπὲρ τῶν εὐπόρων, οὐ κατοκνήσας
 εἰπεῖν τάληθῆ. Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς οὕτως ἄθλιος⁸
 οὐδ' ὠμὸς εἶναι δοκεῖ τὴν γνώμην, οὐκουν Ἀθη-
 ναίων γε, ὥστε λυπεῖσθαι ταῦτα λαμβάνοντας ὀρῶν
 τοὺς ἀπόρους καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ὄντας.

[44] Ἀλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ πρᾶγμα⁹ καὶ ποῦ

1. Οὐχ ὅπως, non-seulement
 non, loin de.

2. Ἄλλοθεν σκοπεῖν ὅπως,
 chercher à tirer d'un autre côté
 (à trouver ailleurs) de quoi....

3. Τοὺς μὲν.... *En revanche,*
on doit respecter les fortunes
privées et mettre les riches à
l'abri de procès odieux et d'ini-
ques confiscations (§ 42-45).

4. Κοινῇ doit être construit
 avec ἀποστρεῖν plutôt qu'avec
 κακόνους, et se traduire : « par
 décret public. »

5. Δι' ὃ. Construisez : ἀφε-
 λεῖν τοῦτο δι' ὃ.

6. Τὸ πρᾶγμ(α). La réparti-
 tion des revenus publics entre
 les citoyens.

7. Ὡσπερ ἄρτι : sous-ent.
 ὑπὲρ τῶν ἐν ἐνδείᾳ.

8. Οὕτως ἄθλιος, assez mi-
 sérable, assez dénué de sens.

9. Ἀλλὰ ποῦ συντρίβεται τὸ
 πρᾶγμα, mais où vient se heur-
 ter la chose? mais où com-
 mencent les collisions, les frois-
 sements?

δυσχεραίνεται; Ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας¹ ὀρῶσί τινας, καὶ μέγαν μὲν ὄντα παρ' ὑμῖν εὐθέως τὸν λέγοντα², ἀθάνατον δ' ἕνεκ' ἀσφαλείας³, ἑτέραν δὲ τὴν κρύβδην ψῆφον τοῦ φανερώς θορύβου⁴. [45] Ταῦτ' ἀπιστίαν, ταῦτ' ὀργὴν ἔχει⁵. Δεῖ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως ἀλλήλοις τῆς πολιτείας κοινωνεῖν, τοὺς μὲν εὐπόρους εἰς μὲν τὸν βίον τὸν ἑαυτῶν⁶ ἀσφαλῶς ἔχειν νομίζοντας καὶ ὑπὲρ τούτων⁷ μὴ δεδοικότας, εἰς δὲ τοὺς κινδύνους κοινὰ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τὰ ὄντα τῇ πατρίδι παρέχοντας, τοὺς δὲ λοιποὺς τὰ μὲν κοινὰ κοινὰ νομίζοντας καὶ μετέχοντας τὸ μέρος⁸, τὰ δ' ἐκάστου ἴδια τοῦ κεκτημένου⁹. Οὕτω καὶ μικρὰ με-

1. Τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας, transportant l'habitude du partage de la fortune publique aux fortunes particulières.

2. Τὸν λέγοντα, celui qui propose de pareilles mesures, l'orateur qui accuse un citoyen riche, afin de faire confisquer ses biens au profit du Théorique.

3. Ἀθάνατον δ' ἕνεκ' ἀσφαλείας, éternel autant que cela dépend de la sécurité que lui donne son crédit auprès du peuple.

4. Ἐτέραν δὲ... θορύβου, le scrutin secret étant tout autre que les démonstrations ostensibles. Le riche est condamné,

malgré les applaudissements (θόρυβος), les marques d'intérêt, qui accueillaient sa défense. — Tout ce passage est obscur, et, peut-être, incomplet.

5. Ἐχει, *habet*, « contient en soi, donne lieu à », peut se tourner ici par παρέχει.

6. Εἰς μὲν τὸν βίον τὸν ἑαυτῶν, par rapport à leur subsistance, leur fortune.

7. Ὑπὲρ τούτων, c'est-à-dire ὑπὲρ τοῦ βίου.

8. Τὸ μέρος, pour leur part.

9. Τὰ μὲν κοινὰ... τοῦ κεκτημένου. Cf. Cicéron, *De Officiis*, I, 7 : « *Justitiæ... minus est, ...ut communibus pro communibus utatur, privatis autem ut suis.* »

γάλη πόλις γίγνεται¹ καὶ μεγάλη σώζεται. XII. Ὡς μὲν οὖν εἴποι τις ἄν, ἃ παρ' ἑκατέρων εἶναι δεῖ, ταῦτ' ἴσως ἐστίν· ὡς δὲ καὶ γένοιτ' ἄν, ἐν νόμῳ διορθώσασθαι δεῖ².

[46] Τῶν δὲ παρόντων³ πραγμάτων καὶ τῆς ταραχῆς πολλὰ πόρρωθὲν ἐστὶ τὰ αἴτια· ἃ εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἀκούειν ἐστίν⁴, ἐθέλω λέγειν. Ἐξέστητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ὑποθέσεως⁵ ἐφ' ἧς ὑμᾶς οἱ πρόγονοι κατέλιπον, καὶ τὸ μὲν προΐστασθαι τῶν Ἑλλήνων καὶ δύναιμι συνεστηκυῖαν ἔχοντας πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν περίεργον ἐπέισθητ' εἶναι καὶ μάταιον ἀνάλωμα ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων⁶, τὸ δ' ἐν ἡσυχίᾳ διάγειν καὶ μηδὲν τῶν δεόντων πράττειν, ἀλλὰ προἰεμένους καθ' ἐν ἑκαστον⁷ πάνθ' ἑτέρους εἶσαι λαβεῖν, θαυμαστὴν

1. Καὶ μικρὰ μεγάλη πόλις γίγνεται. Ordre des mots oratoire, pour καὶ μικρὰ πόλις γίγνεται μεγάλη.

2. Ὡς μὲν οὖν εἴποι τις ἄν.... διορθώσασθαι δεῖ, pour indiquer les devoirs réciproques des deux classes de la société, il suffit sans doute de ce que je viens de dire; pour que ces devoirs soient remplis en effet, il faut une réforme légale.

3. Τῶν δὲ παρόντων.... QUATRIÈME POINT. *Les Athéniens ont abandonné à Philippe la conduite des affaires de la Grèce, afin de jouir eux-mêmes*

d'un lâche repos et d'une sécurité trompeuse (§ 46-48).

4. Εἰ βουλομένοις ὑμῖν.... ἐστίν. Hellenisme quelquefois imité par les Latins. Cf. Salluste, *Jug.* 84 : « Neque plebi militia « volenti putabatur. »

5. Ἐξέστητ(ε).... τῆς ὑποθέσεως, vous vous êtes écartés de la donnée fondamentale, vous avez abandonné le principe politique.

6. Ὑπὸ τῶν ταῦτα πολιτευομένων, par ceux qui suivent, qui prônent une politique pareille.

7. Προἰεμένους καθ' ἐν ἑκα-

εὐδαιμονίαν καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἔχειν ᾤεσθε. [47] Ἐκ δὲ τούτων παρελθὼν ἐπὶ τὴν τάξιν ἐφ' ἧς ὑμῖν τετάχθαι προσῆκεν ἕτερος, οὗτος εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ πολλῶν κύριος γέγονεν, εἰκότως· πρᾶγμα γὰρ ἔντιμον καὶ μέγα καὶ λαμπρὸν, καὶ περὶ οὗ πάντα τὸν χρόνον αἱ μέγιστα τῶν πόλεων πρὸς αὐτὰς διεφέροντο, Λακεδαιμονίων μὲν ἡτυχηκότων¹, Θηβαίων δ' ἀσχόλων διὰ τὸν Φωκικὸν πόλεμον γενομένων, ἡμῶν δ' ἀμελούντων, ἔρημον² ἀνείλετο. [48] Τοιγάρτοι τὸ μὲν φοβεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, τὸ δὲ συμμάχους πολλοὺς ἔχειν καὶ δύναμιν μεγάλην ἐκείνῳ περιέγονεν, καὶ τοσαῦτα πράγματα³ καὶ τοιαῦτ' ἤδη περιέστηκε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, ὥστε μὴδ' ὅ τι χρὴ συμβουλεύειν εὐπορον εἶναι.

XIII. [49] ὄντων δ'⁴, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν παρόντων πραγμάτων πᾶσιν, ὡς ἐγὼ κρίνω, φοβερῶν, οὐδένες ἐν μείζονι κινδύνῳ τῶν πάντων⁵ εἰσὶν

στον. Cf. *Olynth.* I, 14 : Τὸ προῖεσθαι καθ' ἕκαστον αἰεὶ τι τῶν πραγμάτων.

1. ἡτυχηκότων. *Épaminondas avait brisé la puissance des Lacédémoniens.*

2. ἔρημον, abandonné, non disputé.

3. Πράγματα, embarras.

4. ὄντων ὁ(έ)... *Cette indolence est plus dangereuse pour une ville telle qu' Athènes que*

pour toute autre. La prospérité du commerce, l'abondance et le bon marché des vivres ne sauraient lui tenir lieu d'alliances sûres et de forces militaires. Or la Grèce est plus divisée qu' jamais, et Athènes se trouve être la plus isolée des villes grecques (§ 49-53).

5. Τῶν πάντων dépend de οὐδένες, et ὑμῶν est gouverné par μείζονι.

ὕμῶν, οὐ μόνον τῷ μάλισθ' ὑμῶν ἐπιβουλεύειν Φίλιππον, ἀλλὰ καὶ τῷ πάντων ἀργότατ' αὐτοῖ¹ διακεῖσθαι. Εἰ τοίνυν τὸ τῶν ὠνίων πλῆθος ὀρῶντες καὶ τὴν εὐετηρίαν τὴν κατὰ τὴν ἀγορὰν, τούτοις κεκήλυσθ' ὡς ἐν οὐδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὐσίας, οὔτε προσηκόντως οὔτ' ὀρθῶς τὸ πρᾶγμα κρίνετε. [50] Ἀγορὰν μὲν γὰρ ἂν τις καὶ πανήγυριν² ἐκ τούτων ἢ φαύλως ἢ καλῶς παρεσκευάσθαι κρίνοι· πόλιν δ' ἦν ὑπέιληφεν, ὅς ἂν³ τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν αἰεὶ⁴ βούληται, μόνην ἂν ἐναντιωθῆναι καὶ τῆς πάντων ἐλευθερίας προστῆναι, οὐ μὰ Δί' ἐκ τῶν ὠνίων, εἰ καλῶς ἔχει⁵, δοκιμάζειν δεῖ, ἀλλ' εἰ συμμάχων εὐνοία πιστεύει, εἰ τοῖς ὅπλοις ἰσχύει, ταῦθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως δεῖ σκοπεῖν· ἃ σφαλερῶς ὑμῶν καὶ οὐδαμῶς εὖ πάντ' ἔχει. [51] Γνοίητε δ' ἂν, εἰ σκέψαισθ' ἐκείνως. Πότε μάλιστ' ἐν ταραχῇ τὰ τῶν Ἑλλήνων γέγονε πράγματα; Οὐδένα γὰρ χρόνον ἄλλον ἢ τὸν νυνὶ παρόντα οὐδ' ἂν εἰς εἴποι. Τὸν μὲν γὰρ ἄλλον ἅπαντ' εἰς δύο ταῦτα διήρητο⁶ τὰ

1. Αὐτοί. Au nominatif, parce que les Athéniens sont le sujet logique, sinoa grammatical, de la phrase οὐδένας ἐν μείζονι κινδύνῳ... εἰσὶν ὑμῶν.

2. Πανήγυριν. Les fêtes qui réunissaient les populations étaient en même temps des foires. Les Latins appellent la fête d'Olympie *mercatus*.

3. Ὅς ἂν... Cette phrase incidente sert de sujet à ὑπέιληφεν.

4. Αἰεὶ, chaque fois.

5. Εἰ καλῶς ἔχει. Le sujet de ἔχει n'est pas ἡ πόλις, mais τὰ ὠνια.

6. Εἰς δύο ταῦτα διήρητο. Cf. § 4 : Διεστηκότων εἰς δύο ταῦτα.

τῶν Ἑλλήνων, Λακεδαιμονίους καὶ ἡμᾶς, τῶν δ' ἄλλων [Ἑλλήνων] οἱ μὲν ἡμῖν, οἱ δ' ἐκείνοις ὑπὸ ἡκούον. Βασιλεὺς δὲ καθ' αὐτὸν μὲν ὁμοίως ἅπασιν ἄπιστος ἦν¹, τοὺς δὲ κρατουμένους τῷ πολέμῳ προσλαμβάνων², ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι³, διεπιστεύετο, ἔπειτ' οὐχ ἦττον αὐτὸν ἐμίσουν οὓς σώσειε τῶν ὑπαρχόντων ἐχθρῶν ἐξ ἀρχῆς. [32] Νῦν δὲ πρῶτον μὲν ὁ βασιλεὺς ἅπασιν τοῖς Ἑλλησιν οἰκείως ἔχει καὶ <πιστῶς>, πάντων ἡκιστα δ' ἡμῖν, ἂν τι μὴ νῦν ἐπανορθωσώμεθα⁴. ἔπειτα προστασίαι πολλαὶ καὶ πανταχόθεν γίγνονται, καὶ τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφροσύνη δ' ἔργῳ⁵, καὶ φθονοῦσι καὶ ἀπιστοῦσιν αὐτοῖς⁶, οὐχ οἷς ἔδει⁷, καὶ γεγόνασι καθ' αὐτοὺς ἕκαστοι, Ἀργεῖοι, Θηβαῖοι, Λακεδαιμόνιοι, Κορίνθιοι, Ἀρκά-

1. Ἄπιστος ἦν (était un objet de défiance) se trouve opposé à διεπιστεύετο.

2. Προσλαμβάνων, s'adjoignant. Cependant on attendrait plutôt « aidant ».

3. Ἄχρι οὗ τοῖς ἑτέροις ἐξ ἴσου ποιήσαι, jusqu'à ce qu'il les eût mis sur le même rang que les autres, jusqu'à ce qu'il eût rétabli l'égalité des forces. L'oratif ποιήσαι, comme plus bas σώσειε, répond à l'imparfait de la phrase principale et marque la répétition du fait.

4. Ἄν τι μὴ νῦν ἐπανορθω-

σώμεθα, si nous ne réparons pas à présent la faute commise. Les Athéniens avaient repoussé les avances du roi de Perse Cf. § 34.

5. Τοῦ πρωτεύειν ἀντιποιοῦνται μὲν πάντες, ἀφροσύνη δ' ἔργῳ, tous se piquent d'être à la tête de la Grèce, et y renoncent par le fait (en abandonnant le premier rang à Philippe).

6. Αὐτοῖς ἐquivaut ici à ἀλλήλοις. Cf. *Phil.* III, 24.

7. Οὐχ οἷς ἔδει. Le pluriel général οἷς désigne au fond le seul Philippe.

δες, ἡμεῖς. [53] Ἄλλ' ὅμως εἰς τοσαῦτα μέρη καὶ τοσαύτας δυναστείας διηρημένων τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, εἰ δεῖ τάληθῆ μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, τὰ παρ' οὐδέσι τούτων ἀρχεῖα¹ καὶ βουλευτήρια ἐρημότερ' ἂν τις ἴδοι τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων ἢ τὰ παρ' ἡμῖν, εἰκότως· οὔτε γὰρ φιλῶν οὔτε πιστεύων οὔτε φοβούμενος οὐδεὶς ἡμῖν διαλέγεται.

[54] Αἴτιον δέ² τούτων οὐχ ἓν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι (ῥάδιον γὰρ ἂν ᾗν ὑμῖν μεταθεῖναι) ἀλλὰ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου³, ὧν τὸ καθ' ἕκαστον⁴ ἐάσας, εἰς ὃ πάντα συντείνει λέξω⁵, δεηθεῖς ὑμῶν, ἂν λέγω τάληθῆ μετὰ παρρησίας, μηδὲν ἀχθεσθῆναί μοι. XIV. Πέπραται τὰ συμφέροντ' ἐφ' ἐκάστου τῶν καιρῶν⁶, καὶ μετειλήφαθ' ὑμεῖς μὲν τὴν σχολὴν καὶ τὴν ἡσυχίαν, ὑφ' ὧν κεκληλημένοι τοῖς ἀδικοῦσιν οὐ πικρῶς ἔχετε, ἕτεροι δὲ τὰς τιμὰς⁷ ἔχουσιν. [55] Καὶ τὰ

1. Ἀρχεῖα sont les lieux où les magistrats (ἀρχαί) donnent audience; βουλευτήρια, ceux où se réunissent les conseils (sénats) ou les grandes assemblées délibératives.

2. Αἴτιον δέ... *L'abaissement d'Athènes vient surtout de la complaisance qu'on a pour les traîtres. Ils vantent les avantages de la paix : c'est Philippe qu'il faudrait en persuader. Ils se préoccupent de malversations possibles, qu'il*

serait facile de prévenir, et ils laissent Philippe faire sa proie de la Grèce tout entière. (§ 54-57).

3. Ἐκ παντὸς ἡμαρτημένα τοῦ χρόνου. Cf. § 1.

4. Τὸ καθ' ἕκαστον, le détail.

5. Εἰς δ... λέξω. Construisez : Λέξω (τοῦτο), εἰς ὃ πάντα συντείνει.

6. Πέπραται... τῶν καιρῶν. Cf. *Phil.* III, 38 sq.

7. Τὰς τιμὰς ἐκείναις ici à τοὺς μισθοὺς.

μὲν περὶ τᾶλλ' ¹ οὐκ ἄξιον ἐξετάσαι νῦν· ἀλλ' ἐπειδάν τι τῶν πρὸς Φίλιππον ἐμπέσῃ ² εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει, ὡς οὐ δεῖ ληρεῖν οὐδὲ γράφειν πόλεμον ³, παραθεῖς εὐθέως ἐξῆς ⁴ τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθόν, καὶ τὸ τρέφειν μεγάλην δύναμιν ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα ⁵ βούλονται », καὶ ἄλλους λόγους ὡς οἴοντ' ἀληθεστάτους λέγουσιν ⁶. [56] Ἀλλὰ δεῖ δήπου τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς πείθειν, οἱ πεπεισμένοι κάθησθε ⁷, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα· ἂν γὰρ ἐκεῖνος πεισθῇ, τά γ' ἀφ' ὑμῶν ⁸ ὑπάρχει· νομίζειν δ' εἶναι χαλεπὰ, οὐχ ὅσ' ἂν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἂ πεισόμεθ', ἂν μὴ ταῦτ' ἐθέλωμεν ποιεῖν, καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι τὰ χρήματα τῷ φυλακῆν εὐρεῖν δι' ἧς σωθήσεται κωλύειν ⁹, οὐχὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀποστῆναι. [57] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινὰς ὑμῶν εἰ

1. Τὰ μὲν περὶ τᾶλλ(α), ce qui concerne d'autres objets.

2. Ἐπειδάν τι... ἐμπέσῃ ἐκίναυτ à ἐπειδάν λόγος ἐμπέσῃ περὶ τινος τῶν πρὸς Φίλιππον.

3. Γράφειν πόλεμον. Cf. § 17.

4. Παραθεῖς εὐθέως ἐξῆς, apportant aussitôt ces phrases, l'une à la file de l'autre, défilant aussitôt ces refrains rebattus.

5. Τὰ χρήματα, les deniers publics.

6. Λόγους ὡς οἴοντ' ἀληθεστάτους λέγουσιν, ils disent aussi vrai qu'on peut dire.

7. Οἱ πεπεισμένοι κάθησθε, qui êtes tout gagnés à cette opinion en vous a. seyant sur vos bancs.

8. Τὰ γ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de vous, vos dispositions.

9. Καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι... κωλύειν, et le pillage futur de nos finances, on doit l'empêcher en indiquant un contrôle qui les préservera.

διαρπασθήσεται, ἃ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀρπάζοντας ἐφ' ὑμῖν ἐστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν ἐφεξῆς οὕτωςι Φίλιππος ἀρπάζων¹ οὐ λυπεῖ², καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς³ ἀρπάζων.

XV. [58] Τί ποτ' οὖν⁴, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν οὕτω φανερώς ἀδικοῦντα καὶ πόλεις καταλαμβάνοντα οὐδεὶς πώποτε τούτων εἶπεν ὡς ἀδικεῖ καὶ πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προτεσθαι ταῦτα συμβουλευόντας, τούτους πόλεμον ποιεῖν⁵ φασίν; Ὅτι τὴν αἰτίαν τῶν ἐκ τοῦ πολέμου συμβησομένων δυσχερῶν (ἀνάγκη γὰρ, ἀνάγκη πολλὰ λυπηρὰ ἐκ τοῦ πολέμου γίνεσθαι) τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστα λέγειν οἰομένοις ἀναθεῖναι βούλονται. [59] Ἐγούνται γὰρ, ἂν μὲν ὑμεῖς ὀμοθυμαδὸν ἐκ μιᾶς γνώμης Φίλιππον ἀμύνησθε, κἀκείνου κρατήσειν ὑμᾶς καὶ αὐτοῖς οὐκέτ' ἔσσεσθαι μισθαρνεῖν, ἂν δ' ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων⁶ αἰτια-

1. Ἀρπάζων. Démosthène ne dit pas que Philippe pille la Grèce, mais qu'il s'en empare en voleur.

2. Οὐ λυπεῖ. Comme la conjonction εἰ, après ἀγανακτῶ, équivalent à ὅτι, elle n'est pas suivie de μὴ.

3. Ἐφ' ὑμᾶς, contre vous, dans l'intention de vous subjuguier les derniers.

4. Τί ποτ' οὖν.... Par des motifs intéressés, certains orateurs, stipendiés par le roi de

Macédoine, veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 58-62).

5. Πόλεμον ποιεῖν, causer, allumer la guerre. « Faire la guerre » se dit en grec πόλεμον ποιεῖσθαι.

6. Ἀπὸ τῶν πρώτων θορύβων, dès les premières alarmes amenées par la guerre.

σάμενοί τινες πρὸς τὸ κρίνειν τράπησθε, αὐτοὶ μὲν τούτων κατηγοροῦντες ἀμφοτέρ' ἕξιν, καὶ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμήσειν καὶ παρ' ἐκείνου χρήματα λήψεσθαι, ὑμᾶς δ' ὑπὲρ ὧν¹ δεῖ παρὰ τούτων² δίκην λαβεῖν, παρὰ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν εἰρηκότων λήψεσθαι.

[60] Αἱ μὲν ἐλπίδες αἱ τούτων αὐται, καὶ τὸ κατασκευάσμα τὸ τῶν αἰτιῶν, ὡς ἄρα βούλονταί τινες πόλεμον ποιῆσαι³. Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενὸς πόλεμον, πολλὰ φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν⁴ πέπομφε βοήθειαν. Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι πολεμεῖν ἡμῖν ἐκεῖνον, ἀνοητότατος πάντων ἂν εἴη, εἰ τοῦτ' ἐξελέγχοι· ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται⁵, τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει⁶;

[61] Ἄλλ' ἐπειδὴν ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς ἴη, τί φήσομεν τότε; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὡσπερ οὐδ' Ὠρεΐταις⁷, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις⁸ πρότερον, πρὸς τὰ τεῖχη προσβάλλων, οὐδ' Ὀλυνθίοις⁹ ἐξ ἀρχῆς, ἕως ἐν αὐτῇ τῇ

1. Ὑπὲρ ὧν, *ob ea propter quae*.

2. Τούτων. Entendez les traitres qui accusent les patriotes.

3. Ὡς.... ποιῆσαι. Ces mots expliquent en quoi consistent les accusations.

4. Καρδίαν. Cf. § 18.

5. Ὅταν γὰρ οἱ ἀδικούμενοι ἀρνῶνται. Sous-ent. ἀδικεῖσθαι, ou bien un second ἀδικούμενοι.

6. Τί τῷ ἀδικοῦντι προσήκει; que doit donc faire l'agresseur?

7. Οὐ (sous-ent. φήσει) πολεμεῖν, ὡσπερ οὐδ' Ὠρεΐταις (sous-ent. ἔφη). Quant aux faits, voy. *Phil.* III, 50 sqq.

8. Φεραίοις. Cf. *Phil.* III, 42.

9. Ὀλυνθίοις. Cf. la *Notice* sur la première *Olynthienne*.

χώρα τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἡ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐδὲ γὰρ ἄλλο γ' οὐδὲν ἔνι.

[62] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἴσων ὑμῖν τε καὶ τισι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἔσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῶ ποιήσασθαι τὴν πόλιν βούλεται Φίλιππος ὑμῶν, οὐ, ἀλλ' ὄλως ἀνελεῖν. Οἶδε γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐβελήσετε, οὔτ', ἐὰν ἐθέλητε, ἐπιστήσεσθε¹ (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δὲ παρασχεῖν αὐτῶ, ἂν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε. Διὰ ταῦθ' ὑμῶν οὐχὶ φείσεται, εἴπερ ἐγκρατῆς γενήσεται.

XVI. [63] Ὡς οὖν² ὑπὲρ τῶν ἐσχάτων ἐσομένου τοῦ ἀγῶνος, οὕτω³ προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνω φανερώς ἀποτυμπανίσαι⁴· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητ' ἐχθροὺς, ἀλλ' ἀνάγκη τούτοις ὥσπερ προ-

1. Δουλεύειν... ἐπιστήσεσθε. Cf. Couroune, § 203.

2. Ὡς οὖν... Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. La complaisance des Athéniens pour les traîtres a facilité la tâche de Philippe, lui a permis de s'agrandir en

pleine paix. Les orateurs stipendiés se sont enrichis; Athènes est humiliée et dépouillée (§ 63-69).

3. Οὕτω. Ce démonstratif résume la phrase subordonnée ὡς... ἀγῶνος.

4. Ἀποτυμπανίσαι, bâtonner jusqu'à ce que mort s'ensuive.

βόλοις προσπταίσαντας ὑστερίζειν ἐκείνων. [64] Πόθεν οἴεσθε νῦν αὐτὸν ὑβρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλ' ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο¹) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εὖ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν², ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἤδη; Οἶον³ Θετταλοὺς⁴ πολλὰ δούς ὑπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δούς Ποτείδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἕτερα⁵. Θηβαίους τὰ νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς πεπραδούς καὶ ἀπαλλάζας πολέμου⁶ πολλοῦ καὶ χαλεποῦ. [65] ὥστε καρπωσάμεντί τιν' ἕκαστοι τούτων πλεονεξίαν⁷, οἱ μὲν ἤδη πεπόνθασιν ἃ δὴ πεπόνθασιν⁸, οἱ δ' ὅ τι ἂν ποτε συμβῆ πεί-

1. Οὐδὲν γὰρ... τοῦτο. Cette explication indique que le mot ὑβρίζειν est une expression très-forte, qui s'appliquait d'ordinaire aux outrages corporels et déshonorants pour un homme libre.

2. Εἰ μηδὲν ἄλλο, ἐξαπατᾶν, *si nihil aliud, decipere certe*, tout au moins tromper. En leur faisant du bien, si Philippe ne songe pas à mieux que les abuser, il les traite du moins, en les abusant, plus honorablement que vous, qu'il menace dès l'abord (ἤδη).

3. Οἶον.... Avant d'expliquer le fait général qu'il vient d'avancer, l'orateur le confirme en citant des faits de détail. La

réponse à la question πόθεν viendra au § 66, où cette question est reprise sous une autre forme : τί ποτ' οὖν.... προσφέρεται;

4. Θετταλοὺς. Cf. *Philipp.* II, 22.

5. Construisez : ὅσα Ὀλυνθίους πρότερον ἐξηπάτησε δούς Ποτείδαιαν καὶ πόλλ' ἕτερα. Quant aux faits, voy. *Phil.* II, 20 sqq.

6. Πολέμου, la guerre contre les Phocidiens.

7. Πλεονεξίαν. Ce mot signifie ici « agrandissement injuste, objet de convoitise. » Cf. *Phil.* II, 21 : Τὴν ἀλλοτρίαν καρπωσάμενοι.

8. Πεπόνθασιν ἃ δὴ πεπόν-

ονται. Ὑμεῖς δ' ὧν μὲν ἀπεστέρησθε¹ σιωπῶ· ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι², πὸς ἐξήπατησθε, πόσων ἀπεστέρησθε. Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τὰ ἐπὶ Θράκης³, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην αὐτόν; Οὐ νῦν Καρδίαν ἔχει καὶ ὁμολογεῖ; [66] Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ ὑμῖν τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται; Ὅτι ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρα ἄδει' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐτὸν ἀσφαλὲς ἐστὶ λέγειν παρ' ὑμῖν, κἂν ἀφηρημένοι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἦτε. [67] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὀλύνθῳ τὰ Φιλίππου⁴ μὴ σὺν εὐπεπονθότων τῶν πολλῶν⁵ Ὀλυνθίων τῷ Ποτείδαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ μὴ σὺν εὐπεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους⁶ ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Ἰυλαίαν⁷ ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήβαις ἀσφαλὲς, πρὶν τὴν Βοιω-

θασιν. Formule de réticence, fréquente chez les tragiques.

1. Ὡ μὲν ἀπεστέρησθε. Il faut sous-ent. : « auparavant, » « pendant la guerre. » Mais cette idée devrait être exprimée.

2. Ἐν αὐτῷ... ποιήσασθαι. Cf. la *Notice* sur la deuxième *Philippique*.

3. Τὰ ἐπὶ Θράκης, la côte de la Thrace. Cette expression générale est précisée par les noms de ville qui suivent. Cf. § 8.

4. Λέγειν... τὰ Φιλίππου,

dire ce qui est dans l'intérêt de Philippe, soutenir la cause de Philippe.

5. Μὴ σὺν εὐπεπονθότων τῶν πολλῶν équivalait à εἰ μὴ, οἱ πολλοὶ εὐπεπόνθησαν σὺν τοῖς τὰ Φιλίππου λέγουσιν. Le peuple d'Olynthe avait à se louer de Philippe, aussi bien que Laesthène et Eucrate.

6. Τοὺς τυράννους, les tyrans de Phères.

7. Τὴν Ἰυλαίαν. Cf. *Phil.* II, 22.

τίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεΐλεν. [68] Ἄλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν¹ καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι, ὑμεῖς δὲ τούναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι. [69] πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὐνοίαν², ὧν πάντων ὑμεῖς ἐστ' ἄποροι. Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ὑμᾶς ἔχειν καὶ εἴαν τοῦτον τὸν τρόπον τὰ πράγματα φέρεσθαι³, ὁ μὲν εὐδαίμων καὶ μέγας καὶ φοβερός πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοὶ, τῆ μὲν κατὰ τὴν ἀγορὰν εὐετηρία λαμπροὶ, τῆ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῆ⁴ καταγέλαστοι.

XVII. [70] Οὐ τὸν αὐτὸν⁵ δὲ τρόπον περὶ θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὀρῶ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ

1. Ἐπιτείχισμα τὴν Εὐβοίαν. Cf. § 8.

2. Πίστιν, εὐνοίαν, la confiance et la bienveillance dont on est l'objet, que l'on rencontre chez d'autres.

3. Ἐάν... φέρεσθαι, laisser emporter, laisser aller en dérive.

4. Τῆ δ' ὧν προσῆκε παρασκευῆ ἐquivalait à τῆ δὲ παρασκευῆ ἐκείνων ἃ προσῆκε (decebat) παρασκευάζεσθαι.

5. Οὐ τὸν αὐτὸν... *Invektive contre Aristomède, homme de rien, plein d'ambition personnelle, mais peu soucieux de l'honneur d'Athènes* (§ 70-74).

δεῖν, καὶν τις ὑμᾶς ἀδικῆ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται
 παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικουν-
 τος. Καίτοι λοιδορίας εἶ τις χωρὶς σ'¹ ἔροιτο « εἶπέ
 « μρι, τί δὴ, γινώσκων ἀκριβῶς², Ἀριστόμηδες³,
 « (οὐδεὶς γὰρ τὰ τοιαῦτ' ἀγνοεῖ) τὸν μὲν τῶν
 « ἰδιωτῶν⁴ βίον ἀσφαλῆ καὶ ἀπράγμονα καὶ ἀκίν-
 « δυνον ὄντα, τὸν δὲ τῶν πολιτευομένων φιλαί-
 « τιον⁵ καὶ σφαλερὸν καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν
 « ἀγώνων καὶ κακῶν μεστὸν, οὐ τὸν ἡσύχιον, ἀλλὰ
 « τὸν ἐν τοῖς κινδύνοις αἰρεῖ; » τί ἂν εἴποις;
 [71] Εἰ γὰρ ὁ βέλτιστον εἰπεῖν ἂν ἔχοις, τοῦτό σοι
 δοίημεν⁶ ἀληθῆς λέγειν, ὡς⁷ ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ
 δόξης ταῦτα πάντα ποιεῖς, θαυμάζω τί δήποτε
 σαυτῶ μὲν ὑπὲρ τούτων ἅπαντα ποιητέον εἶναι νο-
 μίζεις καὶ πονητέον καὶ κινδυνευτέον, τῇ πόλει δὲ

1. Λοιδορίας...χωρὶς σ'. L'orateur commence cette invective d'un ton calme, avec une modération perfide.

2. Τί δὴ, γινώσκων ἀκριβῶς, pourquoi donc, tout en sachant parfaitement....

3. Ἀριστόμηδες. Personnage inconnu d'ailleurs. Ceux qui préfèrent la variante Ἀριστόδημε pensent à l'acteur de ce nom, lequel joua un rôle politique dans les négociations de la paix de 346.

4. Τῶν ἰδιωτῶν, des hommes qui ne s'occupent que de leurs

affaires particulières. Le sens de ce mot est déterminé par l'antithèse τῶν πολιτευομένων.

5. Φιλαίτιον, (vie) pleine de querelles. Les hommes publics sont obligés d'attaquer leurs adversaires et exposés à être attaqués par eux.

6. Εἰ... τοῦτό σοι δοίημεν ἀληθῆς λέγειν, si nous t'accordions de pouvoir dire cela avec vérité, c'est-à-dire si nous te prêtions cette réponse, en admettant que tu pusses t'en servir avec vérité.

7. Ὡς, à savoir que.

προέσθαι ταῦτα μετὰ βλάβης συμβουλεύεις. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἶποις, ὡς σὲ μὲν ἐν τῇ πόλει δεῖ τινὰ φαίνεσθαι¹, τὴν πόλιν δ' ἐν τοῖς Ἑλλησι μηδενὸς ἀξίαν εἶναι. [72] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὄρω, ὡς τῇ μὲν πόλει ἀσφαλὲς τὸ τὰ αὐτῆς πράττειν², σοὶ δὲ κίνδυνος, εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων πλέον περιεργάσει, ἀλλὰ τὸναντίον σοὶ μὲν ἐξ ὧν ἐργάζει καὶ περιεργάζει³ τοὺς ἐσχάτους ὄντας κινδύνους, τῇ πόλει δ' ἐκ τῆς ἡσυχίας. [73] Ἀλλὰ νῆ Δία πατρώα σοι καὶ πατρώα δόξα ὑπάρχει, ἣν αἰσχρὸν ἐστὶν ἐν σοὶ καταλῦσαι⁴. τῇ πόλει δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα τὰ τῶν προγόνων. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει· σοὶ μὲν γὰρ ἦν κλέπτῃς ὁ πατήρ, εἶπερ ἦν ὁμοίός σοι, τῇ πόλει δ' ἡμῶν οὐς πάντες ἴσασιν⁵ οἱ Ἕλληνες ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων σεσωσμένοι⁶. [74] Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἴσως οὐδὲ πολιτι-

1. Ὡς... τινὰ φαίνεσθαι, qu'il faut que tu joues, toi, un rôle dans la ville. Τινὰ εἶναι répondrait à « être quelqu'un ».

2. Τὸ τὰ αὐτῆς πράττειν ἐquivaut à τὸ μὴ τὰ τῶν Ἑλλήνων πράττειν. Aristomède veut que les Athéniens se tiennent tranquilles, ne regardant pas au-delà des frontières de l'Attique, se disant que ce qui se passe dans le reste de la Grèce ne les touche pas. L'orateur trouve qu'une telle politique, loin d'être prudente, expose

Athènes aux plus grands dangers.

3. Περιεργάζει ἐquivaut à πολυπραγμονεῖς, tu te mêles de choses dont il ne t'appartient pas de t'occuper.

4. Ἦν... ἐν σοὶ καταλῦσαι, il serait honteux de faire en sorte que cette gloire s'arrêtât à toi.

5. Οὐς πάντες ἴσασιν. Avant ces mots sous-entendez : ἦσαν πατέρες.

6. Σεσωσμένοι. Supplétez : ὑπ' αὐτῶν.

κῶς¹ ἔνιοι τὰ καθ' αὐτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύονται. Πῶς γὰρ ἔστιν ἴσον² τούτων μὲν τινὰς ἐκ τοῦ δεσποτηρίου ἤκοντας ἑαυτοὺς ἀγνοεῖν³, τὴν πόλιν, δ', ἣ προειστήκει τῶν ἄλλων τέως καὶ τὸ πρωτεῖον εἶχε, νῦν ἐν ἀδοξίᾳ πάσῃ καὶ ταπεινότητι καθεστάναι;

XVIII. [75] Πολλὰ τοίνυν⁴ ἔχων ἔτι καὶ περὶ πολλῶν εἰπεῖν παύσομαι· καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδείξι μοι δοκεῖ τὰ πράγματα' οὔτε νῦν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε φαύλως ἔχειν, ἀλλ' ὅταν⁵ πάντ' ἀκούσαντες ὑμεῖς τὰ δέοντα, καὶ ὁμογνώμονες ὡς ὀρθῶς λέγεται γενόμενοι, τῶν λυμαίνεσθαι καὶ διαστρέφειν ταῦτα βουλομένων ἐξ ἴσου⁶ κἀθησθ' ἀκροώμενοι, οὐκ ἀγνοοῦντες αὐτούς (ἴστε γὰρ εὐθύς ἰδόντες⁷ ἀκριβῶς, τίς μισθοῦ λέγει καὶ ὑπὲρ Φιλίππου πολιτεύεται, καὶ τίς ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ τῶν βελτίστων), ἀλλ'

1. Οὐδὲ πολιτικῶς, ni en bons citoyens. Ces mots forment une espèce d'addition parenthésique : car il faut lier οὐκ ἴσως τὰ καθ' αὐτοὺς καὶ τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἔνιοι πολιτεύονται.

2. Ἴσον, *aequum*. Les idées d'égalité et d'équité se confondent dans ce mot

3. Ἐαυτοὺς ἀγνοεῖν, oublient ce qu'ils sont, se font illusion sur leur valeur.

4. Πολλὰ τοίνυν.... PÉRO-RAISON. Si le peuple écoute les

flatteurs qui le trahissent plus que les amis qui proposent des mesures salutaires, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même du mauvais état de ses affaires (§ 76-76).

5. Ἄλλ' ὅταν, mais (vos affaires tournent mal,) lorsque. Ὅτι serait plus logique, mais aussi plus absolu, que ὅταν.

6. Ἐξ ἴσου, avec la même faveur que les conseillers honnêtes.

7. Εὐθύς ἰδόντες, de suite, à première vue.

ἔν' αἰτιασάμενοι τούτους¹ καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰς γέλωτα καὶ λοιδορίαν ἐμβαλόντες μηδὲν αὐτοῖ τῶν δέοντων ποιῆτε. [76] Ταῦτ' ἐστίν, ἀληθῆ μετὰ πάσης παρρησίας ἀπλῶς, εὐνοία τὰ βέλτιστ' εἰρημένα², οὐ κολακεία βλάβης καὶ ἀπάτης λόγος μεστός³, ἀργύριον τῷ λέγοντι ποιήσων, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως τοῖς ἐχθροῖς ἐγχειριῶν. Ἡ οὖν παυστέον τούτων τῶν ἐθῶν⁴, ἢ μηδέν' ἄλλον αἰτιατέον τοῦ πάντα φαύλως ἔχειν ἢ ὑμᾶς αὐτούς.

1. Τούτους, c.-à-d. τοὺς ὑπὲρ τῶν βελτίστων (au neutre) πολιτευομένους.

2. Ταῦτ' ἐστίν.... εἰρημένα, voilà, conformément à la vérité, en toute franchise et sans feinte (ἀπλῶς), ce que le dévouement m'a fait dire pour votre plus grand bien.

3. Κολακεία (sous-ent. εἰρημένος).... μεστός, un discours

inspiré par l'adulation et plein de fraude pernicieuse.

4. Τούτων τῶν ἐθῶν. Ces mots se réfèrent aux déplorable habitudes décrites dans le § 75, et rappelées par les lignes immédiatement précédentes : car les orateurs n'oseraient pas trahir les intérêts de la république, s'ils ne comptaient sur l'indulgence du peuple.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

3/3394

1615/5

ANTICARIAT Nr.4
ALEXANDREI P.12

CLASSIQUES GRECS

Format petit in-16, cartonnés

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

ARISTOPHANE : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 »
ARISTOTE : <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 ^e livre (Lévy)	1 »
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e livre (Hannoquin)	1 50
— <i>Poétique</i> (E. Egger, membre de l'Institut)	1 »
BABRIUS : <i>Fables</i> (Desrousseaux)	» »
DÉMOSTHÈNE : <i>Discours de la couronne</i> (H. Weil)	1 25
— <i>Les trois Olynthiennes</i> (H. Weil)	» 60
— <i>Les quatre Philippiques</i> (H. Weil)	1 »
— <i>Sept Philippiques</i> (H. Weil)	1 50
DENYS D'HALICARNASSE : <i>Lettres à Ammée</i> (H. Weil)	» 60
ELIEN : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire)	1 10
EPICTÈTE : <i>Manuel</i> (Ch. Thurot)	1 »
ESCHYLE : <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil)	1 60
— <i>Prométhée enchaîné</i> (H. Weil)	1 »
— <i>Les Perses</i> (H. Weil)	1 »
EURIPIDE : <i>Théâtre</i> (H. Weil). Chaque tragédie	1 »
— <i>Morceaux choisis</i> (H. Weil)	2 »
HÉRODOTE : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux)	2 »
HOMÈRE : <i>Iliade</i> (A. Pierron)	3 50
— <i>Odyssée</i> . Chants 1, 2, 6, 11, 12, 22, 23 (A. Pierron). Chacun	» 25
— <i>Morceaux choisis de l'Iliade</i> (A. Pierron)	1 60
LUCIEN : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (Lehugaur)	» 75
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux)	1 50
— <i>Le Songe ou le Coq</i> (Desrousseaux)	1 »
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot)	2 »
PLATON : <i>Criton</i> (Ch. Waddington)	» 50
— <i>République</i> : 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e livres (B. Aubé). Chacun	1 50
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 »
PLUTARQUE : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux)	1 »
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux)	1 »
— <i>Vie de Périclès</i> (Jacob)	» »
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot). 2 vol.	4 »
— <i>Morceaux choisis des œuvres morales</i> (V. Bétolaud)	2 »
SOPHOCLE : <i>Théâtre</i> (Tournier). Chaque tragédie	1 »
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier)	2 »
THUCYDIDE : <i>Morceaux choisis</i> (Alfred Croiset)	2 »
XÉNOPHON : <i>Economique</i> (Graux et Jacob)	1 50
— <i>Extraits de la Cyropédie</i> (Petitjean, professeur au lycée Buffon)	» »
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon)	2 »
— <i>Mémorables</i> . 1 ^{er} livre (Lebègue)	1 »
— <i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob)	1 50

D'autres auteurs sont en préparation.

Coulommiers. — Imp. P. Brodard et Gallot. 6-91.